

LE LIVRE DE
L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST
ET
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Constant TONNELIER

LE LIVRE DE
L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST
ET
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

ÉDITIONS DU CARMEL

COLLECTION VIE INTÉRIEURE

1999

Nihil obstat:

Lisieux, le 10 janvier 1998

(date anniversaire de la prise d'habit de Thérèse,
le 10 janvier 1889)

Père Raymond Zambelli

Recteur de la basilique de Lisieux, censeur député.

Imprimatur:

Laval, le 2 février 1998

en la fête de la Présentation de Jésus au Temple,
(Journée de la vie consacrée)

† Armand Maillard

Évêque de Laval.

ISBN 2-900424-49-6

Dépôt légal: janvier 1999

© Éditions du Carmel

9, rue Monplaisir – Toulouse.

Couverture: © Office Central de Lisieux

L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION NOUVELLE
AVEC
DES RÉFLEXIONS A LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

PAR
L'ABBÉ F. DE LAMENNAIS

SUIVIE
DES PRIÈRES DURANT LA SAINTE MESSE
DE L'ORDINAIRE DE LA MESSE
DES VÊPRES ET DES COMPLIES DU DIMANCHE



TOURS
ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

—
1873

DU MÊME AUTEUR

LITURGIE

Les liturgies de l'assemblée, livret de chants réédité depuis 1969, Droguet-Ardant, Fleurus-Mame, Paris.

SPIRITUALITÉ

Ton Dieu marche avec toi (Parole de Dieu pour le pèlerinage de la vie), en collaboration, CLD, Chambray-lès-Tours, 1972.

Sur la route pascale de Jésus avec Sainte Thérèse d'Avila, en collaboration avec le Carmel de Laval, Téqui, Paris, 1986.

La cinquantaine pascale avec les saints du Carmel, en collaboration avec le Carmel de Laval, Téqui, Paris, 1986.

Te suivre, Jésus, Sauveur de l'homme, guidé par Saint Jean de la Croix, en collaboration avec le Carmel de Laval, Téqui, Paris, 1988.

Prier 15 jours avec Jean de la Croix, Nouvelle Cité, Paris, 1990; 3^{ème} édition 1996; traduit en espagnol, en italien, en polonais et en tchèque.

Vivre l'Évangile au fil des jours, en disciple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus; 1^{ère} édition, Cerf et Office central de Lisieux; 2^{ème} édition, Téqui, Paris, 1997; traduit en anglais, en polonais et en roumain.

L'Année du Seigneur avec les saints du Carmel, Téqui, Paris, 1995.

Prier 15 jours avec Thérèse de Lisieux, Nouvelle Cité, Paris, 1996, 2^{ème} édition 1997; traduit en polonais et, au Brésil, en portugais.

HISTOIRE

La mission culturelle et éducatrice de l'Église, CLD, 1982.

En Mayenne, aux heures de la Révolution, en collaboration avec Christine Dubois, Siloë, Laval, 1989.

L'Histoire religieuse du diocèse de Laval (1855-1984), Téqui, Paris, 1993.

DROIT

L'école catholique en Mayenne, du ^{xii}e au ^{xx}e siècle, un service public d'Église. Thèse de Doctorat en Droit canonique. Éditions Carmella, 1981.

Articles : Année canonique, La Maison-Dieu.

DIVERS

Articles de revues : Province du Maine, Société d'archéologie
et d'histoire de la Mayenne, La Maison-Dieu, Célébrer...

PRÉFACE

Il y a cinquante ans, l'abbé André Combes qui inaugurait les études scientifiques sur la vie et les œuvres de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face s'étonnait: «Personne en France ne me paraît avoir songé à lire Arminjon par-dessus l'épaule de Thérèse»¹.

Il parlait du livre *Fin du monde présent et mystères de la vie future* (1881) dont certains passages ont profondément marqué la jeune Thérèse Martin: «Cette lecture fut (...) une des plus grandes grâces de ma vie» (Ms A, 47 v°). Le souhait de l'abbé Combes ne fut comblé qu'en 1980 par la remarquable étude du Père Blaise Arminjon, s.j., *Une soif ardente* (DDB/O.P.E.R.A)².

Un autre étonnement a été longtemps le nôtre jusqu'à ce jour: cent ans après la parution de *L'Histoire d'une Âme* (septembre 1898), personne n'avait songé à lire *L'Imitation de Jésus-Christ* par-dessus l'épaule de Thérèse!

Et pourtant celle-ci a été fort explicite: «Depuis longtemps je me nourrissais de “la pure farine” contenue dans *L'Imitation*, c'était le seul livre qui me fit du bien, car je n'avais pas encore trouvé les trésors cachés dans l'évangile. Je savais par cœur presque tous les chapitres de ma chère *Imitation*, ce petit livre ne me quittait jamais; en été, je le portais dans ma poche, en hiver, dans mon manchon, aussi était-il devenu traditionnel, chez ma tante on s'en amusait

1. André COMBES, Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vrin, 1948, p. 136, note 1.

2. Rééditée et complétée sous le titre *Thérèse et l'Au-delà*, DDB, 1996.

beaucoup et l'ouvrant au hasard, on me faisait réciter le chapitre qui se trouvait devant les yeux» (Ms A, 47 r°).

Savoir par cœur "presque" toute L'Imitation. Est-ce que Thérèse exagère, elle qui a horreur du mensonge? Non, car on a une confirmation de ce fait dans un autre témoignage que nous relaterons plus loin.

Nous savons que Thérèse avait une très bonne mémoire (Ms A, 13 v°). N'oublions pas en outre que les enfants de cette époque révolue apprenaient beaucoup par cœur: des poèmes, des textes, des chants, les questions et les réponses du catéchisme, etc.

Il demeure que savoir presque par cœur L'Imitation de Jésus-Christ suppose une constante familiarité avec le texte et des lectures répétées qui ont pénétré très profondément l'intelligence et le cœur de Thérèse.

Les Éditions du Centenaire (Cerf/DDB) mentionnent 17 citations explicites de L'Imitation dans les trois manuscrits autobiographiques³ et au total, dans l'ensemble des Œuvres, 48 citations explicites⁴.

Il reste qu'à notre connaissance, jusqu'à ce jour en France, personne avant le Père Tonnelier n'avait entrepris ce travail.

On ne peut donc que le remercier de s'être engagé dans cette confrontation révélatrice et éclairante.

Si l'on souhaite absolument synthétiser l'apport de L'Imitation de Jésus-Christ dans la vie de Thérèse, il faut laisser celle-ci répondre elle-même. Il est très symbolique que le jour même de son entrée au Carmel de Lisieux, à la demande de la Prieure, Mère Marie de Gonzague, de réciter par cœur un passage de ce livre privilégié, Thérèse ait

3. Manuscrits Autobiographiques, Édition en huit volumes, Cerf-DDB, 1992, p. 440.

4. Œuvres Complètes, Cerf-DDB, 1992, p. 1551-1552.

spontanément choisi le chapitre VII du Livre II: «Qu'il faut aimer Jésus-Christ par-dessus toutes choses». Elle l'a récité sans défaillance jusqu'à la fin⁵.

Ce jour tant attendu depuis des années, ce jour où elle quittait tout pour Jésus, les paroles de ce chapitre s'appliquaient parfaitement à sa situation. Qu'on les relise!

On a pu dire que cette lecture de L'Imitation avant son entrée au Carmel lui avait fait traverser "la voie purgative" et que ces quatre livres lui avaient fait parcourir un chemin semblable à celui que balisent La Montée du Mont Carmel et La Nuit Obscure de saint Jean de la Croix.

Au Carmel, en effet, il ne semble pas qu'elle se soit appesantie sur ces deux traités du Maître espagnol, mais lorsqu'elle le lira à 17-18 ans (1890-1891), elle privilégiera sans hésiter le Cantique Spirituel et la Vive Flamme d'Amour⁶.

Même si cette remarque reste approximative, elle exprime sans doute une part de vérité.

Quoiqu'il en soit, il est vrai qu'à la lecture de ces œuvres de saint Jean de la Croix et surtout de l'Évangile, sœur Thérèse "dépassera" L'Imitation. L'abbé Combes affirme: «On se tromperait gravement si l'on se hâtait d'identifier la spiritualité thérésienne à celle de L'Imitation. Les différences sont grandes, et il serait fort intéressant de les énumérer»⁷. Mais avant de souligner les différences, il faut mettre en valeur les citations explicites et les ressemblances. C'est ce qu'a fait le Père Tonnelier.

En pionnier, il a ouvert des pistes. Dans l'avenir, d'autres l'approfondiront encore. Remercions les défricheurs. Ainsi avance la connaissance. Celle de ce nouveau Docteur de l'Église appelle toujours de nombreux ouvriers.

5. Tradition orale du Carmel de Lisieux, souvent évoquée par sœur Geneviève (Céline).

6. Cf. mon livre Jean et Thérèse, *Flammes d'Amour*, Cerf, 1996.

7. André COMBES, op. cit. p. 134.

Guy Gaucher
Évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux

AVANT-PROPOS

«Le Royaume de Dieu est semblable à du levain qu'une femme prend et cache dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout ait levé» (Matthieu 13, 33).

Si Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face a considéré L'Imitation de Jésus-Christ comme de "la pure farine", elle a su y mêler le levain de l'amour qui a fait lever toute la pâte, tout ce qu'elle avait déposé en elle.

C'est en cadeau de sa première communion qu'elle a reçu ce petit livre merveilleux, L'Imitation de Jésus-Christ. Dans sa soif de suivre Jésus, de se livrer à lui, de l'imiter dans sa propre originalité d'être, elle va dévorer L'Imitation jusqu'à la savoir par cœur à l'âge de 13 ans.

Un par cœur qui n'est pas simple enregistrement, mais qui va contribuer à former sa personnalité, à forger son être spirituel.

Il apparaîtra que L'Imitation va devenir le fondement de sa personnalité dans une meilleure connaissance d'elle-même, dans la construction de son être profond, dans le dépassement de soi. Elle y apprend comment se recevoir de Dieu et vivre l'amour fraternel. En se sachant le "tout-petit" du Seigneur, elle croit à la vie, elle se sait aimée de Jésus, elle peut porter la souffrance.

Thérèse a été construite par L'Imitation au temps de son adolescence.

Les réflexions de Félicité de Lamennais l'auront vivement éclairée pour sa vie intérieure et l'Évangile y aura été présent.

Au temps de la jeunesse, comment donner des leçons ou avoir l'air d'en donner? L'Imitation servira d'argumentaire à Thérèse dans ses manuscrits, sa correspondance, ses poésies et elle sera ainsi gardée de fausses illusions face à elle-même.

En ouvrant L'Imitation, nous la voyons truffée de citations de la Sainte Écriture, notamment de citations des Évangiles, tant dans le texte que dans les réflexions lamennaisiennes. Ainsi, au milieu de la farine, Thérèse a découvert le "miel" de la Parole de Dieu, et le mélange des deux aura fait une délicieuse nourriture. Il n'est donc pas étonnant que brillent ici et là dans les écrits thérésiens des "paillettes" d'Évangile.

Un lecteur éclairé trouvera aussi des "réminiscences" de L'Imitation jusque dans les Poésies et les Prières. Réminiscences et non point citations textuelles.

Comme Thérèse semble à l'aise dans le quatrième livre de L'Imitation ! Si elle y a trouvé une bonne théologie du sacrifice et du sacrement eucharistiques – que le Concile Vatican II nous a permis de mieux cerner –, si elle accéda au sacrement avec un cœur de tout-petit, ouvert à la miséricorde de son Seigneur, elle s'est sentie confortée dans sa mission première de prier pour les prêtres, eux dont la mission est sublime.

Toute disposée à se nourrir du Corps et du Sang du Seigneur, aussi souvent que la Table eucharistique était dressée sacramentellement pour elle, elle goûtait aussi la communion de

désir, la communion spirituelle, toute pénétrée qu'elle était du désir intense d'accueillir Jésus en elle et de s'offrir à lui.

Le levain de l'amour de Jésus a fait lever, dans le cœur de Thérèse, les grandes mesures de farine de L'Imitation. L'ajout du miel de l'Évangile et les pincées de sel de l'amour auront contribué à faire de Thérèse cet être fascinant qui attire toujours les petits et les humbles.

Une découverte qui nous est offerte à la lecture de ces pages. Peut-être cela nous donnera-t-il le goût de lire ou de relire autrement le livre de L'Imitation, ce livre tout rempli d'une saveur pascale et d'une joie discrète et mesurée.

LES LECTURES QUI ONT CONTRIBUÉ À FORMER THÉRÈSE

Enfant, Thérèse avait un goût très prononcé pour la lecture, alors qu'elle avait peu d'attrait pour l'école. «J'aimais beaucoup la lecture et j'y aurais passé ma vie» (Ms A, 31 v°). Ses sœurs aînées pourvoyaient au choix des livres qui la distraient, mais aussi nourrissaient son cœur et son esprit. Elle lisait des récits chevaleresques, des récits d'actions patriotiques, «en particulier celle de la Vénérable Jeanne d'Arc» (Ms A, 32 r°), des vies de saints.

Un goût très fort
pour la lecture.

Elle a connu les inconvénients de toujours. «Je ne devais passer qu'un certain temps à lire, ce qui m'était le sujet de grands sacrifices, interrompant souvent une lecture au milieu du passage le plus attachant» (Ms A, 31 v°).

La lecture a formé son esprit, son intelligence, sa mémoire d'enfant et d'adolescente. «Cet attrait pour la lecture a duré jusqu'à mon entrée au Carmel» écrit-elle. «Dire le nombre de livres qui m'ont passé dans les mains ne me serait pas possible» (Ms A, 31 v°).

La lecture va développer ses connaissances humaines. Au contact des poètes, comme Lamartine et Victor Hugo, elle apprendra l'art de manier les rimes et le rythme.

L'imitation et
l'Évangile.

La lecture de L'Imitation de Jésus-Christ va lui permettre de construire sa personnalité, ce qui fera d'elle, à 15 ans, une femme mûre.

Au Carmel, d'autres lectures vont jalonner son parcours: l'Évangile, qu'elle portera sur son cœur. «C'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux» (Ms A, 83 v°).

Elle fréquentera aussi, bien sûr, les saints Fondateurs du Carmel réformé: Thérèse de Jésus (Avila) et Jean de la Croix.

Qu'apprendra-t-elle de
Thérèse de Jésus?

La Madre d'Avila «lui fournit la matrice de sa vie carmélitaine», comme l'écrit M^{gr} Guy Gaucher (Œuvres Complètes, p 13). «Je veux être fille de l'Église comme l'était notre Mère Sainte Thérèse» (Ms C, 33 v°), mais aussi missionnaire. «Ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence, comme sainte Thérèse ma séraphique Mère» (LT 189), celle qu'elle priera: «Ma Mère, apprenez-moi à sauver les âmes, afin que je devienne une vraie carmélite» (Pri 5, 3 v°).

Que recevra-t-elle de
Jean de
la Croix?

Elle a surtout lu le Cantique spirituel et la Vive flamme, puis quelques maximes. Elle se sentait au même diapason que lui, aspirant à se laisser brûler par l'amour divin.

«Ah! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre Père St Jean de la Croix!... À l'âge de 17 et 18 ans, je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle» (Ms A, 83 r°). À l'heure de ses rudes souffrances remontaient en mémoire ces paroles: «Je ne garde plus de troupeau, je n'ai plus d'autre office, parce que maintenant tout mon exercice est d'aimer» (Ms A, 83 r°). Dans ses poésies, elle s'inspirera de Jean de la Croix (cf. PN 18 bis), et comme lui, elle s'attachera au Cantique des Cantiques. Le 27 juillet 1897, elle est toute imprégnée de la doctrine du Maître, aspirant à mourir d'amour, à s'exercer beaucoup à l'Amour pour arriver promptement à voir Dieu face à face (CJ 27.7.5), à être oubliée comme lui (CJ 3.8.1), consommée rapidement dans l'Amour (CJ 31.8.9).

En ce temps-là, on ne lisait pas l'Ancien Testament au Noviciat. Les fidèles catholiques n'avaient pas un plein accès à la Bible. Thérèse en découvrira des extraits dans la Liturgie (Office divin et Messe), dans l'ouvrage du Père Arminjon, dans les œuvres de saint Jean de la Croix et, bien sûr, dans L'Imitation. Quand Céline entrera à son tour au Carmel, le 14 septembre 1894, elle lui confiera ses propres carnets, dans lesquels elle avait transcrit les plus beaux passages de l'Ancien Testament.

L'accès à
l'Ancien
Testament.

Ces conférences «sur la fin du monde présent et les mystères de la vie future» (Ms A, 47 r°) furent pour Thérèse, comme elle le dit elle-même, «une des plus grandes grâces de (sa) vie» (Ms A, 47 v°). Elle y découvre l'appel à aimer Jésus avec passion, la vie

Les conférences du
Père Arminjon.

en Dieu, le parfait amour, Dieu, éternelle récompense de l'homme, etc. De quoi embraser son cœur d'amour, de quoi inspirer et marquer la spiritualité de Thérèse.

Quelques notes
de prédicateurs
de retraites et
d'autres lectures.

Elles viennent compléter cette formation spirituelle, comme L'abandon à la divine Providence du Père de Caussade, les Méditations sur l'Eucharistie, ce petit livre brun entouré d'une vignette d'or, l'un des cadeaux de sa première communion (cf. LT 88).

Ainsi donc, à "la pure farine" se joindront "le miel et l'huile en abondance" (Ms A, 47, r°). En son être profond, Thérèse étale des strates successives qui, en s'interpénétrant, donneront l'humus humain et spirituel dans lesquels elle puisera abondamment pour vivre d'amour et pour révéler la profondeur et la qualité de son être intérieur.

QU'EST-CE QUE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST?

Connaissez-vous L'Imitation de Jésus-Christ? L'avez-vous lue en entier? De nos jours, peut-être la trouverez-vous au fond d'un placard ou d'un tiroir, toute couverte de poussière, à moins qu'elle n'ait rejoint le dépôt d'un brocanteur? Alors, quel dommage pour vous!

Durant cinq siècles et demi, ce livre a été lu et relu par des générations de chrétiens, assoiffés de sainteté et de progrès spirituel, en apprenant à se vaincre, à contempler le Christ en sa Passion, puis à se nourrir de sa vie dans l'Eucharistie.

Quand a soufflé sur l'Église le grand vent de Pentecôte du Concile Vatican II, ce livre a soudain pris le chemin des oubliettes. Que lui reprochait-on? De donner grande place à la piété individualiste, alors que se développait l'esprit communautaire. D'orienter la vie spirituelle dans un sens mystique, quand on prônait une spiritualité de plein vent dans le monde. De centrer la vision chrétienne sur la Passion et sur la Croix, tandis que l'on découvrait le mystère pascal sous son triple aspect: Croix, Mort, Résurrection.

Un peu d'histoire.

Reconnaissons par ailleurs que les éditions successives, en français, n'empruntaient pas un langage courant; ce qui a aussi contribué à l'abandon de ce petit livre pourtant si riche pour la vie des baptisés.

Le sens du mot
"Imitation".

Si l'on ouvre le Littré, au mot «Imitation», nous lisons: «Par ellipse, Imitation se dit de L'Imitation de Jésus-Christ, ouvrage de piété très célèbre». Si l'on feuillette le dictionnaire historique de la langue française, de Robert, il est écrit: «Imitation, le mot désigne d'abord l'action de chercher à reproduire (une attitude, un geste, etc) et spécialement le fait de prendre quelqu'un pour modèle dans l'ordre moral». C'est ce sens qu'a le mot dans L'Imitation de Jésus-Christ. Il sera pourtant nécessaire d'aller au-delà de ces définitions déjà éclairantes.

D'où vient ce petit
livre?

Il est né au cœur d'un grand courant spirituel, ascétique et mystique, aux ^{xiv}-^{xv} siècles, alors que la théologie scolastique avait vieilli. On l'appellera la *Devotio moderna*, simple et concrète, ouverte aux petits et aux humbles tandis que la théologie se cantonnait dans l'abstrait.

Cette *Devotio moderna* semble avoir pris naissance dans les congrégations de «Frères et Sœurs de vie commune», de type «ordre canonial». Maître Eckart n'est sans doute pas étranger à cette spiritualité nouvelle et l'influence de Ruysbroeck apparaît aussi. Groote développera, dès 1381, ces groupes de vie commune. C'est donc d'en-bas que naît la *Devotio moderna*, pour répondre à des besoins nouveaux dans l'Église.

Tout le monde n'est pas d'accord sur l'auteur de ce livre. Assez communément, cependant, on l'attribue à Thomas von Kempen, chanoine régulier de Windesheim (1380-1471), plus

connu sous le nom de Thomas a Kempis. Peut-être est-ce lui qui eût l'idée de réunir les quatre petits livres en un seul volume. À moins que ce ne soit l'œuvre d'un auteur inconnu. Un petit livre, écrit en latin, dans une langue qui ne charmerait sans doute pas un érudit.

Des traductions ont facilité le développement de cette Devotio moderna : 1621, 1662. Des traducteurs comme Le Maître de Saci, le Père Lallemant, Gonnelieu, etc. Il y aurait eu une soixantaine de traductions françaises, se copiant plus ou moins les unes les autres, avec, en fin de chapitres, des pratiques, des réflexions ou des prières. L'édition de Nicolas Beauzée de 1788 se référera à un manuscrit de 1441.

Thérèse utilisera L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle avec les réflexions à la fin de chaque chapitre, par l'abbé Félicité de Lamennais, édition de 1873. Nous nous y référerons exclusivement.

Une autre approche moderne de L'Imitation sera facilitée par des traductions de qualité. Signalons-en deux notamment. La première, de Marcel Michelet, (éditions de l'œuvre de Saint Augustin, Saint Maurice, Suisse), la seconde, de Dominique Ravinaud, s.s.p., revue et mise à jour par Marcel Driot, o.s.b. (Médiaspaul et Éditions Paulines).

C'est un ouvrage composé de quatre livres d'inégale longueur. Le Livre premier vise à donner des Considérations pour la vie spirituelle en 26 chapitres. Le Livre deuxième est une Exhortation à la vie intérieure en 12 chapitres. Le Livre troisième, le plus long, traite de la Consolation intérieure en 59 chapitres. Enfin, le Livre quatrième est tout orienté vers le Sacrement de l'Eucharistie.

Comment se
présente
L'Imitation?

Les anciennes éditions concluaient chaque chapitre par des réflexions. Ainsi en était-il dans l'édition utilisée par Thérèse, œuvre de Félicité de Lamennais. Le fait qu'il ait quitté l'Église n'empêcha pas Thérèse d'user de ce livre. Les éditions modernes se contentent du texte seul.

Vraisemblablement, la parution de ces quatre livres s'étala dans le temps. En 1441, ils étaient réunis en un seul ouvrage qui devint tout simplement l'Imitation de Jésus-Christ.

Quand on feuillète L'Imitation, l'on est frappé du grand nombre de références d'Écriture, dans le corps du texte, Ancien et Nouveau Testament. Thérèse a sûrement puisé là son goût et sa science de l'Écriture. Une édition latine de 1867, œuvre de Postel, fournit un autre témoignage d'un grand intérêt, à savoir l'inspiration biblique de toute l'œuvre. L'auteur s'attache à citer des textes inspirés qui constituent le substrat de l'ouvrage.

Un livre
d'inspiration
biblique.

Pour se convaincre de cette inspiration biblique, il suffit de consulter l'index scripturaire, publié par la Revue d'histoire de la spiritualité (1975, 367-378). En globalisant, l'on compte 86 psaumes cités sur 150, 92 citations des prophètes, 267 emprunts à l'ensemble de l'Ancien Testament. Quant au Nouveau Testament, l'on relève 193 renvois aux Évangiles, 13 aux Actes des Apôtres, 190 à saint Paul, 87 aux autres écrits.

Cette forte inspiration scripturaire devrait permettre une redécouverte de L'Imitation. Le fil rouge de la Parole de Dieu redonnera aux maximes spirituelles leurs racines profondes.

Les paroles du Missel du Concile de Trente, au 2^{ème} dimanche de l'Avent, à la Postcommunion, ont donné une tonalité qui a vite rejoint celle que l'on attribue à L'Imitation: «Doceas nos terrena despiciere et amare caelestia» (Enseigne-nous à mépriser les choses terrestres et à aimer les choses du ciel).

Quel dommage que l'on ne se soit pas arrêté au premier sens du mot: «Regarder d'en-haut, d'un lieu élevé». C'est de la hauteur de la croix que se regardent les choses terrestres, «pour les apprécier avec sagesse» (Missel de Paul VI) et pour nous attacher, pour adhérer aux réalités d'en-haut.

Un livre porteur
d'une mystique
pascale.

Le lieu élevé est la croix: «Que Jésus crucifié vous soit toujours présent» (I, 25, 6). «Dans la Croix est le salut, dans la Croix la vie (...) C'est de la Croix que découlent les suavités célestes. Dans la Croix est la force de l'âme (...), la perfection de la sainteté. Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de vie éternelle, que dans la Croix. Prenez donc votre Croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle vie (...). Car si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui; et si vous partagez ses souffrances, vous partagerez sa gloire» (II, 12, 2).

«Il y a un jour connu du Seigneur où la paix viendra (...) une lumière perpétuelle, une splendeur infinie (...) La mort sera détruite, et le salut sera éternel; plus d'angoisses, une joie ravissante, une société de gloire et de bonheur (...) Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi tous mes Saints (...) Ils se réjouissent (...) Ils demeureront à jamais avec moi dans le royaume de mon Père» (III, 47, 2-3).

«La Parole de Dieu est la lumière de l'âme, et votre Sacrement le pain de vie. On peut encore les regarder comme deux tables placées dans les trésors de l'Église» (IV, 11, 4).

Passion, Mort, Résurrection et Vie de gloire, dont l'Eucharistie est le gage. "Mystère pascal", dirions-nous aujourd'hui qui, des hauteurs de la croix «apprécie avec sagesse la vie de la terre et s'attache aux réalités d'en-haut» (Missel de Paul VI), la vie de gloire avec le Christ Seigneur, à la suite de Jésus-Christ. Un itinéraire de formes de "morts", pour vivre de l'éternelle vie, par l'Eucharistie, dans l'aujourd'hui du temps, et dans l'attente de prendre part «au festin des Noces de l'Agneau», le festin du Royaume.

Elle écrit: «Depuis longtemps, je me nourrissais de la pure farine contenue dans L'Imitation, c'était le seul livre qui me fit du bien, car je n'avais pas encore trouvé les trésors cachés dans l'évangile. Je savais par cœur presque tous les chapitres de ma chère Imitation, ce petit livre ne me quittait jamais; en été, je le portais dans ma poche, en hiver, dans mon manchon, aussi était-il devenu traditionnel, chez ma Tante on s'en amusait beaucoup, et l'ouvrant au hasard on me faisait réciter le chapitre qui se trouvait devant les yeux» (Ms A, 47 r°).

L'Imitation continuera d'accompagner Thérèse durant sa vie de Carmélite. Elle eut entre les mains trois exemplaires de L'Imitation. L'un, relié en cuir bleu, qui lui fut donné à sa première communion. Un deuxième exemplaire, relié en cuir brun, qui ne la quittait jamais, traduction de Lamennais avec des réflexions du même auteur en conclusion de chaque chapitre (1879). Enfin, un troisième exemplaire qui lui servait aussi au Carmel (1876), comportant à la fin 6 pages de prières tirées de L'Imitation (Archives du Carmel de Lisieux).

La nourriture
spirituelle de
Thérèse avant 14
ans.

Lorsque la sécheresse spirituelle l'accable, «l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours, dit-elle, en elles je trouve une nourriture solide et pure» (Ms A, 83 r^o-v^o).

En même temps qu'une "pure farine" L'Imitation sera le fondement sur lequel Thérèse construira sa personnalité, un chemin de vie, une voie d'accès à la Parole de Dieu, une "petite voie" pour aller jusqu'à Dieu.

De quoi nous inciter à reprendre contact avec L'Imitation de Jésus-Christ.

L'IMITATION, FONDEMENT DE LA PERSONNALITÉ DE THÉRÈSE

La personne humaine est une. Si l'on distingue en elle le sensitif, l'intellectuel, le spirituel, si l'on cherche à découvrir les traits de caractère, les traces héréditaires, si l'on découvre une faculté critique, une capacité de discernement et une volition véritables, c'est pour mieux cerner la personnalité dans son ensemble, puis dans son unité.

Faut-il ajouter qu'une personnalité a la capacité de s'adapter, de se construire, voire de se détruire, dans le déroulement du temps, par le biais de la culture, de la relation interpersonnelle, de la maîtrise de soi et par l'approfondissement de la foi?

Achevés et pourtant toujours en devenir, tels nous sommes avec la personnalité qui est la nôtre, celle qui fait notre Moi dans son originalité et son unicité.

À 13 ans, Thérèse connaissait par cœur L'Imitation de Jésus-Christ. Elle en tirera le suc pour se construire humainement et spirituellement. Découvrons son chemin, peut-être pour l'emprunter nous aussi.

Se connaître soi-même

C'est la base de toute vie, tant humaine que spirituelle. Évaluer nos capacités de tous ordres, mesurer nos limites, découvrir notre potentiel de qualités, soupeser nos réactions avec les autres... Autant de moyens pour y voir clair en soi... Sans oublier la lumière de l'Esprit de Dieu.

Se surestimer ou se sous-estimer serait destructeur. Seule la vérité importe.

«Celui qui se connaît bien, se méprise, et ne se plaît point aux louanges des hommes» (I, 2, 1).

«Je vous demande encore que l'huile des louanges, si douce à la nature n'amolisse pas ma tête, c'est-à-dire mon esprit, en me faisant croire que je possède des vertus qu'à peine j'ai pratiquées plusieurs fois» (LT 259).

Découvrir notre petitesse nous gardera dans l'humilité.

«La science la plus haute et la plus utile est la connaissance exacte et le mépris de soi-même» (I, 2, 4).

«Je sens qu'il faut me faire petite, ne point craindre de m'humilier en avouant mes combats, mes défaites» (Ms C, 23 v°).

Un regard sur notre être intérieur s'avérera toujours bénéfique.

«En s'examinant et se jugeant lui-même, il (l'homme) travaille toujours avec fruit» (I, 14, 1).

«J'ai sans cesse présent à la pensée le souvenir de ce que je suis» (Ms C, 26 v°).

«Personne n'est sans défauts, nul ne se suffit à soi-même, nul n'est assez sage pour se conduire seul; mais il faut (...) nous aider, nous instruire, nous avertir mutuellement» (I, 16, 4).

Il nous permettra la
lucidité et la
clairvoyance avec
l'aide d'un guide
spirituel.

«Les directeurs font avancer dans la perfection en faisant faire un grand nombre d'actes de vertu et ils ont raison, mais mon directeur qui est Jésus ne m'apprend pas à compter mes actes; Il m'enseigne à faire tout par amour, à ne Lui rien refuser» (LT 142, 2 r°).

«Nous n'avons en nous que peu de lumière, et ce peu il est aisé de le perdre par négligence» (II, 5, 1).

Encore que nos
yeux soient parfois
embués et peu
ouverts aux vraies
clartés.

«Pour moi, je n'ai que des lumières pour voir mon petit néant» (CJ 13.8).

«Souvent nous ne nous apercevons pas combien nous sommes aveugles au dedans de nous» (II, 5, 1). Or, «la grande, la vraie science est de se connaître soi-même: ce doit être notre étude de tous les instants» (II, 5, R).

Ils peuvent même
nous rendre
aveugles sur nous-
même.

«Les yeux sont le miroir de l'âme» (CJ 5.8.7).

«Vous jouirez d'un repos ravissant si votre cœur ne vous reproche rien» (II, 6, 1).

Être vrai avec soi-
même, et
s'abandonner à
Dieu apportent paix
et joie.

«Je ne suis pas toujours fidèle, mais je ne me décourage jamais je m'abandonne dans les bras de Jésus» (LT 143 v°).

«Ne vous réjouissez que d'avoir fait le bien» (II, 6, 1).

«La joie ne se trouve pas dans les objets qui nous entourent, elle se trouve au plus intime de l'âme, on peut aussi bien la posséder dans une prison que dans un palais» (Ms A, 65 r°).

Ce qui importe est bien ce que l'on est, en nos profondeurs.

«Vous êtes ce que vous êtes; et tout ce qu'on pourra dire ne vous fera pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu. Si vous considérez bien ce que vous êtes en vous-même, vous vous embarraserez peu de ce que les hommes disent de vous» (II, 6, 3).

«Faites que je voie les choses telles qu'elles sont, que rien ne me jette de poudre aux yeux» (CJ 21.7.4).

Et ce que l'on reconnaît dans la vérité.

«Car, pour juger du mérite, on ne doit pas regarder si quelqu'un a beaucoup de visions ou de consolations, (...) ou s'il occupe un rang élevé. Mais s'il est affermi dans la véritable humilité, (...) s'il est bien convaincu de son néant: s'il a pour lui-même un mépris sincère, et s'il se réjouit plus d'être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré» (III, 7, 4).

«Notre bien-aimé n'a pas besoin de nos belles pensées, de nos œuvres éclatantes; s'il veut des pensées sublimes, n'a-t-il pas ses anges (...)? Ce n'est donc pas l'esprit et les talents que Jésus est venu chercher ici-bas. Il ne s'est fait la fleur des champs qu'afin de nous montrer combien Il chérit la simplicité» (LT 141, 2 r°).

Qui se laisse guider par ses seuls sentiments court des risques.

«Ne vous reposez point sur ce que vous sentez en vous (...). Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous (...). L'homme sage et instruit dans les voies spirituelles s'élève au-dessus de ces vicissitudes» (III, 33, 1).

«Quand je ne sens rien, que je suis incapable de prier, de pratiquer la vertu, c'est alors le moment de chercher de petites occasions, des riens qui font plaisir, plus de plaisir à Jésus que l'empire du monde» (LT 143 v°).

«Si vous me laissez à moi-même, que suis-je? Rien qu'infirmité» (III, 8, 1).

L'être humain est
si faible et si
fragile.

«Ô Jésus! que ton petit oiseau est heureux d'être faible et petit, que deviendrait-il s'il était grand?» (Ms B, 5 r°).

«Il est rare de trouver quelqu'un tout à fait exempt de la honteuse recherche de soi-même» (III, 33, 2).

Il se recherche
parfois au lieu de
chercher Dieu.

«Oui tout est bien, lorsqu'on ne recherche que la volonté de Jésus» (Ms C, 2 v°).

«L'homme humble qui connaît sa faiblesse ne s'étonne point de tomber; il gémit de sa chute, en implore le pardon, et se relève tranquille, pour combattre avec un courage nouveau» (III, 57, R).

Il peut même
tomber, chuter.

«Nous voudrions ne jamais tomber?... Qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, je vois par là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain» (LT 89, 2 r°).

«Toute notre force consiste à sentir notre faiblesse et à en connaître le remède, qui est la grâce du médiateur» (I, 18, R).

Mais le Seigneur
relève les
humbles.

«Si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aussitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même» (Pri 6, 1 v°/2 r°).

«Votre répugnance à être abaissé, confondu par vos faiblesses, prouve que vous n'avez pas une humilité sincère, que vous n'êtes pas véritablement mort au monde, et que le monde n'est pas crucifié pour vous» (III, 46, 2).

Et ceux qui se
reconnaissent tels
au plus profond
d'eux-mêmes.

«Je ne me fais pas de peine en voyant que je suis la faiblesse même, au contraire c'est en elle que je me glorifie et je m'attends chaque jour à découvrir en moi de nouvelles imperfections» (Ms C, 15 r°).

Sur le parcours, il faudra toujours faire ses preuves.

«C'est dans l'adversité que chacun de nous apprend à connaître ce qu'il est réellement» (I, 12, R).

«Le bon Dieu a voulu que je fasse mon sacrifice, je l'ai fait et puis comme toi (Céline) j'ai senti le calme au milieu de la souffrance» (LT 167, 1 r°).

Heureux qui est un être de sagesse.

«La science la plus haute et la plus utile est la connaissance exacte et le mépris de soi-même» (I, 2, 4).

«Celui dont le royaume n'est pas de ce monde me montra que la vraie sagesse consiste à vouloir être ignoré et compté pour rien, – À mettre sa joie dans le mépris de soi-même (...). J'avais soif de souffrir et d'être oubliée» (Ms A, 71 r°).

Se forger une personnalité

De l'inné en nous, il faut dresser l'inventaire, tout comme de l'acquis tout au long du chemin. C'est dans un savant dosage des deux que nous devenons "nous-mêmes". Être soi s'impose pour tenir notre place. Le "soi" avec son roc, le "soi" avec l'expérience de la vie; le "soi" avec le combat spirituel et humain; le "soi" avec la force de l'Esprit Saint.

«Quelque art et quelque science que vous possédiez, n'en tirez donc point de vanité: craignez plutôt à cause des lumières qui vous ont été données» (I, 2, 3).

«Plus je vais, plus je trouve que c'est vrai que tout est vanité sur la terre» (LT 58, 1 v°).

«Celui pour qui une seule chose est tout, qui rappelle tout à cette unique chose, et voit tout en elle, ne sera point ébranlé, et son cœur demeurera dans la paix de Dieu. Ô Vérité, qui êtes Dieu, faites que je sois un avec vous dans un amour éternel!» (I, 3, 2).

«Mon union avec Jésus (la profession religieuse) se fit, non pas au milieu des foudres et des éclairs, c'est-à-dire des grâces extraordinaires, mais au sein d'un léger zéphir» (Ms A, 76 v°).

En naissant sur terre, nous sommes, en partie, ce que nous serons.

Il est une manière d'unifier son être dans la paix.

Comme il est une
autre manière de
ne pas s'enliser
sur le chemin.

«Plus un homme est recueilli en lui-même, et dégagé des choses extérieures, plus son esprit s'étend et s'élève sans aucun travail, parce qu'il reçoit d'en-haut la lumière de l'intelligence» (I, 3, 3).

«C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère» (CJ 19.8.10).

Il faut apprendre
à se vaincre

«Qui a un plus rude combat à soutenir que celui qui travaille à se vaincre?» (I, 3, 4).

«Quand nous n'en avons pas la force (de combattre), c'est alors que Jésus combat pour nous... Mettons ensemble la cognée à la racine de l'arbre» (LT 57, 2 v°).

dans
le déroulement du
temps

«C'est une grande sagesse que de ne point agir avec précipitation, et ne pas s'attacher obstinément à son propre sens» (I, 4, 2).

«Oh oui! sur la terre il ne faut s'attacher à rien» (LT 42, 2 v°).

et à résister aux
attraits trompeurs

«C'est en résistant aux passions, et non en leur cédant, qu'on trouve la véritable paix du cœur» (I, 6, 2).

«Combattons toujours même sans espoir de gagner la bataille» (CJ 6.4.2).

avec la force
d'en-haut.

«Ne vous appuyez point sur vous-même, et ne vous reposez que sur Dieu seul» (I, 7, 1). «Ne vous fiez donc pas trop à votre sentiment; mais écoutez aussi volontiers celui des autres» (I, 9, 2).

«Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien, et ce que Jésus daigne opérer en mon âme je le lui abandonne» (LT 247, 2 v°).

«L'homme devrait s'affermir tellement en Dieu, qu'il n'eût pas besoin de chercher tant de consolations humaines» (I, 12, 2).

Comment se
construire seul?

«Ô Jésus! mon premier, mon seul Ami, toi que j'aime uniquement» (Ms B, 4 v°).

«Vous vaincrez plus sûrement peu à peu (...), aidé du secours de Dieu» (I, 13, 4).

«On éprouve une si grande paix d'être absolument pauvre, de ne compter que sur le bon Dieu» (CJ 6.8.4).

«La vie d'un vrai religieux doit être pleine de toutes les vertus, de sorte qu'il soit tel intérieurement qu'il paraît devant les hommes» (I, 19, 1).

Grandir en vertu
est une longue
aventure.

«Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour» (CJ 30.9).

«Profitez de tout pour votre avancement» (I, 25, 5).

«Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir» (Ms A, 68 v°).

Une aventure qui
exige attention et
patience,

«Les vertus ne s'acquièrent qu'avec beaucoup de soins et des efforts constants (...). L'homme fervent et zélé est prêt à tout» (I, 25, 11).

«Croyez-moi, n'attendez jamais au lendemain pour commencer à devenir sainte» (DP/Marie de l'Eucharistie).

une ardeur
persévérante

«Veillez sur vous, excitez-vous, avertissez-vous; et, quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même» (I, 25, 11).

«C'est le feu de l'amour qu'il me faut» (DP/Thérèse de Saint-Augustin). «C'est l'amour seul qui compte» (DP/Geneviève).

et une totale
discrétion.

«Un homme intérieur se recueille bien vite, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors. (...) Il se prête aux choses selon qu'elles arrivent» (II, 1, 7).

«Ah! s'il fallait faire de grandes choses, combien serions-nous à plaindre?... Mais que nous sommes heureuses puisque Jésus se laisse enchaîner par les plus petites» (LT 191, 2 r°).

Prendre de la
hauteur s'impose

«Il jouit d'une grande tranquillité de cœur, celui que n'émeut ni la louange ni le blâme» (II, 6, 2).

«Quand nous sommes incomprises et jugées défavorablement, à quoi bon se défendre, s'expliquer? Laissons cela tomber, ne disons rien, c'est si doux de ne rien dire, de se laisser juger n'importe comment!» (CJ 6.4.1).

ainsi que la
vigilance sur soi-
même

«L'ennemi le plus terrible et le plus dangereux pour votre âme, c'est vous, lorsque vous êtes divisé en vous-même» (III, 13, 1).

«Jésus m'a fait la grâce de n'être pas plus attachée aux biens de l'esprit et du cœur qu'à ceux de la terre» (Ms C, 19 r°).

et l'humilité.

«Apprenez à vous vaincre en tout à cause de lui (le Créateur) et vous pourrez alors parvenir à le connaître» (III, 42, 2).

«Le réfectoire qui fut mon emploi aussitôt après ma prise d'habit me fournit plus d'une occasion de mettre mon amour-propre à sa place, c'est-à-dire sous les pieds» (Ms A, 75 r°).

«Ayez Dieu toujours présent, et laissez là les contestations et les plaintes» (III, 36, 3).

«Je pris la résolution de ne jamais éloigner mon âme du regard de Jésus» (Ms A, 22 r°).

«À toi je m'abandonne
Ô mon Divin Époux
Et je n'ambitionne
Que ton regard si doux» (PN 52, 8).

«Vous devez vous efforcer de demeurer libre intérieurement, et maître de vous-même, de sorte que tout vous soit assujetti, et que vous ne le soyez à rien. Ayez sur vos actions un empire absolu; soyez-en le maître et non pas l'esclave» (III, 38, 1).

«Il s'est fait un tel changement en moi que je ne suis pas reconnaissable... Il est vrai que je désirais la grâce d'avoir sur mes actions un empire absolu, d'en être la maîtresse et non l'esclave. Ces paroles de l'Imitation me touchaient profondément, mais je devais pour ainsi dire acheter par mes désirs cette grâce inestimable» (Ms A, 43 r°-v°).

«Mettez dans ma bouche des paroles invariables et vraies, et que ma langue soit étrangère à tout artifice» (III, 45, 4).

On se construit
sous le regard de
Jésus.

Par Jésus, nous
devenons des
êtres de liberté

et des êtres de
vérité.

«Il ne faut pas que la bonté dégénère en faiblesse»
(DE 18.4.4).

Cependant la
pleine victoire
sera de triompher
de soi-même,

«Si vous parvenez à vous vaincre parfaitement, vous vaincrez
aisément tout le reste. La parfaite victoire est de triompher de soi-
même» (III, 53, 2).

«J'étais vraiment insupportable par ma grande sensibilité (...).
En cette nuit (Noël 1886) où Il (Jésus) se fit faible et souffrant
pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de
ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun
combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et
commençai pour ainsi dire une course de géant!» (Ms A, 44 v°).

de sortir de soi-
même

«Mon fils, vous n'entrerez en moi qu'autant que vous sortirez de
vous-même. (...) Le renoncement intérieur unit à Dieu» (III, 56, 1).

«Il n'est pas de joie comparable à celle que goûte le véritable
pauvre d'esprit» (Ms C, 16 v°).

et de vivre caché.

«Voulez-vous apprendre et savoir quelque chose qui vous serve?
Aimez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien» (I, 2, 3).

«Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même,
notre vie doit donc être un mystère» (LT 145 v°).

Se recevoir de Dieu

Il ne suffit pas de vouloir pour se construire. En notre être profond, tout est essentiellement don de Dieu, notamment dans l'ordre des dons spirituels. Ainsi, pour être pleinement "soi", il faut commencer par se faire tout accueil, dans l'humilité. Alors, nous pourrions nous recevoir de Celui qui est don plénier.

«Ce que l'homme ne peut corriger en soi ou dans les autres, il doit le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement» (I, 16, 1).

«Me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections» (Ms C, 2 v°).

«Cherchez un temps propre à vous occuper de vous-même; et pensez souvent aux bienfaits de Dieu» (I, 20, 1).

«Souvent le silence seul est capable d'exprimer ma prière, mais l'hôte divin du tabernacle comprend tout; même le silence d'une âme d'enfant qui est remplie de reconnaissance!» (LT 138, 2 r°-v°).

«Fermez sur vous votre porte, et appelez à vous Jésus votre bien-aimé. Demeurez avec lui dans votre cellule: car vous ne trouverez nulle part autant de paix» (I, 20, 8).

Il faut parfois
demeurer en
pauvreté, selon le
bon vouloir de
Dieu

et apprendre à
lire sur sa route
les bienfaits du
Seigneur.

Dans le cœur à
cœur se découvre le
Seigneur.

«Sans se montrer, sans faire entendre sa voix Jésus m'instruit dans le secret, ce n'est pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis» (Ms B, 1 r°).

Dans le cœur qui
s'oriente vers lui
et s'en remet à
lui.

«En quelque lieu que vous soyez, de quelque côté que vous vous tourniez, vous serez misérable, si vous ne revenez vers Dieu» (I, 22, 1).

«Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père» (Ms B, 1 r°).

Heureux qui sait
accueillir son
Seigneur.

«Il (Jésus-Christ) visite souvent l'homme intérieur, et ses entretiens sont doux, ses consolations ravissantes; sa paix est inépuisable, et sa familiarité incompréhensible» (II, 1, 1).

«(Ma première communion) fut un baiser d'amour, je me sentais aimée (...). Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris» (Ms A, 35 r°).

Faibles devant le
Dieu fort, tels
nous sommes.

«Comme le fer mis au feu perd sa rouille, et devient tout étincelant, ainsi celui qui se donne sans réserve à Dieu se dépouille de sa langueur et se change en un homme nouveau» (II, 4, 2).

«Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus!» (Ms B, 3 v°).

«Vous êtes ce que vous êtes ; et tout ce qu'on pourra dire ne vous fera pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu. (...) L'homme regarde les actions ; mais Dieu pèse l'intention» (II, 6, 3).

«C'est le cœur que l'œil de Jésus regarde toujours!» (LT 73, 2 v°).

Devant un Dieu
qui lit dans nos
profondeurs.

«Heureux celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même à cause de Jésus» (II, 7, 1).

«Puisque je ne puis trouver aucune créature qui me contente, je veux tout donner à Jésus, je ne veux pas donner à la créature seulement un atome de mon amour» (LT 76, 1 v°).

Se recevoir de
Dieu c'est se
laisser habiter par
son amour.

«Il faut que notre amour pour lui (Jésus) nous détache de tout autre amour, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses» (II, 7, 1).

Et s'attacher à lui
fidèlement.

«Ne soyez pas une petite fille triste en voyant qu'on ne vous comprend pas, qu'on vous juge mal, qu'on vous oublie, (...) oubliez tout ce qui n'est pas Jésus, oubliez-vous pour son amour!...» (LT 251).

«Être avec Jésus, c'est un paradis de délices. (...) Qui trouve Jésus trouve un trésor immense, ou plutôt un bien au-dessus de tout bien. (...) Vivre sans Jésus, c'est le comble de l'indigence» (II, 8, 2).

Comme à ce qui
vous est le plus
cher.

«Ô Jésus, je le sais, l'amour ne se paie que par l'amour, aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon cœur en te rendant Amour pour Amour» (Ms B, 4 r°).

C'est aussi
converser avec lui
dans le secret du
cœur.

«C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir le retenir près de soi. (...) Que votre vie soit pieuse et calme, et Jésus demeurera près de vous» (II, 8, 3).

«C'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données» (Ms C, 24 v°).

Comme avec
l'ami le plus cher.

«Vous aussi, apprenez donc à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami le plus cher, et le plus intime (...), sachant qu'après tout il faut bien un jour se séparer tous» (II, 9, 2).

«Quelle paix inonde l'âme lorsqu'elle s'élève au-dessus des sentiments de la nature» (Ms C, 16 v°).

Comment
parcourir la route
sans le soutien du
Seigneur!

«Quand donc Dieu vous accorde quelque consolation spirituelle, recevez-la avec action de grâces; mais reconnaissez-y le don de Dieu, et non votre propre mérite. (...) Quand la consolation vous est ôtée, ne vous découragez pas aussitôt; mais attendez avec humilité et avec patience que Dieu vous visite de nouveau: car il est tout-puissant pour vous consoler encore plus» (II, 9, 4).

«Qu'importe au petit roseau de plier, il n'a pas peur de se rompre, car il a été planté au bord des eaux; au lieu d'aller toucher la terre, quand il plie il ne rencontre qu'une onde bienfaisante qui le fortifie et lui fait désirer qu'un autre orage vienne à passer sur sa frêle tête. C'est sa faiblesse qui fait toute sa confiance, il ne saurait se briser puisque, quelque chose qui lui arrive, il ne veut voir que la douce main de son Jésus» (LT 55).

«Voulez-vous conserver la grâce de Dieu, soyez reconnaissant lorsqu'il vous la donne, patient lorsqu'il vous l'ôte. Priez pour qu'elle vous soit rendue, et soyez humble et vigilant pour ne pas la perdre» (II, 10, 5).

Demeurer dans
l'amour de Dieu
est un don de son
propre amour.

«Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire» (CJ 8.8.3).

«Tout vient de vous (Seigneur), et ainsi vous devez être loué de tout. Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun, pourquoi celui-ci reçoit plus, cet autre moins; ce n'est pas à nous qu'appartient ce discernement, mais à vous, qui pesez tous les mérites» (III, 22, 3).

Don qu'il réserve
à chacun dans
l'infinie variété de
ses dons.

«Il (Jésus) a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés au Lys et aux roses mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds (...). Tout correspond au bien de chaque âme» (Ms A, 2 v°-3 r°).

«En considérant son indigence et son abjection, loin d'en être abattu, loin d'en concevoir aucune peine, aucune tristesse, on doit plutôt sentir une douce consolation, une grande joie: car vous avez choisi, mon Dieu, pour vos amis et vos serviteurs, les pauvres, les humbles, ceux que le monde méprise» (III, 22, 4).

Le pauvre, le petit
sait qu'il doit tout à
Dieu.

«Quelle grâce quand le matin nous ne sentons aucun courage, aucune force pour pratiquer la vertu, c'est alors le moment de mettre la cognée à la racine de l'arbre; au lieu de perdre son temps à ramasser quelques petites paillettes, on

puise dans les diamants, quel profit à la fin du jour» (LT 65, 1 v°-2 r°).

Il rapporte tout à Dieu, la source de l'amour.

«Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à ne compter tout le reste que pour ce qu'il est, selon l'ordre de votre sagesse» (III, 27, 5).

«Je ne dis pas de se séparer complètement des créatures, de mépriser leur amour, leurs prévenances, mais au contraire de les accepter pour me faire plaisir, de s'en servir comme autant de degrés, car, s'éloigner des créatures ne servirait qu'à une chose, marcher et s'égarer dans les sentiers de la terre» (LT 190, 2 v°).

Il met sa gloire dans le Seigneur.

«La vraie gloire et la joie sainte est de se glorifier en vous, et non pas en soi; de se réjouir de votre grandeur, et non de sa propre vertu; de ne trouver de plaisir en nulle créature qu'à cause de vous. (...) Vous êtes ma gloire (Seigneur) et la joie de mon cœur» (III, 40, 5).

«J'ai compris ce qu'était la véritable gloire. Celui dont le royaume n'est pas de ce monde me montra que la vraie sagesse consiste à «vouloir être ignoré et compté pour rien, – À mettre sa joie dans le mépris de soi-même» (Ms A, 71 r°).

Et accède dans les hauteurs de Dieu.

«Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu. Et il s'élève d'autant plus vers Dieu qu'il descend plus profondément en lui-même» (III, 42, 1).

«Au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler uniquement pour Lui et de ne rien faire pour soi ni pour les créatures» (LT 244).

Comme il est nécessaire pour cela de se laisser instruire par Dieu

«Celui à qui je parle est bientôt instruit, et fait de grands progrès dans la paix du cœur, dans la vie de l'esprit» (III, 43, 2).

«Ô bienheureux silence qui donne tant de paix à l'âme!» (CJ 6.4.1).

«Les livres parlent à tous le même langage: mais il ne produit pas sur tous les mêmes impressions» (III, 43, 4).

dans les livres spirituels,

«Depuis longtemps je me nourrissais de "la pure farine" contenue dans l'Imitation, c'était le seul livre qui me fît du bien, car je n'avais pas encore trouvé les trésors cachés de l'évangile. Je savais par cœur presque tous les chapitres de ma chère Imitation, ce petit livre ne me quittait jamais» (Ms A, 47 r°).

«Moi seul j'enseigne la vérité au dedans, je scrute les cœurs, je pénètre les pensées, j'excite à agir, et je distribue mes dons à chacun selon qu'il me plaît» (III, 43, 4).

dans le silence intérieur.

«Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes, Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles (...). Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée» (Ms A, 83 v°).

Se dépasser soi-même

S'enfermer dans l'acquis, c'est courir le risque de la stagnation et donc de l'inefficacité, d'un comportement inadapté au concret du chemin. Il faut toujours progresser, aller plus loin, non pour se comparer aux autres et les écraser, mais pour devenir tout autre, grâce à des victoires successives sur soi-même. Cela exigera toujours dépouillement et humilité.

On ne le peut que par le dynamisme de l'Esprit Saint.

«La doctrine de Jésus-Christ surpasse toute doctrine des Saints; et qui posséderait son esprit, y trouverait la manne cachée. Mais il arrive que plusieurs, à force d'entendre l'Évangile, n'en sont que peu touchés, parce qu'ils n'ont point l'esprit de Jésus-Christ» (I, 1, 2).

«La science d'Amour, oh oui! cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, je ne désire que cette science-là, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné» (Ms B, 1 r°).

Et en conformant notre vie à celle de Jésus.

«Voulez-vous comprendre parfaitement et goûter les paroles de Jésus-Christ? Appliquez-vous à conformer toute votre vie à la sienne» (I, 1, 2).

«Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père» (Ms B, 1 r°).

«N'ayez point de honte de servir les autres, et de paraître pauvre en ce monde, pour l'amour de Jésus-Christ» (I, 7, 1).

«Surtout, soyons petites, si petites que tout le monde puisse nous fouler aux pieds, sans même que nous ayons l'air de le sentir et d'en souffrir» (LT 241).

Une vie de service fraternel.

«Ne souhaitez d'être familial qu'avec Dieu et les anges, et évitez d'être connu des hommes» (I, 8, 1).

«Demandez que votre petite fille reste toujours un petit grain de sable bien obscur, bien caché à tous les yeux, que Jésus seul puisse le voir; qu'il devienne de plus en plus petit, qu'il soit réduit à rien» (LT 49 v°).

La popularité n'est pas sans danger.

«Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander» (I, 9, 1).

«Lorsqu'il m'arrive de voir une sœur faire une action qui me paraît imparfaite, je pousse un soupir de soulagement et je me dis: Quel bonheur! ce n'est pas une novice, je ne suis pas obligée de la reprendre» (Ms C, 27 v°).

Ce qui grandit, c'est d'obéir.

«Il peut arriver que le sentiment de chacun soit bon: mais ne vouloir pas céder aux autres, lorsque l'occasion ou la raison le demande, c'est la marque d'un esprit superbe et opiniâtre» (I, 9, 3).

«Il y a une façon si gracieuse de refuser ce qu'on ne peut donner, que le refus fait autant de plaisir que le don» (Ms C, 18 r°).

C'est de ne pas s'obstiner dans nos idées.

«Il est dur de renoncer à ses habitudes; mais il est plus dur encore de courber sa propre volonté» (I, 11, 6).

«Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique» (Ms A, 68 v°).

Et de savoir faire plier notre volonté.

«Plusieurs se recherchent secrètement eux-mêmes dans ce qu'ils font, et ils l'ignorent» (I, 14, 2).

«Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup» (LT 142).

Il y a toujours le
risque de se
chercher en nos
actions.

«Aucune œuvre extérieure ne sert sans la charité; mais tout ce qui se fait par la charité, quelque petit et quelque vil qu'il soit, produit des fruits abondants. Car Dieu regarde moins à l'action qu'au motif qui fait agir» (I, 15, 1).

La charité est la
voie fructifère,

«Je me souviens d'un acte de charité que le Bon Dieu m'inspira de faire étant encore novice, c'était peu de chose, cependant notre Père (...) qui regarde plus à l'intention qu'à la grandeur de l'action, m'en a déjà récompensée» (Ms C, 28 v°).

«Celui qui possède la charité véritable et parfaite ne se recherche en rien; mais son unique désir est que la gloire de Dieu s'opère en toute chose» (I, 15, 3).

pour soi-même

«Le bon Dieu veut que je m'oublie, pour faire plaisir» (LT 165, 2 v°).

«Appliquez-vous à supporter patiemment les défauts et les infirmités des autres, quelles qu'elles soient, parce qu'il y a aussi bien des choses en vous que les autres ont à supporter» (I, 16, 2).

et pour la vie
avec les autres.

«Je vous conseille, quand vous aurez des combats contre la Charité, de lire ce chapitre de l'Imitation: «Qu'il faut supporter les défauts d'autrui». Vous verrez que vos combats tomberont; il m'a toujours fait beaucoup de bien; il est très bon et très vrai» (DP/Marie de l'Eucharistie).

«Il faut que vous appreniez à vous briser en beaucoup de choses, si vous voulez conserver la paix et la concorde avec les autres» (I, 17, 1).

«Si tu veux supporter en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même, tu me donneras un doux asile, il est vrai que tu souffriras puisque tu seras à la porte de chez toi, mais ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera, Il ira loin, bien loin pour te chercher» (LT 211).

La charité est
abnégation,

«Celui-là ne saurait non plus demeurer longtemps en paix, qui ne s'efforce point d'être le dernier de tous, et soumis à tous» (I, 17, 2).

«La seule chose qui ne soit point enviée, c'est la dernière place, il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit» (LT 243).

effacement,

«La fermeté de notre résolution est la mesure de notre progrès; et une grande diligence est nécessaire à celui qui veut avancer» (I, 19, 2).

«Il (le prédicateur de la retraite) me lança à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour qui m'attiraient si fort mais sur lesquels je n'osais avancer» (Ms A, 80 v°).

«Il vaut mieux être caché et prendre soin de son âme que de faire des miracles et de s'oublier soi-même» (I, 20, 6).

progrès dans la
confiance,

«L'oubli!... Oui je désire d'être oubliée, et non seulement des créatures mais aussi de moi-même (...). La gloire de mon Jésus, voilà tout; pour la mienne, je la lui abandonne» (LT 103 v°).

discrétion.

«Combattez généreusement: on triomphe d'une habitude par une autre habitude» (I, 21, 2).

«Je veux lutter comme un guerrier vaillant (...)

Comme un guerrier, je m'élance au combat!...» (PN 36, 3).

Elle exige des
lutttes,

«Que votre œil soit ouvert sur vous d'abord; et avant de reprendre vos amis, ayez soin de vous reprendre vous-même» (I, 21, 3).

«Je viens vous demander de prier le petit Jésus pour moi car j'ai bien des défauts et je voudrais m'en coriger (sic)» (LT 9).

une victoire sur
soi-même,

«Apprenez à mépriser les choses extérieures, et à vous donner aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous» (II, 1, 1).

«Je ne puis m'appuyer sur rien, sur aucune de mes œuvres pour avoir confiance» (CJ 6.8.4).

un regard
intérieur.

«Ne souhaitez jamais d'obtenir aucune préférence dans l'estime ou l'amour des hommes; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal» (II, 8, 4).

«Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité; oui, j'ai compris l'humilité du cœur... Il me semble que je suis humble» (CJ 30.9).

La gloriole peut
toujours surgir.

«Il vous faut être dépouillé de tout, et offrir à Dieu un cœur pur, si vous voulez être libre, et goûter combien le Seigneur est doux» (II, 8, 5).

«Je sens que le mien (cœur) n'est pas tout à fait vide de moi et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre» (LT 137, 2 v°).

«Ce n'est pas sans combattre beaucoup et longtemps en lui-même, que l'homme apprend à se vaincre pleinement, et à reporter en Dieu toutes ses affections» (II, 9, 3).

Se dépasser,
c'est encore faire
le vide en soi

«Pour vous aimer comme vous m'aimez (Jésus), il me faut emprunter votre propre amour» (Ms C, 35 r°).

«Mettez-vous toujours à la dernière place, et la première vous sera donnée; car ce qui est le plus élevé s'appuie sur ce qui est le plus bas» (II, 10, 4).

et s'en remettre à
Dieu

«Quel bonheur d'être humiliée, c'est la seule voie qui fait les saints!...» (LT 82 v°).

«(Les saints) ne sont pas avides d'une gloire vaine. Fondés et affermis en Dieu, ils ne sauraient s'élever en eux-mêmes. Rapportant à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de bien, ils ne recherchent point la gloire que donnent les hommes, et ne veulent que celle qui vient de Dieu seul» (II, 10, 4).

qui élève les
humbles.

«Celles (les pénitences) qu'on m'accordait sans que je les demande consistaient à mortifier mon amour-propre, ce qui me faisait beaucoup plus de bien que les pénitences corporelles» (Ms A, 74 v°).

L'amour-propre
risque toujours de
resurgir.

«Il n'est pas selon l'homme de porter la Croix, d'aimer la Croix (...). Vous ne craignez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et marqué de la Croix de Jésus-Christ» (II, 12, 9).

«Toute notre vie n'est qu'une croix perpétuelle» (LT 59, 2 r°).

La croix est le
suprême
dépouillement.

«Conservez une résolution ferme, et une intention droite devant Dieu» (III, 6, 3).

«Je me suis offerte à Jésus non comme une personne qui désire recevoir sa visite pour sa propre consolation, mais au contraire pour le plaisir de Celui qui se donne à moi» (Ms A, 79 v°).

On la saisit en
nous remettant à
Dieu,

«Je me suis perdu en m'aimant d'un amour déréglé; mais en ne cherchant que vous, en n'aimant que vous, je vous ai trouvé, et je me suis retrouvé moi-même, et l'amour m'a fait rentrer plus avant dans mon néant» (III, 8, 2).

en acceptant de
devenir offrande
d'amour,

«L'amour ne se paie que par l'amour et les plaies de l'amour ne se guérissent que par l'amour» (LT 85 v°).

«Si c'est moi que vous avez en vue, vous serez content, quoi que j'ordonne; mais si quelque secrète recherche de vous-même se cache au fond de votre cœur, voilà ce qui vous abat et vous trouble» (III, 11, 3).

dans l'unique
recherche de
Dieu,

«Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien, et ce que Jésus daigne opérer en mon âme je le lui abandonne» (LT 247, 2 v°).

«Poussière, apprends à obéir; apprends à t'humilier, terre et limon, à t'abaisser sous les pieds de tout le monde. Apprends à briser ta volonté, et à ne refuser aucune dépendance» (III, 13, 2).

«L'Obéissance est ma forte Cuirasse

Et le Bouclier de mon cœur

Dieu des Armées, je ne veux d'autres gloires

Que de soumettre en tout ma volonté» (PN 48, 4).

l'obéissance filiale

«Fais-toi si petit, et mets-toi si bas, que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques» (III, 13, 3).

«Oui, pour voir un jour la Face de Jésus, pour contempler éternellement la merveilleuse beauté de Jésus, le pauvre grain de sable désire être méprisé sur la terre» (LT 95, 2 r°-v°).

et la petitesse du cœur.

«Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde. On tient à chaque chose plus ou moins, selon la nature de l'affection et de l'amour qu'on a pour elle. Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez esclave d'aucune chose» (III, 27, 1).

«Une dame disait que j'avais de beaux cheveux... une autre (...) demandait quelle était cette jeune fille si jolie et ces paroles (...) laissaient dans mon âme une impression de plaisir qui me montrait clairement combien j'étais remplie d'amour-propre» (Ms A, 40 r°).

Même les choses peuvent être des obstacles,

«Vous ne pouvez jouir d'une liberté parfaite, si vous ne vous renoncez entièrement. Ils vivent en servitude tous ceux qui s'aiment, et qui veulent être à eux-mêmes (...). Tout ce qui ne vient pas de Dieu périra» (III, 32, 1).

obstacles à une parfaite liberté.

«Abandonner son manteau c'est, il me semble, renoncer à ses derniers droits, c'est se considérer comme la servante, l'esclave des autres» (Ms C, 16 v°).

«Quittez-vous, renoncez à vous, et vous jouirez d'une grande paix intérieure. Donnez tout pour trouver tout; ne recherchez, ne demandez rien: demeurez fermement attaché à moi seul, et vous me posséderez. Votre cœur sera libre et dégagé des ténèbres qui l'obscurcissent» (III, 37, 5).

Ce qui importe, c'est la liberté du cœur,

«Laissons-Le (Jésus) prendre et donner tout ce qu'Il voudra, la perfection consiste à faire sa volonté (...). Comme c'est facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur, il n'y a qu'à l'aimer sans se regarder soi-même» (LT 142, 1 r°-v°).

«Ne mettez votre joie que dans le mépris de vous-même, dans ma volonté et dans ma gloire» (III, 49, 7).

«Tâchant de me faire oublier, je ne voudrai d'autre regard que celui de Jésus... Qu'importe si je parais pauvre et dénuée d'esprit et de talents» (LT 176, 2 r°).

selon une vie cachée,

«Ne poursuivez pas cette ombre qu'on appelle un grand nom (...). Je me plairais à vous faire entendre ma parole et à vous révéler mes secrets, si vous étiez, quand je viens à vous, toujours attentif et prêt à m'ouvrir la porte de votre cœur» (III, 24, 2).

«J'ai compris que la vraie grandeur se trouve dans l'âme et non dans le nom (...). C'est donc au Ciel que nous saurons quels sont nos titres de noblesse. Alors chacun recevra de Dieu la louange qu'il mérite et celui qui sur la terre aura voulu être le plus pauvre, le plus oublié pour l'amour de Jésus, celui-là sera le premier, le plus noble et le plus riche» (Ms A, 56 r°).

sans attendre le
renom sur la
terre.

Vivre la charité fraternelle

Telle est notre expérience: la vie humaine est relationnelle. Elle est rapport avec d'autres. Rapports de force parfois; pour un chrétien, toujours rapports de charité. Ce qui exige que nous allions au-delà de l'humain, au-delà de la sympathie, jusqu'à la charité qui s'origine dans le Seigneur et se vit dans une étroite communion avec lui.

Quelle compagnie
chercher?

«Recherchez les humbles, les simples, les personnes de piété et de bonnes mœurs; et ne vous entretenez que de choses édifiantes» (I, 8, 1).

«Les âmes imparfaites (...) ne sont point recherchées, (...) craignant peut-être de leur dire quelques paroles peu aimables, on évite leur compagnie» (Ms C, 28 r°).

Il convient d'être
lucide sur soi-
même et
bienveillant
envers les autres.

«Tournez les yeux sur vous-même, et gardez-vous de juger les actions des autres. En jugeant les autres, l'homme (...) se trompe le plus souvent (...); mais en s'examinant et se jugeant lui-même, il travaille toujours avec fruit. D'ordinaire nous jugeons des choses selon l'inclination de notre cœur» (I, 14, 1).

«Je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur» (Ms C, 12 r°).

«Si vous voulez qu'on vous supporte, supportez aussi les autres»
(II, 3, 2)

«On pratique bien plus la charité en obligeant une personne qui vous est moins sympathique» (DP/Marie du Sacré-Cœur).

Pratiquer le
support mutuel.

«Ce n'est pas une grande chose de bien vivre avec les hommes doux et bons, car cela plaît naturellement à tous; chacun aime son repos, et s'affectionne à ceux qui partagent ses sentiments. Mais vivre en paix avec les hommes durs, pervers, sans règle, ou qui nous contrarient, c'est une grande grâce, une vertu courageuse et digne d'être louée» (II, 3, 2).

Bienveillant avec
les gens aimables
comme avec les
grincheux.

«Aussi pour ne pas perdre mon temps, je veux être aimable avec tout le monde (et particulièrement avec les sœurs les moins aimables) pour réjouir Jésus» (Ms C, 28 r°-v°).

«Il y en a qui sont en paix avec eux-mêmes et avec les autres. Et il y en a qui n'ont point la paix, et qui troublent celle d'autrui (...). Il y en a enfin qui se maintiennent dans la paix, et qui s'efforcent de la rendre aux autres» (II, 3, 3).

«Céline, (...) si je pouvais te communiquer la paix que Jésus a mise dans mon âme au plus fort de mes larmes, c'est ce que je Lui demande pour toi qui es moi» (LT 120 v°).

D'ailleurs, le
pacifique est
pacifiant.

«Nous relevons de petites fautes dans les autres, et nous nous en permettons de plus grandes» (II, 5, 1).

«Lorsque surtout le démon essaie de me mettre devant les yeux de l'âme les défauts de telle ou telle sœur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus,

Pourquoi braquer
nos yeux d'abord
sur les défauts
des autres?

ses bons désirs, je me dis que si je l'ai vue tomber une fois elle peut bien avoir remporté un grand nombre de victoires qu'elle cache par humilité» (Ms C, 12 v°-13 r°).

«Nous sentons bien vite, et nous pesons ce que nous souffrons des autres; mais tout ce qu'ils ont à souffrir de nous, nous n'y songeons point. Qui se jugerait équitablement soi-même sentirait qu'il n'a le droit de juger personne sévèrement» (II, 5, 1).

Regardons ce
que nous faisons
parfois supporter
aux autres.

«J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car lorsqu'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts, elle ne voit qu'une chose: La sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions» (Ms C, 23 r°).

«Aimez tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même. (...) Aimez en lui et à cause de lui vos amis et vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment. (...) Soyez pur et libre au dedans» (II, 8, 4-5).

Que notre cœur
aime en Jésus!

«Quand l'amour que l'on porte à la créature est une affection toute spirituelle et fondée sur Dieu seul, à mesure qu'elle croît, l'amour de Dieu croît aussi dans notre âme; plus alors le cœur se souvient du prochain, plus il se souvient aussi de Dieu et le désire, ces deux amours croissant à l'envi l'un de l'autre» (LT 188).

«Rarement ceux qui sont sages à leurs yeux se laissent humblement conduire par les autres. Il vaut mieux être humble avec un esprit et des lumières bornés, que de posséder des trésors de science, et de se complaire en soi-même» (III, 7, 3).

«Viens me guider, Seigneur, dans le chemin. (...)
Reste avec moi, Céleste Pèlerin» (PN 31, 2).

«Seigneur, (...) donnez-moi la prudence pour m'éloigner de ceux qui me flattent, et la patience pour supporter ceux qui s'élèvent contre moi» (III, 27, 5).

Accepter la
lumière d'un autre
est expression de
charité.

«Je n'aime que la simplicité, j'ai horreur de la "feintise"» (CJ 7.7.4).

«Si vous faites dépendre votre paix de quelque personne, à cause de l'habitude de vivre avec elle et de la conformité de vos sentiments, vous serez dans l'inquiétude et le trouble» (III, 42, 1).

Flatteurs et
opposants
peuvent surgir.

«Je suis prête à donner ma vie pour eux (les agneaux, les novices), mais mon affection est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs» (Ms C, 23 v°).

«Toute amitié doit être fondée sur moi; et c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent aimables et qui vous sont les plus chers en cette vie. Sans moi l'amitié est stérile et dure peu; et toute affection dont je ne suis pas le lien n'est ni véritable ni pure» (III, 42, 1).

Sympathie n'est
pas charité.

«Sans doute, au Carmel on ne rencontre pas d'ennemis, mais enfin il y a des sympathies, on se sent attirée vers telle sœur au lieu que telle autre vous ferait faire un long détour pour éviter de

Il faut toujours
aller au-delà de
l'humain.

la rencontrer (...). Eh bien! Jésus me dit que cette sœur, il faut
l'aimer, qu'il faut prier pour elle, quand même sa conduite me
porterait à croire qu'elle ne m'aime pas» (Ms C, 15 v°).

Croire à l'amour du Seigneur

Comment pourrait-il aimer celui qui ne se sent pas aimé, qui ne se croit pas aimé! Il faut avoir fait, dans sa vie, l'expérience d'être aimé, dans la famille, dans notre groupe de vie, pour croire à l'amour que le Seigneur nous porte, pour entrer en intimité avec lui, pour descendre dans ses profondeurs d'amour. Il n'est qu'à regarder la croix pour découvrir jusqu'où Jésus nous a aimés, pour nous plonger dans son propre amour.

«Quand vous sauriez toute la Bible et toutes les sentences des philosophes, que vous servirait tout cela, sans la grâce et la charité?» (I, 1, 3).

Seul compte
l'amour.

«Pour moi je ne connais pas d'autre moyen pour arriver à la perfection que "L'amour"... Aimer, comme notre cœur est bien fait pour cela» (LT 109 v°).

«Hâtez-vous donc de préparer votre cœur pour l'époux, afin qu'il daigne venir et habiter en vous. (...) Laissez donc entrer Jésus en vous, et n'y laissez entrer que lui» (II, 1, 2).

Et notre être pour
l'accueillir.

«J'ai compris encore que l'amour de Notre Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple (...) que dans l'âme la plus sublime, en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser (...)» (Ms A, 2 v°).

Ceci afin de
connaître l'intimité
avec lui.

«Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche, et lui seul vous suffit. Il veillera sur vous, il prendra de vous un soin fidèle en toutes choses, de sorte que vous n'aurez plus besoin de rien attendre des hommes» (II, 1, 2).

«Celui qui aime vraiment Dieu regarde comme un gain et une récompense de perdre toute chose et de se perdre encore lui-même pour Dieu» (LT 188).

Ceci pour
atteindre les
profondeurs ou
les hauteurs de
Dieu.

«Celui qui aime Jésus et la vérité, un homme vraiment intérieur et dégagé de toute affection déréglée, peut librement s'approcher de Dieu, et, s'élevant en esprit au-dessus de soi-même, se reposer en lui par une jouissance anticipée» (II, 1, 6).

«Je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus (...). J'ai compris (...) à quel point votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ascenseur de l'amour et non pas à gravir le rude escalier de la crainte» (LT 258, 2 r°).

Car Dieu est le
Tout

«Qu'il n'y ait rien de grand à vos yeux, d'élevé, de doux, d'aimable, que Dieu seul, ou ce qui vient de Dieu. (...) L'âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu. Dieu seul, éternel, immense, et remplissant tout, est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur» (II, 5, 3).

«La vie est bien mystérieuse!... C'est un désert et un exil... mais au fond de l'âme on sent qu'il y aura un jour des lointains infinis, lointains qui feront oublier pour toujours les tristesses du désert et de l'exil» (LT 114 v°).

«Il faut que notre amour pour lui (Jésus) nous détache de tout autre amour, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses. (...) L'amour de Jésus est stable et fidèle. (...) Celui qui s'attache à Jésus sera pour toujours affermi. Aimez et conservez pour ami Celui qui ne vous quittera point» (II, 7, 1).

à qui l'on se
donne et
s'attache.

«Combien je remercie Jésus de ne m'avoir fait trouver "qu'amertume dans les amitiés de la terre" avec un cœur comme le mien, je me serais laissée prendre et couper les ailes, alors comment aurais-je pu "voler et me reposer?" Comment un cœur livré à l'affection des créatures peut-il s'unir intimement à Dieu?... Je sens que cela n'est pas possible» (Ms A, 38 r°).

«Vous trouverez avoir perdu presque tout ce que vous aurez établi sur les hommes et non sur Jésus» (II, 7, 2).

«Ô Cœur de Jésus, trésor de tendresse
C'est toi mon bonheur, mon unique espoir,
Toi qui sus charmer ma tendre jeunesse
Reste auprès de moi jusqu'au dernier soir» (PN 23, 6).

Jésus, notre
unique espoir,

«Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. (...) Car l'homme qui ne cherche pas Jésus, se nuit plus à lui-même que tous ses ennemis et que le monde entier» (II, 7, 2).

«Mon Ciel à moi n'était autre que l'Amour et je sentais (...) que rien ne pourrait me détacher de l'objet divin qui m'avait ravie» (Ms A, 52 v°).

découvert au
chercheur de
Dieu.

«La grâce n'est jamais refusée à celui qui la reçoit avec gratitude, et Dieu ordinairement donne à l'humble ce qu'il ôte au superbe» (II, 10, 2).

Dieu ne rejoint que
l'humble qui se
confie à lui.

«Jésus me savait trop faible pour m'exposer à la tentation (...).
Je n'ai donc aucun mérite à ne m'être pas livrée à l'amour des
créatures, puisque je n'en fus préservée que par la grande
miséricorde du Bon Dieu!... Je reconnais que sans Lui, j'aurais pu
tomber aussi bas que Sainte Madeleine» (Ms A, 38 v°).

La croix est le
signe suprême de
l'amour du
Seigneur.

«Dans la Croix est le salut, dans la Croix la vie, dans la Croix la
protection contre nos ennemis. (...) Dans la Croix est la force de
l'âme, dans la Croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu,
la perfection de la sainteté. Il n'y a de salut pour l'âme, ni
d'espérance de vie éternelle, que dans la Croix» (II, 12, 2).

«C'est par la Croix que mon âme agrandie
A vu s'ouvrir un horizon nouveau.
Sous les rayons de ta Face Bénie
Mon faible cœur s'est élevé bien haut» (PN 16, 3).

Et l'amour est
dynamisme pour
la vie.

«C'est quelque chose de grand que l'amour, et un bien au-dessus
de tous les biens. Seul, il rend léger ce qui est pesant, et fait qu'on
supporte avec une âme égale toutes les vicissitudes de la vie. Il
porte son fardeau sans en sentir le poids, et rend doux ce qu'il y a
de plus amer» (III, 5, 3).

«Qu'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien
tomber, on peut commettre des infidélités, mais, l'amour sachant
tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire
à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du
cœur» (Ms A, 83 r°).

«Celui qui aime (...) donne tout pour posséder tout; et il possède tout en toutes choses, parce qu'au-dessus de toutes choses il se repose dans le seul Être souverain, de qui tout bien procède et découle. Il ne regarde pas aux dons; mais il s'élève au-dessus de tous les biens, jusqu'à celui qui donne» (III, 5, 4).

Il engage en tout
envers le Tout

«Au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire, c'est de travailler uniquement pour Lui et de ne rien faire pour soi ni pour les créatures» (LT 244 v°).

«L'amour veille sans cesse; dans le sommeil même il ne dort point. Aucune fatigue ne le lasse, aucun lien ne l'appesantit, aucune frayeur ne le trouble; mais, tel qu'une flamme vive et pénétrante, il s'élance vers le ciel, et s'ouvre un sûr passage à travers tous les obstacles» (III, 5, 5).

et fraie des
passages.

«Je voulais aimer, aimer Jésus avec passion, lui donner mille marques d'amour pendant que je le pouvais encore (...) Je redisais sans cesse les paroles d'amour qui avaient embrasé mon cœur» (Ms A, 47 v°).

«Celui dont l'amour est éclairé considère moins le don de celui qu'il aime, que l'amour de celui qui donne» (III, 6, 2).

«À moi Il (Dieu) a donné sa Miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines!... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour» (Ms A, 83 v°).

Toi seul,
Seigneur, es
l'unique source
de l'amour,

qui nous fait
vaincre toute
épreuve.

«L'amour (...) rien ne lui pèse, rien ne lui coûte; il tente plus qu'il ne peut; jamais il ne prétend l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis. Et à cause de cela il peut tout» (III, 5, 4).

«C'était vraiment le seul amour de Jésus qui pouvait me faire surmonter ces difficultés (visite à l'évêque de Bayeux) et celles qui suivirent car Il se plut à me faire acheter ma vocation par de bien grandes épreuves» (Ms A, 53 v°).

Je suis le fruit de
ton amour,
Seigneur, et de ta
tendresse.

«Vous m'avez montré principalement en ceci toute la tendresse de votre amour; je n'étais pas, et vous m'avez créé; j'errais loin de vous, vous m'avez ramené pour vous servir, et vous m'avez commandé de vous aimer. Ô source d'amour éternel, que dirai-je de vous?» (III, 10, 1-2).

«Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement. (...) Si votre Justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre Miséricorde s'élève jusqu'aux Cieux... Ô mon Jésus! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour» (Ms A, 84 r°).

«Vous êtes seul infiniment bon, seul très-haut, très-puissant; vous suffisez seul, parce que seul vous possédez et vous donnez tout (...); seul vous êtes toute beauté, tout amour (...); la perfection de tous les biens ensemble est en vous, Seigneur mon Dieu (...). Mon

cœur ne peut avoir de vrai repos ni être entièrement rassasié, jusqu'à ce que (...) il se repose uniquement en vous» (III, 21, 2).

«Il était fou notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses semblables, Lui qui était parfaitement heureux avec les deux adorables personnes de la Trinité!... Nous ne pourrons jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous» (LT 169, 2 r°).

Toi seul,
Seigneur, peux
combler ma soif
d'aimer.

Croire à la vie

L'envie de vivre aide à vivre celui qui est habité par un dynamisme intérieur, par des projets à réaliser, celui qui va de l'avant, celui qui est habité par le Vivant et place en lui son espérance, jusqu'à vivre en lui, à jamais, dans l'éternel amour.

Pour vivre, il faut combattre, mais comment?

«Si (...) nous demeurions fermes dans le combat, nous verrions certainement le secours de Dieu descendre sur nous du ciel. Car il est toujours prêt à aider ceux qui résistent et qui espèrent en sa grâce; et c'est lui qui nous donne des occasions de combattre, afin de nous rendre victorieux» (I, 11, 4).

«Lorsque mes combats étaient trop violents, je m'enfuyais comme un déserteur. (...) Mon dernier moyen de ne pas être vaincue dans les combats, c'est la désertion, ce moyen, (...) il m'a toujours parfaitement réussi» (Ms C, 14 r^o-v^o).

«Il vaut mieux ne pas s'exposer au combat lorsque la défaite est certaine» (Ms C, 15 r^o).

Et œuvrer pour l'éternelle vie.

«Tous les fidèles amis de Jésus-Christ ont méprisé ce qui flatte la chair et ce qui brille dans le temps; toute leur espérance, tous leurs désirs aspiraient aux biens éternels» (I, 22, 4).

«J'ai reconnu par expérience que le bonheur ne consiste qu'à se cacher, à rester dans l'ignorance des choses créées. J'ai compris que sans l'amour, toutes les œuvres ne sont que néant, même les plus éclatantes» (Ms A, 81 v^o).

«Ne perdez pas, mon frère, l'espérance d'avancer dans la vie spirituelle: vous en avez encore le temps» (I, 22, 5).

La vie est une construction lente et progressive

«Pour s'élever, il faut poser son pied sur les degrés des créatures et ne s'attacher qu'à moi seul (dit le Seigneur)» (LT 190, 2 v°).

«Apprenez maintenant à mourir au monde, afin de commencer alors à vivre avec Jésus-Christ. Apprenez maintenant à tout mépriser, afin de pouvoir alors aller librement à Jésus-Christ» (I, 23, 6).

qui appelle un dépassement du terrestre,

«Élevons-nous au-dessus de ce qui passe, tenons-nous à distance de la terre, plus haut l'air est pur» (LT 57, 2 v°).

«Ne pensez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu» (I, 23, 8).

une attention aux réalités d'en-haut

«L'unique bien, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur et d'être ici-bas pauvre d'esprit» (Ms A, 32 v°).

«Vivez sur la terre comme un voyageur et un étranger à qui les choses de ce monde ne sont rien. Conservez votre cœur libre et toujours élevé vers Dieu» (I, 23, 9).

et une marche vers la terre promise.

«Oh! la patrie... la patrie!... Que j'ai soif du Ciel, là où l'on aimera Jésus sans réserve!... Mais il faut souffrir et pleurer pour y arriver...» (LT 79 v°).

«Vous devez conserver une ferme espérance de parvenir à la gloire; mais il ne faut pas vous livrer à une sécurité trop profonde, de peur de tomber dans le relâchement ou dans la présomption» (I, 25, 1).

Toute pénétrée d'espérance.

«Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement» (LT 254).

Vivre l'humain en
présence de
Dieu,

«Avoir toujours Dieu présent au dedans de soi, et ne tenir à rien au dehors, c'est l'état de l'homme intérieur» (II, 6, 4).

«On fait une erreur en donnant le nom de vie à ce qui doit finir. Ce n'est qu'aux choses du ciel, à ce qui ne doit jamais mourir qu'on doit donner ce vrai nom» (DP/Marie de la Trinité).

en tenant en main
le bâton de la
croix

«Dans la Croix est la force de l'âme, (...) la joie de l'esprit (...). Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de vie éternelle, que dans la Croix. Prenez donc votre Croix, et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle vie. (...) Et si vous partagez ses souffrances, vous partagerez sa gloire» (II, 12, 2).

«La Sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir!... elle consiste à souffrir et à souffrir de tout» (LT 89, 2 v°).

et en se quittant
soi-même.

«Sachez et croyez fermement que votre vie doit être une mort continuelle, et que plus on meurt à soi-même, plus on commence à vivre pour Dieu» (II, 12, 14).

«En voyant le chemin qu'Il (Dieu) me fit parcourir, ma reconnaissance est grande, mais il faut bien que j'en convienne, si le plus grand pas était fait, il me restait encore bien des choses à quitter» (Ms A, 46 v°).

«Celui qui marche devant moi dans la vérité ne craindra nulle attaque; la vérité le délivrera des calomnies et des séductions des méchants. Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et peu vous importeront les vains discours des hommes» (III, 4, 1).

La vie est un
chemin de vérité

«Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir» (CJ 18.4.3).

«Que votre volonté soit la mienne; et que ma volonté suive toujours la vôtre, et jamais ne s'en écarte en rien. Qu'uni à vous, je ne veuille ni ne puisse vouloir que ce que vous voulez, et qu'il en soit ainsi de ce que vous ne voulez pas» (III, 15, 3).

à la suite de
Jésus, vérité et
vie, selon le
vouloir du Père.

«Ma joie, c'est la Volonté Sainte

De Jésus mon unique amour» (PN 45, 3).

«C'est moi qui vous ai tout donné, et je veux que vous vous donniez à moi tout entier» (III, 9, 2).

«C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour» (LT 197 v°).

Tu m'appelles à
reconnaître,
Seigneur, que tout
vient de toi

«Ma bonté t'a épargné, parce que ton âme a été précieuse devant moi: je ne t'ai point délaissé, afin que tu connusses mon amour, et que mes bienfaits ne cessassent jamais d'être présents à ton cœur» (III, 13, 3).

et que tu veilles
sur moi.

«Une âme en état de grâce n'a rien à craindre des démons qui sont des lâches, capables de fuir devant le regard d'un enfant» (Ms A, 10 v°).

Avec la force
d'en-haut, la lutte
pour la vie sera
possible.

«Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer. Donnez-moi (...) la délicieuse onction de votre esprit» (III, 26, 3).

«Oh! si j'en ai eu (des combats). J'avais une nature pas commode, cela ne paraissait pas mais moi je le sentais bien, je puis vous assurer que je n'ai pas été un seul jour sans souffrir, pas un seul» (DP/Thérèse de Saint-Augustin).

Mais le combat
fera toujours
partie du chemin.

«Tant que vous vivrez, les armes spirituelles vous seront toujours nécessaires. (...) Il faut donc passer courageusement à travers tous les obstacles, et lever un bras puissant contre tout ce qui s'oppose à vous» (III, 35, 1).

«Du Tout-Puissant j'ai revêtu les armes
Sa main divine a daigné me parer
Rien désormais ne me cause d'alarmes
De son amour qui peut me séparer? (...)
Ô mon Jésus! je garderai l'armure
Que je revêts sous tes yeux adorés» (PN 48, 1).

Tout comme
l'oubli de soi pour
"être soi".

«Le vrai progrès de l'homme est l'abnégation de soi-même; et l'homme qui ne tient plus à soi est libre et en assurance» (III, 39, 4).

«En cette nuit de lumière (Noël 1886) (...) je sentis (...) la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse!» (Ms A, 45 v°).

Porter la souffrance

Elle fait partie du chemin. Il n'y a pas à la chercher, mais à la porter. Non pas seul, mais en prenant appui sur Jésus, lui que la souffrance a marqué dans son corps et dans son cœur d'homme. Non pas seul, mais avec l'aide de ceux qui savent compatir. Et chacun allège sa propre souffrance, s'il aide l'autre à porter la sienne. Sans compter que la souffrance offerte avec et dans l'amour a valeur missionnaire.

«Il nous est bon de souffrir quelquefois des contradictions, et qu'on pense mal ou peu favorablement de nous, quelque bonnes que soient nos actions et nos intentions. Souvent cela sert à nous rendre humbles, et à nous prémunir contre la vaine gloire» (I, 12, 1).

Les contradictions
et les revers sont
causes de
souffrance.

«Quand nous sommes incomprises et jugées défavorablement, à quoi bon se défendre, s'expliquer? Laissons cela tomber, ne disons rien, c'est si doux de ne rien dire, de se laisser juger n'importe comment!» (CJ 6.4.1).

«Tant que nous vivons ici-bas, nous ne pouvons être exempts de tribulations et d'épreuves» (I, 13, 1).

«Une journée de Carmélite passée sans souffrance est une journée perdue» (LT 47 v°).

C'est que la
souffrance fait
partie de notre
chemin.

«Une chose refroidit en quelques-uns l'ardeur d'avancer et de se corriger: la crainte de difficultés et le travail du combat» (I, 25, 3).

Qui n'a jamais eu
peur devant les
luttres à soutenir?

«L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée» (Ms C, 21 v°).

C'est dans l'effort
que l'on se
construit.

«L'homme fait d'autant plus de progrès et mérite d'autant plus de grâces, qu'il se surmonte lui-même et se mortifie davantage» (I, 25, 3).

«Le bon Dieu a voulu que je fasse mon sacrifice, je l'ai fait et puis comme toi j'ai senti le calme au milieu de la souffrance» (LT 167).

Au pied de la
croix l'on apprend
beaucoup.

«Ah! si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits» (I, 25, 6).

«Jésus est un époux de sang... Il veut pour Lui tout le sang du cœur» (LT 82).

Tout comme en
regardant le
crucifié.

«Si vous ne savez pas encore vous élever aux contemplations célestes, reposez-vous dans la Passion du Sauveur, et aimez à demeurer dans ses plaies sacrées. (...) Vous sentirez une grande force au temps de la tribulation» (II, 1, 4).

«Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur: «J'ai soif!» Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes» (Ms A, 45 v°).

«Si vous ne voulez rien souffrir, comment serez-vous ami de Jésus-Christ? Souffrez avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ» (II, 1, 5).

«Il faut souffrir pour gagner la vie éternelle, et c'est pour cela qu'il (Dieu) nous éprouve dans tout ce que nous avons de plus cher» (LT 68, 1 v°).

Il s'agit de
communier aux
souffrances du
Christ.

«Si vous savez vous taire et souffrir, Dieu, sans doute, vous assistera» (II, 2, 1).

«Souffrir et être méprisé! quelle amertume mais quelle gloire!» (LT 81 v°).

Parfois le silence
sera souffrance.

«Qui sait le mieux souffrir possédera la plus grande paix. Celui-là est vainqueur de soi et maître du monde, ami de Jésus-Christ et héritier du ciel» (II, 3, 3).

«Dieu éprouve toujours ceux qu'il aime. Je crois bien que le bon Dieu fait ainsi souffrir sur la terre afin que le Ciel paraisse meilleur à ses élus» (LT 68, 2 r°-v°).

Une souffrance
qui conduira à la
paix intérieure.

«Se faire un sujet de gloire de la tribulation n'est pas difficile à celui qui aime; car se glorifier ainsi, c'est se glorifier dans la croix de Jésus-Christ» (II, 6, 2).

«Ce sont (...) les petites croix qui sont toute notre joie, elles sont plus ordinaires que les grandes et préparent le cœur à les recevoir quand c'est la volonté de notre bon Maître» (LT 148, 2 v°).

Si l'amour cause
des souffrances, il
aide aussi à les
porter.

«Il est grand et très grand de consentir à être privé tout à la fois des consolations des hommes et de celles de Dieu, de supporter volontairement pour sa gloire cet exil du cœur, de ne se rechercher en rien, et de ne faire aucun retour sur ses propres mérites» (II, 9,

Il est aussi des jours
sans aucune
consolation

1).

«Le pauvre agnelet ne peut rien dire à Jésus et surtout Jésus ne lui dit absolument rien, priez pour lui afin que sa retraite plaise quand même au cœur de celui qui seul lit au plus profond de l'âme» (LT 75).

mais qui prennent
sens dans
l'amour de Jésus.

«Celui qui a vraiment l'amour de Jésus-Christ et le zèle de la vertu ne cède point à l'attrait des consolations, et ne cherche point les douceurs sensibles: il désire plutôt de fortes épreuves, et de souffrir de durs travaux pour Jésus-Christ» (II, 9, 3).

«Peut-être que si il (Jésus) me consolait je m'arrêterais à ces douceurs, mais il veut que tout soit pour lui!... Eh bien, tout sera pour lui, tout, même quand je ne sentirai rien à pouvoir lui offrir, alors comme ce soir je lui donnerai ce rien» (LT 76, 2 r°).

«Il n'est point de meilleur remède qu'une humble patience et l'abandon de soi-même à la volonté de Dieu» (II, 9, 6).

C'est bien à la
volonté de Dieu
que nous devons
nous accorder.

«Je ne voudrais point entrer au Ciel une minute plus tôt par ma propre volonté. L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne» (LT 257).

La tentation
apparaît comme
une épreuve à
dépasser.

«Nul Saint n'a été ravi si haut ni si rempli de lumière, qu'il n'ait été tenté avant ou après. Car il n'est pas digne d'être élevé jusqu'à la contemplation de Dieu, celui qui n'a pas souffert pour Dieu quelque tribulation» (II, 9, 7).

«Si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer, la pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir mon cœur, depuis longtemps la souffrance est devenue mon Ciel ici-bas et j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un Pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse» (LT 254).

«La tentation annonce d'ordinaire la consolation qui doit suivre» (II, 9, 7).

Il arrive qu'elle soit
annonciatrice d'une
visite de Dieu

«Je n'ai pas cessé de regarder la Sainte Face... J'ai repoussé bien des tentations... Ah! j'ai fait bien des actes de foi» (CJ 6.8.1).

«La consolation divine est donnée afin que l'homme ait plus de force pour soutenir l'adversité» (II, 9, 8).

et d'un réconfort
divin.

«Pour moi la seule chose qui me purifie c'est le feu de l'Amour Divin» (DP/Geneviève).

«Il y en a beaucoup qui désirent le céleste royaume de Jésus; mais peu consentent à porter sa Croix. Beaucoup souhaitent ses consolations; mais peu aiment ses souffrances. (...) Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa Passion» (II, 11, 1).

Tout le monde
n'est pas prêt à
suivre Jésus
jusqu'au bout.

«Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens; Jésus me fit comprendre que c'était par la croix qu'Il voulait me donner des âmes et mon attrait pour la souffrance grandit à mesure que la souffrance augmentait. Pendant 5 années cette voie fut la mienne mais à l'extérieur, rien ne traduisait ma

souffrance d'autant plus douloureuse que j'étais seule à la connaître» (Ms A, 69 v^o-70 r^o).

Y aurait-il donc
une route sans
obstacles?

«Disposez de tout selon vos vues, réglez tout selon vos désirs, et toujours vous trouverez qu'il vous faut souffrir quelque chose, que vous le vouliez ou non; et ainsi vous trouverez toujours la Croix. Car, ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous éprouverez de l'amertume dans l'âme» (II, 12, 3).

«Lorsque la perfection m'est apparue, j'ai compris que pour devenir une sainte il fallait beaucoup souffrir, rechercher toujours le plus parfait et s'oublier soi-même» (Ms A, 10 r^o).

Y a-t-il vraiment
une alternative:
croix ou non?

«Si vous portez de bon cœur la Croix, elle-même vous portera (...). Si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut la porter. Si vous rejetez une Croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante» (II, 12, 5).

«Ma joie, c'est d'aimer la souffrance,
Je souris en versant des pleurs
J'accepte avec reconnaissance
Les épines mêlées aux fleurs» (PN 45, 2).

«Comment donc cherchez-vous une autre voie que la voie royale de la Sainte Croix?» (II, 12, 6).

«Je sentais alors que tout ce qu'il pouvait nous donner de meilleur était la souffrance, qu'il ne la donnait qu'à ses amis de choix» (LT 67, 2 r^o).

La Croix, Jésus
l'a portée.

«Celui que Dieu éprouve (...), lorsqu'il s'incline volontairement sous elle (la Croix), l'affliction qui l'accablait se change tout entière en une douce confiance qui le console. (...) Quelquefois même le désir de souffrir, pour être conforme à Jésus crucifié, lui inspire tant de force, qu'il ne voudrait pas être exempt de tribulations et de douleur» (II, 12, 8).

«Je désire la Croix!... J'aime le sacrifice!...

Ah! daignez m'appeler, je suis prête à souffrir

Souffrir pour votre amour me paraît un délice

Jésus, mon Bien Aimé, pour vous je veux mourir»

(RP 1, 18 r°).

Ce que l'on
accepte devient
moins lourd à
porter.

«Il n'est pas selon l'homme de porter la Croix, d'aimer la Croix, de châtier le corps, de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde» (II, 12, 9).

«Je sentis naître en mon cœur un grand désir de la souffrance et en même temps l'intime assurance que Jésus me réservait un grand nombre de croix (...). La souffrance devint mon attrait, elle avait des charmes qui me ravissaient sans les bien connaître. Jusqu'alors j'avais souffert sans aimer la souffrance, depuis ce jour je sentis pour elle un véritable amour» (Ms A, 35 r°-36 v°).

Il ne nous est pas
naturel d'accueillir
la souffrance.

«Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez béni; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez encore béni. (...) Et si vous voulez que j'éprouve des tribulations, soyez également

toujours béni» (III, 17, 2).

«Tout ce qu'Il m'a donné Jésus peut le reprendre
Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi...

La nuit ou la
lumière, selon ton
bon plaisir,
Seigneur.

Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre
Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi»

(PN 54, 16).

«Votre vie est notre voie (...). Si vous ne nous aviez précédés et
instruits, qui songerait à vous suivre? Hélas! combien resteraient en
arrière, et bien loin, s'ils n'avaient sous les yeux vos sacrés
exemples!» (III, 18, 3).

«Je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son
amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi»
(Ms C, 36 r°).

N'est-ce pas
Jésus qui a
ouvert la route?

«Soyez donc prêts au combat, si vous voulez remporter la
victoire. On ne peut obtenir sans combat la couronne de la
patience; et refuser de combattre, c'est refuser d'être couronné.
Si vous désirez la couronne, combattez courageusement, souffrez
avec patience. On ne parvient pas au repos sans travail, ni
sans combat à la victoire» (III, 19, 4).

Comme lui, il faut
marcher
résolument.

«La vie est pleine de sacrifices, c'est vrai! mais quel bonheur!
ne vaut-il pas mieux que notre vie qui est une nuit passée dans
une mauvaise hôtellerie se passe dans un hôtel tout à fait
mauvais que dans un qui ne l'est qu'à moitié»
(LT 49).

«Écrivez, lisez, chantez mes louanges, gémissiez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement l'adversité: la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de plus grands encore. Il y a un jour connu du Seigneur où la paix viendra; (...) une lumière perpétuelle, une splendeur infinie, une paix inaltérable, un repos assuré» (III, 47, 2).

«Mourir d'Amour, voilà mon espérance (...)
De son Amour je veux être embrasée
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours
Voilà mon Ciel... voilà ma destinée:
Vivre d'Amour» (PN 17, 15).

Le terme du
chemin vaut bien
que l'on peine sur
la route.

«Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la Croix avec moi. Car les serviteurs de la Croix trouvent seuls la voie de la béatitude et de la vraie lumière» (III, 56, 2).

«Sa croix m'a suivie dès le berceau mais cette croix, Jésus me l'a fait aimer avec passion, Il m'a toujours fait désirer ce qu'Il voulait me donner. Commencera-t-Il donc au Ciel à ne plus combler mes désirs? Vraiment je ne puis le croire» (LT 253, 2 r°-v°).

Car le terme,
c'est vivre
éternellement
avec Jésus.

Être le “tout-petit” du Seigneur

Tout-petit, incapable de quoi que ce soit par soi-même, sinon de crier quand on a faim ou quand on a mal, de sourire quand on se sent aimé, de toucher pour faire quelques découvertes. Tout-petits que nous sommes, sur lesquels le Seigneur porte son regard d'amour, regard qui espère et appelle le nôtre et qui nous fait nous jeter dans les bras de Dieu, sûrs que nous sommes d'être aimés, entourés, compris, choyés.

Comment plaire à Dieu?

«Les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint; mais une vie pure rend cher à Dieu» (I, 1, 3).

«Je tâche de faire que ma vie soit un acte d'amour et je ne m'inquiète plus d'être une petite âme, au contraire je m'en réjouis(...) Après toutes les grâces dont Il (Dieu) m'a comblée j'attends encore celle de sa miséricorde infinie» (LT 224, 2 r°).

Il est notre compagnon de route,

«Dieu nous regarde, et nous devons, partout où nous sommes, le révéler profondément, et marcher en sa présence comme des anges» (I, 19, 1).

«Pendant la nuit de la vie tu auras été errante et solitaire, maintenant tu auras un compagnon, et c'est Moi Jésus, ton Époux, ton ami auquel tu auras tout sacrifié qui sera ce compagnon qui doit te combler de joie dans les siècles des siècles» (LT 157 v°).

«En perdant l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu la vraie félicité. Il faut donc persévérer dans la patience et attendre la miséricorde de Dieu» (I, 22, 5).

à nous qui
sommes si
fragiles.

«Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ?» (Ms A, 83 v°).

«Celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait nous donne un sûr accès près de Dieu» (I, 24, 7).

Il nous entraîne
sur la voie de
l'amour,

«Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne» (LT 196 1r°).

«Les hommes changent comme le vent. Mettez en Dieu toute votre confiance (...) (et tout) votre amour, il répondra pour vous, et il fera ce qui est le meilleur» (II, 1, 3).

et nous soutient
au quotidien,

«Être petit, c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le Bon Dieu pose ce trésor dans la main de son petit enfant pour qu'il s'en serve quand il en a besoin» (DE 6.8).

«Inquiétez-vous peu qui est pour vous ou contre vous; mais prenez soin que Dieu soit avec vous en tout ce que vous faites (...) Il sait le temps et la manière de vous délivrer: abandonnez-vous donc à lui» (II, 2, 1).

par sa grâce et sa
présence
d'amour.

«Ce dont je suis certaine, c'est que la miséricorde de Dieu l'accompagnera toujours (Thérèse, la petite fleur)» (Ms A, 84 v°).

«Nous n'avons donc qu'à livrer notre âme, à l'abandonner à notre grand Dieu» (LT 165, 2 v°).

Sur l'humble et le
petit, Dieu jette
toujours son
regard d'amour,

«Dieu protège l'humble et le délivre; il aime l'humble et le console; il s'incline vers l'humble et lui prodigue ses grâces, et, après l'abaissement il l'élève dans la gloire. Il révèle à l'humble ses secrets; il l'invite et l'attire doucement à lui» (II, 2, 2).

«Pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant (...) Aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour» (LT 197).

et le comble de
sa miséricorde.

«En quoi donc espérer et en quoi mettre ma confiance, si ce n'est uniquement dans la grande miséricorde de mon Dieu, dans l'attente de la grâce céleste» (II, 9, 6).

«(Jésus) voulait faire éclater en moi sa miséricorde, parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des choses de son amour» (Ms A, 49 r°).

Ce sont les
humbles qu'il
élève.

«Les plus grands saints aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux; et plus leur vocation est sublime, plus ils sont humbles dans leur cœur (...). Fondés et affermis en Dieu, ils ne sauraient s'élever en eux-mêmes» (II, 10, 4).

«J'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux

saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants» (Ms C, 2 v°).

«Si vous vous confiez dans le Seigneur la force vous sera donnée d'en-haut et vous aurez pouvoir sur la chair et sur le monde. Vous ne craindrez même pas le démon» (II, 12, 9).

«Ceux qui auront suivi la voie d'enfance spirituelle garderont toujours les charmes de l'enfance» (DE 13.7).

«Parlez-moi pour consoler un peu mon âme, pour m'apprendre à réformer ma vie ; parlez-moi pour la louange, la gloire, l'honneur éternel de votre nom» (III, 2, 3).

«Sachons donc le retenir prisonnier ce Dieu qui devient le mendiant de notre amour(...) il nous montre que les plus petites actions faites par amour sont celles qui charment son cœur» (LT 191, 2 r°).

«Ce que j'ai promis, je le donnerai, ce que j'ai dit, je l'accomplirai, si toutefois l'on demeure avec moi dans mon amour jusqu'à la fin»(III, 3, 4).

«Le Bon Dieu m'a donné un cœur si fidèle que lorsqu'il a aimé purement il aime toujours» (Ms A, 38 r°).

La confiance est
le roc sur lequel
nous devons
bâtir,

et la parole est à
recevoir comme
une clarté sur
tout,

car les dons de
Dieu ne font
jamais défaut.

De notre cœur
aimant, il fait sa
demeure,

«Ô Seigneur mon Dieu, saint objet de mon amour! quand vous descendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles tressailliront de joie. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur. Vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de tribulation» (III, 5, 1).

«Ce n'est pas pour rester dans le ciboire d'or qu'Il (Jésus) descend chaque jour du Ciel, c'est afin de trouver un autre Ciel qui lui est infiniment plus cher que le premier, le Ciel de notre âme, fait à son image, le temple vivant de l'adorable Trinité» (Ms A, 48 v°).

car nous sommes
à lui et pour lui,

«Tout ce que j'ai, tout ce que je puis consacrer à votre service est à vous. Et, néanmoins, prenant pour ainsi dire, ma place, vous me servez plus que moi-même je vous sers» (III, 10, 3).

«J'agissais avec Lui (Dieu) comme un enfant qui se croit tout permis et regarde les trésors de son Père comme les siens» (Ms A, 66 v°).

et le Seigneur
supplée à tout ce
qui manque de
notre part.

«Vous êtes vraiment mon Seigneur, et je suis votre pauvre serviteur, qui dois vous servir de toutes mes forces et ne me lasser jamais de vous louer. Je le veux ainsi, je le désire ainsi: daignez suppléer vous-même à tout ce qui me manque» (III, 10, 4).

«Mon Dieu, je choisis tout. Je ne veux pas être une sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose c'est de garder ma volonté, prenez-la car "Je choisis tout" ce que vous voulez» (Ms A, 10 v°).

Tu nous appelles
au service de
l'amour,

«Ô aimable et douce servitude de Dieu, dans laquelle l'homme retrouve la vraie liberté et la sainteté» (III, 10, 6).

«Oh! qu'elle est douce la voie de l'Amour!... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu!» (Ms A, 84 v°).

Toi, Jésus, qui es
amour,

«Tendre époux de mon âme, pur objet de son amour, ô mon Jésus, Roi de toutes les créatures! qui me délivrera de mes liens (...) pour voler vers vous et me reposer en vous (...) quand serai-je tellement absorbé en vous, tellement pénétré de votre amour (...) que je ne vive plus que de vous?» (III, 21, 3).

«Je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie (...) c'est l'amour seul qui m'attire (...) maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole» (Ms A 82 v°-83 r°).

et confident.

«Ô Jésus (...) consolateur de l'âme exilée! ma bouche est muette devant vous, et mon silence vous parle (...) Venez, venez (...) vous êtes seul ma joie et vous pouvez seul remplir le vide de mon cœur» (III, 21, 4).

«Jésus n'était-Il pas mon unique ami?... Je ne savais parler qu'à lui (...) Je sentais qu'il valait mieux parler à Dieu que de parler de Dieu, car il se mêle tant d'amour-propre dans les conversations spirituelles!» (Ms A ,40 v°-41 r°).

Toi qui nous
cherches et nous
conduis à te
chercher.

«Seigneur, je vous ai appelé, et j'ai désiré jouir de vous, prêt à rejeter pour vous tout le reste. Et c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher. Soyez donc béni, Seigneur, d'avoir usé de

cette bonté envers votre serviteur, selon votre infinie miséricorde» (III, 21, 7).

«Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour» (LT 247, 2 r°).

Toi que l'on
trouve où tu nous
invites,
à la dernière
place,

«Choisissez toujours plutôt d'avoir moins que plus. Cherchez toujours la dernière place, et à être au-dessous de tous» (III, 23, 3).

«Le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du bon côté, après et non pas avant!... C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours» (LT 226, 2 v°).

Toi qui nous
entraînes dans la
confiance.

«Seigneur, je vous remets tout avec beaucoup de joie ; car j'avance bien peu quand je n'ai que mes propres lumières. Oh! que ne puis-je, oubliant l'avenir, m'abandonner dès ce moment sans réserve à votre volonté souveraine!» (III, 39, 2).

«Je ne m'inquiète pas du tout de l'avenir, je suis sûre que le Bon Dieu fera sa volonté, c'est la seule grâce que je désire» (LT 221, 3 r°).

Comment Te
craindrai-je,
Seigneur, en
ta Trinité d'amour!

«Ô ma vérité, ma miséricorde, ô mon Dieu! Trinité bienheureuse! À vous seule louange, honneur, gloire, puissance dans les siècles des siècles!» (III, 40, 6).

«Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit...
je l'aime!... car Il n'est qu'amour et miséricorde»
(LT 266 v°).

Tu es, Seigneur,
mon unique
espoir.

«C'est donc en vous, Seigneur mon Dieu, que je mets toute mon
espérance et tout mon appui; c'est dans votre sein que je dépose
toutes mes afflictions et toutes mes angoisses; car je ne trouve que
faiblesse et inconstance dans tout ce que je vois en dehors de vous»
(III, 59, 3).

«Ne craignez pas de lui (Jésus) dire que vous l'aimez, même
sans le sentir, c'est le moyen de forcer Jésus à vous secourir, à
vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher» (LT
241).

Je crois en Ta
Miséricorde, Père.

«Mes yeux sont élevés vers vous; en vous je mets toute ma
confiance, mon Dieu, Père des miséricordes» (III, 59, 4).

«Ce qui lui plaît (à Dieu) c'est de me voir aimer ma petitesse
et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa
miséricorde... Voilà mon seul trésor» (LT 197).

L'INFLUENCE SUR THÉRÈSE DES RÉFLEXIONS DE FÉLICITÉ DE LAMENNAIS, DANS *L'IMITATION*

Auteur et traducteur, Félicité de Lamennais – en collaboration parfois avec son frère Jean-Marie – va écrire des ouvrages de piété à l'usage des fidèles. Parmi ces ouvrages, il faut citer *L'Imitation de Jésus-Christ*, dans les nombreuses éditions de l'époque. À partir de 1820, Jean-Marie écrira la plupart des Réflexions achevant chaque chapitre. En 1828, les Réflexions de Félicité s'imposent dans toutes les éditions. Et voici que les condamnations romaines vont pleuvoir sur Félicité, ce qui le conduira à une fin tragique. «Ayant préféré la cause des pauvres et des opprimés, il s'est lui-même condamné à la misère et à l'abandon général» (D'après le *Dictionnaire de spiritualité*, article "Lamennais", t. IX, col 150-155).

Thérèse avait entre les mains *L'Imitation de Jésus-Christ*, traduction nouvelle avec des réflexions à la fin de chaque chapitre par l'abbé F. de Lamennais (1873).

Le 6 juillet 1897, elle lit au Livre II, chapitre 9, la Réflexion et on note ces paroles: «J'ai lu un beau passage dans les Réflexions de l'Imitation. C'est une pensée de M. de Lamennais – tant pis ! – C'est beau tout de même» (DE 6.7.4) et une remarque suit: elle croyait et nous aussi que cet abbé de Lamennais était mort dans l'impénitence. Le “tant pis” n'est pas sans intérêt, car il révèle que ce que quelqu'un a écrit de bien et de beau a toujours valeur, quels que soient les lendemains de l'auteur.

L'on y apprend aussi – et cela donnera raison à nos propos – que Thérèse s'imprègne d'une pensée qu'elle n'exprime pas textuellement.

Ses dires: «Notre Seigneur au Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même» (DE 6.7.4).

Lamennais a écrit: «Bien que l'humanité sainte du Sauveur ne cessait de jouir, par son intime union avec le Verbe divin, d'une paix et d'une joie inaltérable, il ne laissait pas de ressentir souvent, dans la partie inférieure de l'âme, les afflictions et la douleur devenue l'apanage de notre nature depuis le péché» (II, 9, R).

Puisque le projet de l'auteur de *L'Imitation* s'inscrit dans un triple mouvement ascendant: entrer, avancer dans la vie intérieure, et mener la vie intérieure, nous le suivrons avec Thérèse.

Avis utiles pour entrer dans la vie intérieure

(Livre I, chapitres 1 à 25)

“Vie intérieure”, “vie spirituelle”, manière d'exprimer notre relation intime avec Dieu, notre communion avec lui. Une communion qui naît, se développe, se fortifie et qui s'achève dans la plénitude de vie, en Dieu Père, Fils et Esprit, lors de l'ultime passage. “Vie intérieure”, “vie spirituelle” qui nous saisit tout entier, esprit, âme et corps. Vie, qui comme toute vie, connaît combats, luttes, réussites et échecs, heures joyeuses et moments douloureux. Vie en laquelle on entre par le baptême et qui se développe par l'Eucharistie et la prière, vie qui s'unifie en Dieu. De précieux avis sont utiles pour y entrer.

Qui voulons-nous
suivre?
Jésus-Christ.

Alors: «Imitez Jésus, si vous voulez vivre éternellement avec Jésus» (I, 1, R), en empruntant son propre chemin: «C'est la souffrance qui nous rend semblables à lui» (LT 173).

Les belles paroles ne
suffiront pas;
il faudra agir

«Le mérite de l'homme n'est pas dans ce qu'il sait, mais dans ce qu'il fait» (I, 2, R).

et agir pour Jésus
seul

«Au moment de paraître devant le Bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler uniquement pour Lui et de ne rien faire pour soi ni pour les créatures» (LT 244).

«Abandonnez-vous à Dieu en toutes choses» (II, 2, R).

dans un abandon
total de soi-même
au Seigneur.

«La perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu» (LT 226).

«La vraie perfection consiste uniquement dans les dispositions du cœur» (I, 2, R).

avec un cœur
humble et pauvre.

«Ce qui plaît au Bon Dieu c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor» (LT 197).

«Le salut est un édifice qui ne s'élève que sur les ruines de l'orgueil» (I, 17, R) et «une tentation d'orgueil devrait être à craindre plus que le feu» (cf. Carnet rouge, Sr Marie de la Trinité).

Si l'orgueil
apparaissait, il
faudrait s'en
défaire.

«L'orgueil a perdu l'homme, l'humilité le relève et le rétablit en grâce avec Dieu» (I, 2, R).

et lui opposer
l'humilité

«La seule chose qui ne soit point enviée c'est la dernière place, il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit» (LT 243).

«La Sagesse créée, le Verbe divin répand (la Doctrine de Dieu) dans les âmes préparées à la recevoir; et la lumière qu'elle leur communique est une partie de lui-même, de la vérité substantielle et toujours vivante» (I, 3, R).

Des panneaux
lumineux balisent la
route; voici Jésus,
la lumineuse
sagesse

«Mon Directeur qui est Jésus ne m'apprend pas à compter mes actes; il m'enseigne à faire tout par amour, à ne Lui rien refuser, à être contente quand Il me donne une occasion de Lui prouver

que je l'aime, mais cela se fait dans la paix, dans l'abandon» (LT 142).

Évangile toujours ouvert à déchiffrer

«L'humilité d'esprit est la disposition la plus nécessaire pour lire avec fruit les Livres Saints» (I, 5, R).

dans et avec la foi.

«La foi embrasse l'infini» (I, 5 R).

«Oh ! que notre religion est belle, au lieu de rétrécir les cœurs (comme le croit le monde), elle les élève et les rend capables d'aimer, d'aimer d'un amour presque infini puisqu'il doit continuer après cette vie mortelle» (LT 166).

Sans doute, faut-il faire œuvre de prudence

«Combien nous devons trembler lorsque nous découvrons en nous un sentiment de vaine complaisance» (I, 7, R).

«Il est si facile de s'égarer dans les sentiers fleuris du monde... sans doute, pour une âme un peu élevée, la douceur qu'il offre est mélangée d'amertume et le vide immense des désirs ne sauraient être rempli par des louanges d'un instant» (Ms A, 40 r°).

puis être prêt au combat.

«Si le combat contre les passions est dur, une paix ineffable en est le fruit» (I, 6, R).

«La vie passe si vite que vraiment il vaut mieux avoir une très belle couronne et un peu de mal que d'en avoir une ordinaire sans mal» (LT 43-B).

S'appuyer sur les créatures seulement comme un tremplin.

«Un commerce trop étroit avec la créature partage l'âme et l'affaiblit: elle doit viser plus haut» (I, 8, R).

«Je ne dis pas de se séparer complètement des créatures, de mépriser leur amour, leurs prévenances, mais au contraire de les accepter pour me faire plaisir, de s'en servir comme autant de degrés, car, s'éloigner des créatures ne servirait qu'à une chose, marcher et s'égarer dans les sentiers de la terre... Pour s'élever, il faut poser son pied sur les degrés des créatures et ne s'attacher qu'à moi seul» (LT 190).

«Il faut se prêter aux hommes et ne se donner qu'à Dieu» (I, 8, R).

Puis se livrer au
Dieu d'amour.

«Celui qui aime vraiment Dieu regarde comme un gain et une récompense de perdre toute chose et de se perdre encore lui-même pour Dieu» (LT 188).

«C'est à Dieu seul qu'on obéit» (I, 9, R).

«Mon seul désir est de faire toujours la volonté de Jésus! d'essuyer les petites larmes que lui font couler les pécheurs» (LT 74).

Comme pour Jésus,
s'ouvre le chemin de
l'obéissance, dans
l'accomplissement
de la volonté de Dieu,

«Nul ordre dans le monde, nulle vie que par l'obéissance : elle est le lien des hommes entre eux et avec leur auteur, le fondement de la paix et le principe de l'harmonie universelle» (I, 9, R).

avec son poids de
souffrance.

«En souffrant on peut sauver les âmes» (LT 43, B 2 v°).

«Tout est sérieux dans la vie humaine, dont chaque moment peut avoir de si formidables conséquences» (I, 10, R).

Donner valeur à
chaque chose,
même aux plus
petites,

«Tout est si grand en religion... ramasser une épingle par amour peut convertir une âme. Quel mystère!» (LT 164).

«Tous les hommes souhaitent la paix; mais il y a deux paix, la paix de Jésus-Christ et la paix du monde» (I, 11, R).

engendre la paix
des profondeurs.

«Qui dit paix ne dit pas joie, ou du moins joie sentie» (LT 87).

«C'est dans l'adversité que chacun de nous apprend à connaître ce qu'il est réellement» (I, 12, R).

N'est-ce pas dans
la lutte que l'on
fait ses preuves?

«Ne croyez pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup... notre pauvre nature est là! et elle n'y est pas pour rien!... C'est notre richesse, notre gagne-pain!... Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder» (LT 89).

«L'humilité est le fondement de notre sûreté, de notre paix et de toute perfection» (I 13, R).

Mais il nous faut
être humble

«Oui, il suffit de s'humilier, de supporter avec douceur ses imperfections. Voilà la vraie sainteté» (LT 243).

«Ce n'est pas seulement par la fuite ou par une résistance violente que l'on triomphe des tentations, mais par une patience tranquille et un confiant abandon entre les mains de Dieu» (I, 18, R).

et claivoyant sur
nos aptitudes à la
lutte.

«Mon dernier moyen de ne pas être vaincue dans les combats, c'est la désertion, (...) (moyen qui) m'a toujours parfaitement réussi» (Ms C, 14 v°).

«Dieu ne se donne qu'à ceux qui l'aiment; il est le prix de la charité, de cet amour inaltérable, sans bornes et sans mesure, qui, tandis que tout le reste passe, demeure éternellement» (I, 15, R).

«Au soir de cette vie, on vous examinera sur l'amour. Apprenez donc à aimer Dieu comme il veut être aimé et laissez-vous vous-même» (LT 188, citant saint Jean de la Croix).

La charité est la
voie royale, don
de Dieu à ses
enfants

«Amour qui seul faites les saints, amour qui êtes Dieu même, pénétrez, possédez, transformez en vous toutes les puissances de mon âme; soyez ma vie, mon unique vie» (I, 15, R).

«Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne» (LT 196).

et amour
transformant qui
est Dieu même.

«Tournez vos regards sur vous-même et voyez si vos frères n'ont rien à souffrir de vous» (I, 16, R).

«On juge les autres d'après soi-même, et comme le monde est insensé, il pense naturellement que c'est nous qui sommes insensées» (LT 169).

Elle nous fait
vivre dans la
vérité,

«Celui qui se sent faible et qui en gémit, ne se choque pas aisément de la faiblesse des autres; il sait que nous avons tous besoin de support, d'indulgence et de miséricorde» (I, 16, R).

«Nous voudrions ne jamais tomber?... Qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, je vois par là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain» (LT 89).

et dans le respect
et la bonté envers
les autres

«Toute notre force consiste à sentir notre faiblesse et en connaître le remède, qui est la grâce du médiateur» (I, 18, R).

en nous recevant
du Dieu d'amour.

«Quand même j'aurais accompli toutes les œuvres... je me croirais encore serviteur inutile, mais c'est justement ce qui fait ma joie, car n'ayant rien, je recevrai tout du bon Dieu» (DE 23.6).

«La vie de l'homme sur terre est un combat perpétuel contre le démon, contre le monde et contre lui-même» (I, 19, R).

Toute vie
spirituelle
suppose un
entraînement

«Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir...» (Ms A, 68 v°).

et un
environnement de
silence

«Au milieu du bruit et du tumulte de la société, tous doivent se créer au fond de leur cœur une solitude où ils puissent se retirer pour converser avec Jésus-Christ et se recueillir en sa présence» (I, 20, R).

«Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même» (LT 145).

«Fuyons ces folles joies du monde» (I, 21, R).

«Plus je vais, plus je trouve que c'est vrai que tout est vanité sur la terre» (LT 58).

au-delà des
futilités du
monde.

«Le Christ, en mourant, a ouvert le ciel à l'homme déchu» (I, 22, R).

Notre vie doit
s'achever en Dieu.

«À tout péché miséricorde, et le bon Dieu est assez puissant pour donner du fond même aux gens qui n'en ont pas» (LT 147).

«Insensé! ce temps dont tu abuses creuse ta fosse et demain ce sera l'éternité» (I, 23, R).

«Nous n'avons que le court instant de la vie pour donner au bon Dieu... et Lui s'apprête déjà à dire: «Maintenant, mon tour...» (LT 169).

Il ne faut donc
pas gâcher le
temps.

«Après les jours de patience viendra le jour de la justice où toute chair comparaitra devant le Roi de l'éternité(...) Environné des anges fidèles et de la troupe resplendissante des élus, Jésus-Christ, remonte dans sa gloire...» (I, 24, R).

Nous marchons
vers le Jour sans
couchant,

«Les jours les plus radieux sont suivis de ténèbres, seul le jour de la première, de l'unique, de l'éternelle Communion du Ciel sera sans couchant» (Ms A, 35 v°-36 r°).

«Êtes-vous sincèrement résolu à vous sauver?(...) Préparez-vous au travail, au combat; car le salut est à ce prix (...) Qui a fait les saints, sinon cette lutte courageuse et persévérante?» (I, 25, R).

en nous hâtant
courageusement
sur les chemins du
monde.

«Bientôt je compris le prix du temps qui m'était offert et je résolus de me livrer plus que jamais à une vie sérieuse et mortifiée» (Ms A, 68 v°).

Instructions pour avancer dans la vie intérieure

(Livre II, chapitres 1 à 12)

Nous voici donc entrés dans la vie intérieure. Il s'agit maintenant d'avancer. Comment? en recevant, en faisant nôtres diverses instructions, fruits de l'expérience spirituelle de nos devanciers. Non pas pour copier les autres, mais pour être stimulés par leurs exemples. Et nous avancerons chacun à notre rythme. Qu'importe! L'essentiel c'est d'avancer.

Commençons par
orner la demeure
de notre cœur,

«Rentrez en vous-même, préparez au céleste époux une demeure digne de lui et il viendra, et il s'y reposera (...) Seul avec Jésus, loin des bruits de la terre, dans le silence des créatures, il vous parlera comme un ami parle à son ami» (II, 1, R).

«Jésus veut que je sois seule avec lui seul pour s'unir plus intimement à moi» (LT 120).

dans l'attente
pleine
d'espérance du
Bien-aimé.

«Voulez-vous que rien n'altère le calme de votre âme? Abandonnez-vous à Dieu en toutes choses» (II, 2, R).

«Sur cette terre où tout change, une seule chose reste stable, c'est la conduite du Roi des cieux à l'égard de ses amis» (LT 226 1 r°).

Laissons la paix
profonde nous
envahir,

«La paix, c'est l'ordre parfait (...) point de paix où règne le péché (...) Et quand viendra la dernière heure, ce sera encore la paix» (II, 3, R).

«Vivre d'amour lorsque Jésus sommeille,

C'est le repos sur les flots orageux,
Oh! ne crains pas, Seigneur, que je t'éveille,
J'attends en paix le rivage des cieux» (PN, 17, 9).

«Que voyons-nous dans l'enfance? La simplicité, la pureté. Elle croit, elle aime, elle agit sans aucun retour sur elle-même, par un premier mouvement du cœur; voilà ce qui plaît à Dieu» (II, 4, R).

et que s'ouvre
pour nous le
chemin de
l'enfance.

«Être petit, c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose» (DE 6.8.8).

«La grande, la vraie science est de se connaître soi-même: ce doit être notre étude de tous les instants» (II, 5, R).

«Il est heureux que tu sentes ta faiblesse; c'est Lui qui imprime dans ton âme le sentiment de défiance d'elle-même» (LT 161).

Pour progresser,
s'impose une vraie
connaissance de
soi-même,

«Faites un effort, veuillez seulement: Celui qui donne le bon vouloir vous donnera aussi de l'accomplir» (II, 6, R).

«Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile» (LT 197).

et le bon vouloir
d'agir,

«Nous voulons aimer et être aimés; et nous ne nous éloignons pas de la source du véritable amour, de l'amour infini (...) Aimons Jésus sans partage; aimons-le comme il nous aime et comme il veut être aimé» (II, 7, R).

et par-dessus tout,
aimer et se laisser
aimer,

«Jésus brûle d'amour pour nous... Regarde sa face adorable!... Regarde ces yeux éteints et baissés!... regarde ces plaies... Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme il nous aime» (LT 87).

jusqu'à connaître
la profonde
intimité avec
Jésus.

«L'amour a fait descendre le Fils de Dieu sur la terre: l'amour nous élève jusqu'à lui. Alors s'établit entre notre âme et Jésus comme une union ravissante» (II, 8, R).

«Une seule attente fait battre mon cœur, c'est l'amour que je recevrai et celui que je pourrai donner» (DE 12.7.17).

Mais il est aussi
des heures
d'aridité et
d'épreuve

«Gardez-vous donc, en ces moments où Jésus paraît se retirer de vous, de fléchir sous le poids de l'épreuve et de vous laisser aller au découragement» (II, 9, R).

«Beaucoup servent Jésus quand Il les console, mais peu consentent à tenir compagnie à Jésus dormant sur les flots ou souffrant au jardin de l'agonie» (LT 165, 2 r°).

qui nous
apprennent que
les manières de
Dieu ne sont pas
les nôtres.

«Il (l'homme) ne se relève qu'en s'abaissant» (II, 10, R).

«Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour» (LT 247).

Le chemin du
détachement et
de la confiance
s'ouvre à nous

«Il faut aimer Dieu pour Dieu même et non pas à cause de la joie que l'on goûte à le servir (...) Celui qui se cherche encore en quelque chose ne sait point aimer» (II, 11 R).

«C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour» (LT 197).

«Pressons-nous donc contre la Croix; qu'elle soit ici-bas notre consolation comme elle est notre force» (II, 12, R).

«Ce qui est une croix véritable, c'est le martyre du cœur, la souffrance intime de l'âme» (LT 167).

et nous
avançons,
appuyés sur le
bâton de la croix.

La vie intérieure

(Livre III, chapitres 1 à 59)

C'est l'expérience que nous faisons en la menant humblement dans le silence et l'écoute du Seigneur en sa parole, dans l'accueil de ses dons, aux heures d'aridité comme aux heures de joie. Une vie de pèlerins vigilants, remplis d'espérance. Une vie où le quotidien est transfiguré par l'amour. Une vie sur laquelle ne cesse de briller l'éclat du jour sans couchant, quand Dieu sera tout en tous ceux dont le cœur sera pleinement livré à l'amour.

«Jésus ne se trouve qu'au désert: sa voix ne retentit pas dans les lieux publics, au milieu des assemblées du siècle» (III, 1, R).

«Garder la parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour lui» (LT 165).

«Il y a une voix qui nous parle intérieurement et comme dans le fond de l'âme, lorsque, fermant l'oreille au bruit des créatures, nous ne voulons plus écouter que Dieu seul, et que nous l'appelons en nous de toute l'ardeur de nos désirs» (III, 2, R).

«Je pense que le cœur de mon époux est à moi seule comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur à cœur en attendant de le contempler un jour face à face» (LT 122).

«Dieu nous aide, il vient par sa grâce au secours du libre arbitre, mais il ne le contraint pas» (III, 3, R).

Toute vie intérieure appelle le silence pour accueillir la Parole

au plus intime de notre être profond

«Jamais le Bon Dieu ne donne de désirs qu'il ne puisse réaliser» (LT 197).

où le Seigneur
fera surgir des
désirs à
concrétiser

«Il faut mourir à soi-même, à ses désirs, à ses goûts, à sa volonté, à sa raison aveugle pour être un avec le Fils, comme il est un avec son Père, pour être sanctifié dans la vérité» (III, 4, R).

qui deviendront
réalité par le don
généreux de
nous-même.

«L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée» (Ms C, 21 v°).

«L'amour a ses temps d'épreuve, comme ses temps de jouissance; et cette vie tout entière ne doit être qu'un continuel exercice d'amour» (III, 5, R).

L'amour divin est
transformant et
purifiant

«Pour moi, je ne connais pas d'autre moyen pour arriver à la perfection que "L'amour"... Aimer, comme notre cœur est bien fait pour cela» (LT 109).

«L'amour a ses temps d'épreuve comme ses temps de jouissance» (III, 5, R).

«Mourir d'amour (comme Jésus sur la croix) ce n'est pas mourir dans les transports» (DE 4.7.2).

et il nous faut
passer par le
creuset de
l'épreuve,

«C'est par les œuvres que se connaît le véritable amour» (III, 6, R).

«Je souffre beaucoup, mais est-ce que je souffre bien? Voilà!» (DE 18.8.1).

qui en est la
preuve,

pour nous conduire
ensuite sur la
merveilleuse voie
de l'enfance.

«Ô Jésus, qu'elles sont merveilleuses les voies par où vous conduisez les âmes qui vous aiment, qui ont soif de vous. Tantôt vous les inondez de votre joie, tantôt vous les délaissez dans les larmes (...) Épreuves de tendresse et de miséricorde! » (III, 6, R).

«Ceux qui auront suivi la voie d'enfance spirituelle garderont toujours les charmes de l'enfance» (DE 13.7.12).

Chemin d'humilité
qui s'ouvre à nous

«Reconnaître sa misère et ne jamais la perdre de vue; s'abandonner sans réserve entre les mains de Dieu, avec une foi vive et un obéissant amour: voilà toute la vie spirituelle, dont l'humilité est le premier fondement» (III, 7, R).

«Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance» (LT 196).

pour nous rendre
tout-petits.

«Dieu est sans pitié pour l'orgueil, principe de tout mal... Tout orgueil tend, par son essence, à s'égaliser à Dieu, à se faire Dieu» (III, 8, R).

«Pour être à Lui (Jésus) il faut être petit, petit comme une goutte de rosée!... Oh! qu'il y a peu d'âmes qui aspirent à rester ainsi petites» (LT 141).

L'orgueil est le
suprême danger de
toute vie.

«Dieu se montre, dans l'Écriture, plein d'une immense compassion pour les fautes (...) purement humaines, mais il est sans pitié pour l'orgueil (...) qui s'attaque directement au souverain Être» (III, 8, R).

«Soyez sûre qu'une tentation d'orgueil est bien plus dangereuse (qu'une tentation contre la pureté) et le Bon Dieu est bien plus offensé quand on y succombe, que

lorsqu'on fait une faute, même grave, contre la pureté, car il a égard à la fragilité de notre nature pervertie, tandis qu'une faute d'orgueil, il n'y a pas d'excuse» (Carnet rouge, Sr Marie de la Trinité).

«Nous tenons de Dieu la vie, l'intelligence, l'amour, qui doit remonter perpétuellement vers sa source» (III, 9, R).

«Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit, l'unique nuit de la vie qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'Aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé» (LT 96).

Tout nous vient
de Dieu comme
d'une source
féconde

«Le monde est tellement fasciné par les passions, qu'il ne peut rien comprendre à la félicité des enfants de Dieu (...) Il n'a nulle idée de ce qui se passe dans l'âme unie à son Créateur» (III, 10, R).

qui nous donne
soif d'infini, dans
une joie
intérieure.

«Je le sens plus que jamais Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son amour infini» (LT 196, 1 v°).

«Nous avons un grand combat à soutenir: contre notre esprit (...) nos désirs (...) nos sens (...) Lamentable condition de l'homme déchu! Mais Dieu ne l'a point abandonné: il peut vaincre s'il veut» (III, 11, R).

Certes nous devons
toujours nous
souvenir de notre
humble condition:

«Le Bon Dieu m'a toujours secourue; il m'a aidée et conduite par la main dès ma plus tendre enfance... je compte sur lui. Je suis assurée qu'il me continuera son secours jusqu'à la fin» (DE 27.5.2).

Nous sommes
des pécheurs,
mais aimés et
pardonnés,

«Toute chair a péché, toute chair doit souffrir: c'est la présente loi de l'humanité; loi de justice (...) loi d'amour, car la souffrance acceptée et unie aux souffrances du Sauveur guérit l'âme et la rétablit dans l'état primitif d'innocence» (III, 12, R).

«Je regrette mon péché, mais je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir» (DE 3.7.2).

grâce à
l'obéissance du Fils
unique, cause de la
nôtre.

«Aussi le sacrifice qui a expié le péché et réparé la nature humaine consiste-t-il essentiellement (...) dans une obéissance infinie (...) Et nous, misérables créatures, nous refuserions d'obéir!» (III, 13, R).

«C'est par la prière et le sacrifice que nous pouvons seulement être utiles à l'Église» (DE 8.7.16).

Comme il faut se
garder de se
complaire
en soi-même,

«Une des plus dangereuses tentations (...) est celle de l'orgueil dans le bien (...) On se regarde, on est content de soi, on se préfère peut-être à tel ou tel autre; et l'on en vient jusqu'à s'attribuer secrètement les dons de Dieu (...) Alors arrivent ces chutes terribles qui étonnent et consternent» (III, 14, R).

«Je vois que tout est vanité et affliction d'esprit sous le soleil... Que l'unique bien, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur et d'être ici-bas pauvre d'esprit» (Ms A, 32, v°).

«Nous ne trouverons de paix et de sécurité que dans ce parfait abandon entre les mains de notre Père» (III, 15, R).

«Être petit, (...) c'est ne point se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal» (DE 6.8.8).

et d'avoir des
désirs qui nous
dépassent.

«Le calme est en Dieu, et n'est que là: en lui seul est le repos, la paix, la joie, la consolation» (III, 16, R).

«Jésus est un trésor caché, un bien inestimable que bien peu d'âmes savent trouver car il est caché et le monde aime ce qui brille» (LT 145).

La vraie paix
intérieure ne se
trouve qu'en
Dieu,

«La vie chrétienne consiste uniquement à vouloir ce que Dieu veut, et à ne vouloir que ce qu'il veut» (III, 17, R).

«Comme c'est facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur, il n'y a qu'à l'aimer sans se regarder soi-même, sans trop examiner ses défauts» (LT 142).

et dans la
communion à sa
volonté.

«La vie de l'homme sur la terre est pleine de douleur, de misères, de souffrance: qui ne le sait? (...) Qu'est-ce donc que cette merveille? Ô Fils du Dieu vivant, c'est que votre lumière a éclairé le monde et que votre grâce l'a touché; c'est que l'homme, sorti de sa voie, l'a retrouvée en vous» (III, 18, R).

«L'hiver c'est la souffrance, la souffrance inconnue, méconnue, regardée comme inutile par les yeux profanes, mais féconde et puissante aux regards de Jésus» (LT 132).

La souffrance
s'inscrit dans le
parcours humain,

y compris celle que nous faisons porter aux autres, au lieu de supporter les autres,

« Si nous avons à souffrir du prochain, il n'a pas moins à souffrir de nous (...) Il y a des choses qu'il est dur (...) et difficile de supporter. Eh bien, votre mérite en sera plus grand. La grâce ne vous est donnée que pour cela» (III, 19, R).

«L'amour peut tout faire, les choses les plus impossibles ne lui semblent pas difficiles» (LT 65).

sans oublier les épreuves de la vie.

«Que sont les épreuves qui nous viennent du dehors, comparées à celles que nous trouvons au-dedans de nous-mêmes?»(III, 20, R).

«Sur la terre, il y aura toujours quelque petit nuage puisque la vie ne peut se passer sans cela» (LT 131).

Mais nous marchons, soutenus par l'espérance ferme du jour sans couchant.

«Quand luira cet heureux jour, jour de la délivrance et de l'allégresse sans fin? Quand cessera le temps de l'exil, le temps de l'espérance et des larmes? Quand verrons-nous décliner les ombres qui dérobent à nos regards le bien-aimé? (III, 21, R).

«Les anges du ciel (...) s'étonnent que nous puissions appeler mort le commencement de la vie» (LT 60).

Comment ne pas lire les dons de Dieu sur notre route?

«Profitions de la grâce qui nous est donnée, sans rechercher si les autres en ont reçu une mesure plus grande. Dieu se communique comme il lui plaît, il est le maître de ses dons et que sommes-nous pour lui en demander compte?(III, 22, R).

«Sans doute, c'est une grande grâce de recevoir les Sacrements; mais quand le Bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même, tout est grâce.» (DE 5.6.4).

«La paix véritable n'est, au contraire, que le calme d'une conscience pure: elle consiste à retrancher les désirs et non pas à les satisfaire... Plus le cœur s'humilie, plus la paix est douce et profonde» (III, 23, R).

Comment ne pas
découvrir la vraie
paix qui rend
heureux!

«Mon âme est toujours dans le souterrain, mais elle y est bien heureuse, oui heureuse de n'avoir aucune consolation» (LT 115).

«On se trompe presque toujours en jugeant les autres, et l'on se prépare à soi-même un jugement plus sévère en usurpant un droit qu'on n'a pas, et en blessant par des soupçons malins et téméraires l'amour dû au prochain» (III, 24, R).

N'est-ce pas
blesser l'amour
que juger les
autres?

«Je ne me juge pas moi-même, Celui qui me juge c'est le Seigneur (St Paul). Aussi pour me rendre ce jugement favorable, ou plutôt afin de n'être pas jugée du tout, je veux toujours avoir des pensées charitables car Jésus a dit: Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés» (Ms C, 13 v°).

«Dieu seul donc; n'aimons que Dieu seul (...) aimons-le pour lui-même, dans la tristesse comme dans la joie, dans l'amertume comme dans la jouissance». (III, 25, R).

En vérité, il s'agit
d'aimer,

«Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup» (LT 142).

«Que m'importe la terre, ô mon Dieu! que m'importe ce lieu étranger d'où je sortirai dans un moment! Je vais à la maison de mon père; le reste ne m'est rien» (III, 26, R).

et de se comporter
en pèlerins, en
marche vers
l'ailleurs de Dieu,

«Sur la terre, il ne faut s'attacher à rien, pas même aux choses les plus innocentes, car elles vous manquent au moment où on

y pense le moins. Il n'y a que ce qui est éternel qui peut nous contenter» (LT 42).

dégagés de tout amour-propre,

«Si peu que l'homme se recherche lui-même, il s'éloigne de Dieu» (III, 27, R).

«Détachons-nous de la terre, volons sur la montagne de l'amour où se trouve le beau Lys de nos âmes» (LT 105).

et confiants dans la Justice de Dieu.

«Les jugements de Dieu ne sont point comme nos jugements, ni sa justice comme notre justice (...) n'ayez donc que lui seul en vue et soyez indifférent à tout le reste» (III, 28, R).

«J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde» (LT 226).

Sans doute faudra-t-il souvent implorer l'aide du Seigneur,

«Le premier mouvement de l'âme éprouvée par la tentation doit être de s'humilier, de reconnaître son impuissance et aussitôt de recourir avec une vive foi à Celui qui seul est sa force» (III, 29, R).

«C'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données» (Ms C, 24 v°).

sûrs qu'il ne nous décevra pas, si nous nous confions à lui.

«Toute notre espérance sur la terre, toute notre paix consiste à nous abandonner entièrement à Dieu, avec une confiance pleine d'amour» (III 30, R).

«Ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami» (LT 226).

«Pour vivre de la vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu, il faut rompre les derniers liens qui nous attachent au monde (...) Hâtons-nous donc de briser nos chaînes, ne cherchons que Jésus, ne désirons que lui» (III, 31, R).

Vides des
créatures et de
nous-même, nous
pourrons trouver
Dieu,

«Ce que Jésus désire c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont déjà vides des créatures, mais hélas! je sens que le mien n'est pas tout à fait vide de moi» (LT 137).

«La parfaite liberté n'est que l'accomplissement parfait des préceptes et des conseils évangéliques, et tous les préceptes et tous les conseils se réduisent au renoncement de soi-même» (III, 32, R).

si nous refusons
tout repli sur nous-
même, ce qui n'ira
pas sans
souffrance.

«La sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste même pas à les penser, à les sentir!... elle consiste à souffrir et à souffrir de tout» (LT 89).

«L'esprit de l'homme va et vient sans se reposer jamais et le cœur est emporté par la même inconstance (...) c'est pourquoi il est nécessaire de travailler sans relâche à purifier notre volonté, qui seule dépend de nous» (III, 33, R).

L'inconstance
nous guette;
l'effort est
salutaire.

«Ne perds aucune des épines que tu rencontres tous les jours; avec une d'elles tu peux sauver une âme» (LT 93).

«Qu'est-ce que le bonheur, sinon l'amour? Et qu'est-ce que le bonheur infini sinon un amour sans bornes? Il faut donc à notre cœur un objet infini, il faut Dieu; rien de créé ne saurait le satisfaire à jamais» (III, 34 R).

«Seul l'amour du
Seigneur peut
nous combler»

«Que j'ai soif du Ciel, là où l'on aimera Jésus sans réserve» (LT 79).

Mais la vigilance
s'imposera pour
demeurer dans
l'amour.

«Gardez-vous d'attendre ici-bas un repos qui n'y est point; on ne peut gagner le ciel qu'avec beaucoup de travail, et pendant que vous serez sur la terre, vous aurez toujours à combattre. Ne vous laissez donc point» (III, 35, R).

«Jésus ne regarde pas au temps, puisqu'il n'y en plus au Ciel, Il ne doit regarder qu'à l'amour» (LT 114).

Ce que l'on dit ou
pense de nous ne
doit pas nous
préoccuper,

«Pourquoi vous inquiéter des jugements des hommes et que nous font leurs vaines pensées? Ne vous affligez donc point s'ils vous condamnent, et ne vous élevez point s'ils vous louent. Mais prosternez-vous devant Dieu» (III, 36, R).

«Souffrir et être méprisé! Quelle amertume mais quelle gloire!» (LT 81).

si nous menons
notre existence avec
un cœur libre de lui-
même,

«Il faut choisir entre le monde et vous (Jésus) (...) et vous ne voulez point de partage. Se rechercher, c'est s'éloigner de vous. Là où il reste encore quelque attache aux choses de la terre (...) votre amour est en souffrance» (III, 37, R).

«Tout est à nous, tout est pour nous, car en Jésus nous avons tout!...» (LT 182).

avec une volonté
ferme et non une
simple velléité qui
serait faiblesse,

«Celui qui n'est pas maître de soi court un grand péril; il est à chaque instant près de tomber. Il faut s'exercer à vouloir, à dompter l'imagination, qui emporte l'âme, à soumettre le cœur et ses désirs à une règle inflexible» (III, 38, R).

«Il ne faut pas que la bonté dégénère en faiblesse. Quand on a grondé avec justice, il faut en rester là, sans se laisser attendrir au point de se tourmenter d'avoir fait de la peine,

de voir souffrir et de pleurer. Courir après l'affligée pour la consoler, c'est lui faire plus de mal que de bien» (DE 18.4 4).

«Éteindre en soi le désir de ce qui passe, se confier en la Providence, ne vouloir que ce qu'elle veut, comme elle veut et quand elle le veut, c'est la voie de la paix et le seul fondement solide d'espérance à la dernière heure» (III, 39, R).

si nous savons
demeurer en
quiétude.

«Restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour...» (LT 197).

«Sans un Rédempteur divin, l'éternité entière aurait passé sur les ruines de l'homme. Il a paru ce Rédempteur, il a dit: «Me voici» (...) Incompréhensible mystère d'amour! Et comment répondre à un tel bienfait?» (III, 40, R).

Rien par
soi-même, tout
par Dieu, telle est
la réalité,

«Si tu n'es rien il ne faut pas oublier que Jésus est tout, aussi il faudra perdre ton petit rien dans son infini tout et ne plus penser qu'à ce tout uniquement aimable» (LT 109).

«Heureux celui qui s'accuse, car il obtiendra le pardon! Heureux celui qui choisit la dernière place, car on lui dira: «montez plus haut» (III, 41, R).

en refusant tous les
colifichets du
monde pour se
laisser dévorer par
l'Amour.

«Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour?» (LT 247).

Sur qui s'appuyer
pour marcher
dans la paix du
cœur?

«Nos affections, pour être pures, doivent avoir leur principe en Dieu, et leur règle dans sa volonté. Alors ce ne sont plus des sentiments de la terre, qui, en passant, agitent et troublent l'âme: c'est quelque chose de l'éternité, comme elle invariable, et calme comme elle. Défiez-vous des attachements qui altèrent la paix du cœur» (III, 42, R).

«Quand l'amour que l'on porte à la créature est une affection toute spirituelle et fondée sur Dieu seul, à mesure qu'elle croît, l'amour de Dieu croît aussi dans notre âme; plus alors le cœur se souvient du prochain, plus il se souvient de Dieu et le désire, ces deux amours croissant à l'envi l'un de l'autre» (LT 188 citant saint Jean de la croix).

Et qu'est-ce qui
importe le plus?

«Au dernier jour, on ne vous demandera pas ce que vous avez su, mais ce que vous avez fait» (III, 43, R).

«(À Dieu), je ne lui ai jamais donné que de l'amour, alors il me rend de l'amour» (DE 22.7).

Pas ce qui brille
aux yeux du
monde.

«Ni la science, ni la richesse, ni rien de ce qui est du monde ne vous servira au jugement de Dieu: vous n'y porterez que vos œuvres» (III, 44, R).

«Ce n'est pas l'esprit et les talents que Jésus est venu chercher ici-bas. Il ne s'est fait la fleur des champs qu'afin de nous montrer combien Il chérit la simplicité» (LT 141).

Pas les paroles sans
consistance, mais la
droiture d'intention.

«Ne vous appuyez pas sur les hommes, car ils vous manqueront tôt ou tard (...) Vous seul, mon Dieu, n'abandonnez point ceux qui vous aiment, ceux qui espèrent en vous: toujours vous êtes

près d'eux pour les soutenir et les consoler» (III, 45, R).

«Le Seigneur est infiniment juste (...) Être juste, ce n'est pas seulement exercer la sévérité pour punir les coupables, c'est encore reconnaître les intentions droites et récompenser la vertu» (LT 226).

«Nous ne pouvons supporter qu'on nous abaisse; nous voulons à tout prix être loués, estimés (...) Étrange effet de l'orgueil toujours vivant au fond de notre misérable cœur» (III, 46, R).

Comme ce qui nous garde en humilité

«Quel bonheur d'être humiliée, c'est la seule voie qui fait les saints» (LT 82).

«Quand la vie nous paraît pesante, quand nous sommes prêts de succomber à la tristesse de l'exil, levons les yeux et contemplons l'aurore de notre délivrance» (III, 47, R).

et ce qui nous stimule: notre avenir en Dieu,

«Je ne me repens pas de m'être livrée à l' Amour» (DE 30.9).

«Et si, dès à présent, il est doux d'aimer, que sera-ce quand nous nous abreuverons à la source même de l'amour?» (III, 48, R).

quand il n'y aura plus qu'à aimer la source même de l'Amour.

«Je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux» (LT 244).

«Nul n'est couronné s'il n'a combattu (...) Tout ce qui finit est court, et rien n'est pénible à celui qui espère» (III, 49, R).

Dans l'attente de cette heure, il faut marcher dans l'espérance.

«Je vois toujours le bon côté des choses. Il y en a qui prennent tout de manière à se faire le plus de peine. Pour moi, c'est le contraire» (DE 27.5.6).

Qui n'a jamais connu le découragement au long de son parcours?

«Dieu permet que notre âme soit quelquefois abandonnée. Nulle consolation, nulle lumière; mais de toutes parts des épreuves, des tentations, des angoisses: (...) elle n'aperçoit plus le bras qui la soutient. Que faire alors? dire comme Jésus: Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous délaissé? et cependant demeurer en paix dans la souffrance et dans les ténèbres (...) Cet état est le plus grand exercice de la foi» (III, 50, R).

«Comme c'est facile de se décourager quand on est bien malade!... Oh! comme je sens que je me découragerais si je n'avais pas la foi! ou plutôt si je n'aimais pas le Bon Dieu» (DE 4.8.4).

L'épreuve, la croix débouchent sur le monde nouveau.

«Contempler Dieu et l'aimer, le contempler et l'aimer encore, voilà le ciel» (III, 51, R).

«Au ciel vous ne verrez plus tout en noir mais tout en blanc» (LT 241).

Rude est parfois la traversée.

«Quelques-uns recherchent avec un désir trop vif les consolations célestes, et tombent dans l'abattement dès qu'elles leur sont retirées. Mais ces grâces (...) ne nous sont dues en nulle manière (...) Où serait l'expiation, où serait le mérite si nous n'avions rien à souffrir, où si nos souffrances étaient constamment accompagnées de l'onction divine?» (III, 52, R).

«Je ne suis pas toujours fidèle, mais je ne me décourage jamais je m'abandonne dans les bras de Jésus» (LT 143).

«Détachons-nous entièrement de la terre et de toutes les choses de la terre; détachons-nous de nous-même, et ne vivons plus qu'en Dieu, de Dieu et pour Dieu. Que cherchons-nous hors de lui? Ne renferme-t-il pas tous les biens?» (III, 53, R).

Notre but est d'atteindre les réalités d'en-haut.

«Faites que je voie les choses telles qu'elles sont, que rien ne me jette de poudre aux yeux» (DE 21.7.4).

«Nous sommes ici-bas comme flottant entre le bien et le mal, entre Dieu et le monde, poussés vers l'un par la nature, attirés vers l'autre par la grâce qui n'abandonne jamais entièrement les plus grands pécheurs» (III, 54, R).

En fait, nous serons toujours tirillés entre l'en-haut et l'en-bas,

«Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur?» (Ms A, 83 v°).

«Lorsque nous aurons rejeté toute vaine opinion de nous-même et creusé en quelque sorte un lit profond dans notre âme, des flots de grâce s'y précipiteront. La paix nous sera donnée sur la terre» (III, 55, R).

sûrs que le Seigneur ne nous abandonnera jamais.

«Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien, et ce que Jésus daigne opérer dans mon âme, je le lui abandonne...» (LT 247).

La Croix de Jésus, amour et souffrance, est notre bâton de pèlerin.

«Combattez avec courage les penchants de la nature (...) renoncez à vous-même et portez votre croix: dans la croix est la force, l'espérance, le salut» (III, 56, R).

«Profitions de notre unique moment de souffrance!... ne voyons que chaque instant!... Un instant c'est un trésor...» (LT 89).

Elle nous soutient aux heures de faiblesses.

«L'homme humble qui connaît sa faiblesse ne s'étonne point de tomber; il gémit de sa chute, en implore le pardon, et se relève tranquille pour combattre avec un courage nouveau. Faillir est un mal sans doute, mais ce trouble n'est qu'un mal de plus» (III, 57, R).

«Il m'arrive bien aussi des faiblesses, mais je m'en réjouis» (DE 5.7.1).

Ne négligeons jamais la recherche de l'essentiel.

«C'est une grande misère que le penchant qu'ont les hommes à s'inquiéter de mille vaines questions, tandis qu'à peine songent-ils aux vérités les plus importantes. Ils veulent tout savoir, excepté la seule chose indispensable» (III, 58, R).

«Il n'y a que Jésus qui est; tout le reste n'est pas... aimons-le donc à la folie» (LT 96).

La vie intérieure? une vie pour Dieu seul, avec un cœur pleinement livré à l'Amour.

«Quand on a tout parcouru, tout entendu, tout vu, il faut en revenir à cette parole qui renferme toute sagesse et toute perfection: DIEU SEUL» (III, 59, R).

«Tous les plus beaux discours des plus grands saints seraient incapables de faire sortir un seul acte d'amour d'un cœur dont Jésus n'aurait pas la possession» (LT 147).

PRIÈRE AU PÈRE TRÈS MISÉRICORDIEUX.

«Les yeux levés vers toi, je mets ma confiance en toi,
mon Dieu, Père des miséricordes.
Protège et garde l'âme de ton serviteur
au milieu des innombrables dangers

de cette vie corruptible;
donne-lui ta grâce pour compagne
et dirige-le, dans la voie de la paix,
vers la patrie de l'éternelle clarté.»

(III, 59; traduction de Marcel Michelet,
de l'abbaye Saint Maurice, Suisse, 1954)

ET THÉRÈSE:

«J'espère autant de la justice du Bon Dieu
que de sa miséricorde (...)
Ma voie est toute de confiance et d'amour (...)
Une seule parole découvre à mon âme
des horizons infinis,
la perfection me semble facile,
je vois qu'il suffit de reconnaître son néant
et de s'abandonner comme un enfant
dans les bras de son Dieu.»

(LT 226)

L'IMITATION, UN “ARGUMENTAIRE” POUR THÉRÈSE FACE À ELLE-MÊME ET À SES CORRESPONDANTS

Lorsqu'on est jeune, sans expérience de vie profonde de longue date, comment pourrait-on imaginer être cru et reçu dans les réflexions et remarques accompagnant la correspondance? Il paraît légitime alors de chercher un appui, un fondement, mieux, un «argumentaire». C'est ce qu'a fait Thérèse avec *L'Imitation* de Jésus-Christ, soit par des citations explicites, empruntant parfois le mot à mot, soit par des références implicites, mais vérifiables.

À travers le Manuscrit A

Thérèse l'a écrit en 1895, à l'âge de 22 ans, sur la demande de sa prieure et sœur de sang, Mère Agnès de Jésus. C'est, bien sûr, une relecture de vie, à recevoir comme telle, mais au travers du vécu qui s'attache à l'essentiel, sans pour autant négliger maints détails. L'influence de L'Imitation est très nette.

Thérèse se préparait à sa première communion, sous la conduite de Marie, sa marraine: «Marie me parlait des richesses immortelles qu'il est facile d'amasser chaque jour, du malheur de passer sans vouloir se donner la peine de tendre la main pour les prendre» (Ms A, 33 r°). Et résonne comme en écho: «Vanité de s'attacher à ce qui passe si vite et de ne pas se hâter vers la joie qui ne finit point» (I, 1, 4). Par la suite, pendant ses communions sortiront de son cœur sans effort, sans contrainte, comme les paroles venant d'une personne amie, ces paroles légèrement modifiées de L'Imitation: «Ô Jésus! douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la terre» (Ms A, 36 v°; III, 26, 3); prière que Jésus entendra parce qu'il «voulait pour lui seul (le) cœur (de Thérèse)» (Ms A 37 v°). «Lui seul exauçait déjà ma prière changeant en amertume les consolations de la terre» (Ms A, 38 r°; III, 26, 3).

Évoquant son extrême sensibilité d'enfant, elle constate les progrès qui se sont accomplis en elle: «Il est vrai que je désirais la grâce d'avoir sur mes actions un empire absolu, d'en être la maîtresse et non pas l'esclave» (Ms A, 43 r°; III, 38, 1, citation textuelle au féminin).

Tandis qu'elle s'appliquait seule à des études d'histoire et de science, constatant que «cela n'était bien que vanité et affliction d'esprit», il lui revient à l'esprit le chapitre 43 du Livre III «contre la vaine science du siècle», «mais je trouvais moyen de continuer quand même, me disant qu'étant en âge d'étudier, il n'y avait pas de mal à le faire» (Ms A, 46 v°).

La nourriture spirituelle, Thérèse l'a reçue en abondance et en premier lieu dans L'Imitation. «Depuis longtemps je me nourrissais de “la pure farine” contenue dans l'Imitation, c'était le seul livre qui me fit du bien, car je n'avais pas encore trouvé les trésors cachés dans l'évangile. Je savais par cœur presque tous les chapitres de ma chère Imitation, ce petit livre ne me quittait jamais; en été, je le portais dans ma poche, en hiver, dans mon manchon» (Ms A, 47 r°).

En son cœur résonnaient ces paroles de Jésus: «J'apparais à quelques-uns doucement voilé sous des ombres et des figures; je révèle à d'autres mes mystères au milieu d'une vive splendeur» (III, 43, 4). «“Sous des ombres et des figures”, c'est de cette manière qu'Il daignait se manifester à nos âmes (Céline et Thérèse), mais qu'il était transparent et léger le voile qui dérobait Jésus à nos regards» (Ms A, 48 r°).

Thérèse a toujours aimé les fleurs. Celle que son papa avait cueillie sur un mur pour la lui donner, elle la plaça dans son Imitation au chapitre 7 du Livre II «Qu'il faut aimer Jésus par-dessus toutes choses». «C'est là qu'elle est encore» (Ms A, 50 v°), écrit-elle.

Quand sonna l'heure de rendre visite à l'évêque pour obtenir de lui son entrée au Carmel à 15 ans il lui fallait vaincre la timidité. «Il est aussi bien vrai que «Jamais l'Amour ne trouve d'impossibilités parce qu'il se croit tout possible et tout permis» (Ms A, 53 v°).

«Jamais il ne prétexte d'impossibilité» dit L'Imitation (III, 5, 4).

Là voilà partie jusqu'à Rome pour obtenir du Pape la permission tant désirée. Elle fréquente le grand monde et tire une conclusion empruntée textuellement à L'Imitation: «Ne poursuivez pas cette ombre qu'on appelle un grand nom, ne désirez ni de nombreuses liaisons, ni l'amitié particulière d'aucun homme» (Ms A, 56 r° ; III, 24, 2).

Être au Carmel pour vivre cachée et être là uniquement pour Jésus: «Celui dont le Royaume n'est pas de ce monde me montre que la vraie sagesse consiste à «vouloir être ignoré et compté pour rien, - À mettre sa joie dans le mépris de soi-même»... Ah! comme celui de Jésus je voulais que: «Mon visage soit vraiment caché, que sur la terre personne ne me reconnaisse.» J'avais soif de souffrir et d'être oubliée». (Ms A, 71 r° ; III, 49, 7 et I, 2, 3).

Monsieur Martin serait-il présent à la prise de voile de sa fille Thérèse? Céline échafaude des projets: «Ah! je reconnais bien là le cœur de ma Céline chérie... c'est bien vrai que «jamais l'amour ne prétexte d'impossibilité parce qu'il se croit tout possible et tout permis» (Ms A, 75 v° ; III, 5, 4, textuellement).

La science spirituelle s'acquiert près des auteurs spirituels. Mais aux heures d'aridité, quand on ne peut prier? «Dans cette impuissance l'Écriture Sainte et L'Imitation viennent à mon secours; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons; en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux» (Ms A, 83 v°). Et le véritable enseignant c'est Jésus: «Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes, Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles» (Ms A, 83 v°). Ainsi s'exprime L'Imitation (III, 2): «La

vérité parle au-dedans de nous sans aucun bruit de paroles» (Titre) et (III, 43, 3): «J'enseigne sans bruit de paroles, sans embarras d'opinion, sans faste, sans arguments, sans disputes (...) J'apprends (...) à rechercher et à goûter ce qui est éternel (...) à ne désirer rien hors de moi».

À travers le Manuscrit C

Dans la nuit du vendredi-saint 1896, voilà la première hémoptisie. Du cœur de Thérèse jaillit cette pensée: «J'étais intimement persuadée que Jésus, au jour anniversaire de sa mort, voulait me faire entendre un premier appel. C'était comme un doux et lointain murmure qui m'annonçait l'arrivée de l'Époux» (Ms C, 5, r°). Écho de L'Imitation: «N'entends-tu pas dans le lointain comme le premier murmure qui annonce l'arrivée de l'Époux? Encore un moment et tu le verras» (III, 47, R).

Alors qu'une sœur de la communauté lui donnait tant de combats et qu'elle aurait pu intervenir, elle écrit: «Je tâchais de détourner la conversation, car il est dit dans L'Imitation (III, 44, 1): Il vaut mieux (...) laisser chacun dans son sentiment que s'arrêter à contester» (Ms C, 14 r°). Elle arrange quelque peu le texte qui précise: «Il vaut mieux détourner les yeux de ce qui déplaît» (Ibid.) .

À travers les lettres

Reconnaissant la bonté de son père dans le don qu'il a fait au Carmel d'une grosse carpe, elle laisse parler son cœur: «Je pense à ce que tu nous disais fréquemment: Vanité des vanités, tout n'est que vanité, vanité la vie qui passe, etc. Plus je vais, plus je trouve que c'est vrai que tout est vanité sur la terre» (LT 58) en référence à L'Imitation qui détaille le "etc.": «Vaineté d'amasser des richesses périssables (...) d'aspirer aux honneurs (...) de suivre les désirs de la chair (...) de souhaiter une longue vie (...) de ne penser qu'à la vie présente (...) de s'attacher à ce qui passe si vite» (I, 1, 4).

Le Roi chéri sera facteur pour Léonie. Thérèse en profite pour louer son père en copiant L'Imitation: «Le moindre des élus sera comme le chef d'un peuple nombreux» (LT 64; III, 58, 9).

Marie est en admiration devant la richesse de vie de sa petite sœur. Peut-elle parvenir à ce degré? Elle s'attire cette réponse: «Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui rendent injuste, lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils (les désirs du martyre) sont quelque chose de grand» (LT 197). Le texte de base disait seulement: «Qu'il estime peu ce qu'on pourrait regarder comme quelque chose de grand» (II, 11, 5).

Thérèse veut travailler et vivre pour Jésus seul. Elle se veut pauvre petit grain de sable, car elle a appris de L'Imitation: «Aimez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien» (I, 2, 3). Qu'en conclut-elle? «Que le grain de sable soit toujours à sa place (...) que personne ne

À Monsieur
Martin, son père.

À sœur Marie du
Sacré-Cœur, sa
sœur.

À sœur Agnès de
Jésus,
sa sœur.

pense à lui, que son existence soit pour ainsi dire ignorée (...) il ne désire qu'une chose, être OUBLIÉ, compté pour rien» (LT 95).

À Léonie,
sa sœur.

Monsieur Martin a achevé son parcours terrestre; une nouvelle année (1895) commence. Thérèse éclaire sa sœur: «Qu'importe (dit L'Imitation) un peu de travail sur la terre... nous passons et n'avons point ici de demeure permanente» (LT 173). Le texte exact ajoute «un peu de fatigue» et il parle de «cité» et non de «demeure» (III, 47, R).

Léonie est Visitandine à Caen. Elle connaît l'épreuve de retard dans la profession et elle envisage d'aller au Mans. Une tentation à fuir. Il importe plutôt de mettre en pratique ce conseil de L'Imitation «Que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, pour vous ne mettez votre joie que dans le mépris de vous-même, dans ma volonté et ma gloire» (LT 176 et III, 49, 7).

Et Thérèse partage son expérience: «Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve?» (apprendre et savoir cf. I, 2, 3) «Aimez à être ignoré et compté pour rien!...” (A vivre inconnu et à n'être compté pour rien). En pensant tout cela, j'ai senti une grande paix en mon âme, j'ai senti que c'était la vérité et la paix» (LT 176).

Thérèse va encourager Céline, qui est en tristesse, en prenant appui sur L'Imitation (I, 11, 4).

À Céline,
sa sœur.

«Si (...) nous demeurons fermes dans le combat, nous verrons certainement les secours de Dieu descendre sur nous du ciel. Car il est toujours prêt à aider ceux qui résistent et espèrent en sa grâce, et c'est lui qui nous donne des occasions de combattre, afin de nous

rendre victorieux (...) Mettons donc la cognée à la racine de l'arbre afin que, dégagés des passions, nous possédions notre âme en paix.» Elle écrira ensuite: «Quand nous n'avons pas la force de combattre, c'est alors que Jésus combat pour nous... Mettons ensemble la cognée à la racine de l'arbre» (LT 57 et 65). C'est l'heure aussi d'agir par amour. «Jamais l'amour ne prétexte l'impossibilité parce qu'il se croit tout possible et tout permis» (III, 5, 4) ce qui devient: «L'amour peut tout faire, les choses les plus impossibles ne lui semblent pas difficiles» (LT 65).

Céline se désole de ne pas sentir son amour pour Jésus, mais est-ce un désir légitime? «Tu ne sens pas ton amour pour TON ÉPOUX, tu voudrais que ton cœur soit une flamme qui monte vers lui sans la plus légère fumée» (LT 81). Pourquoi s'étonner? «Quelque ardent que soit le feu, la flamme cependant ne monte pas sans fumée» (III, 49, 2).

Alors que l'état de santé de Monsieur Martin se fait préoccupant, Thérèse répond à Céline avec L'Imitation: «Souffrons en paix» (LT 87 et III, 48, R) et elle ajoute: «Qui dit paix ne dit pas joie, ou du moins joie sentie» (Ibid.); «L'heure du repos approche» (LT 90 et 173 ; III, 48, R).

Tandis qu'il faut retarder une visite à cause de la retraite des soeurs, elle en profite pour écrire: «Céline, penses-tu que sainte Thérèse ait reçu plus de grâces que toi?... pour moi je ne te dirai pas de viser à sa sainteté séraphique, mais bien d'être parfaite comme ton Père céleste est parfait!... Ah! Céline, nos désirs infinis ne sont donc pas des rêves ni des chimères puisque Jésus nous a lui-même fait ce commandement!...» (LT 107). L'auteur spirituel avait dit: «Ce n'est pas seulement à quelques-uns mais à tous que

Jésus a dit: Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. Pour remplir cette grande vocation, renonçons à nous-même, unissons-nous pleinement au sacrifice de notre divin chef» (I, 17, R).

Si Thérèse doit empiéter quelque peu sur son temps de prière, la charité prime: «Je suis obligée de dérober quelques instants à Jésus, mais Il ne m'en veut pas car c'est de Lui que nous parlons ensemble, sans Lui nul discours n'a de charme pour nos cœurs» (LT 135). N'est-il pas dit que «quand Jésus est présent, tout est doux et rien ne semble difficile» (II, 8, 1)? «Rien sans vous, Jésus, ne peut plaire longtemps, et rien n'a d'attrait et de douceur sans l'impression de votre grâce, ni l'action de votre Sagesse» (III, 34, 1).

Céline progresse sur le chemin de la recherche de Jésus; mais les chercheurs de Dieu iront toujours à la découverte d'un Dieu caché, d'un trésor caché. Thérèse se réfère à L'Imitation: «Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve, dit L'Imitation: Aimez à être ignoré et compté pour rien» (LT 145 et I, 2, 3).

Après quoi, il reste une autre demande à accomplir: «Après avoir tout quitté il faut surtout se quitter soi-même» (LT 145) «et se dépouiller entièrement de l'amour de soi» (II, 11, 4).

La seule joie à poursuivre consiste dans le mépris de soi-même: «Que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, pour vous ne mettez votre joie que dans le mépris de vous-même» (LT 145). L'Imitation ajoute: «dans ma volonté et dans ma gloire» (III, 49, 7).

Alors Jésus se laissera trouver dans les vallées fertiles, comme il est écrit: «J'ouvrirai devant vous le champ des Écritures, afin que votre cœur, dilaté d'amour, vous presse de courir dans la voie de mes commandements» (III, 51, 2). Thérèse en a fait l'expérience: «Souvent nous descendons dans les vallées fertiles où notre cœur

aime à se nourrir, le vaste champ des écritures qui tant de fois s'est ouvert devant nous pour répandre en notre faveur ses riches trésors» (LT 165).

Les épreuves de la terre font apparaître le noir; au ciel ce sera blanc. Sur le chemin: «Surtout, soyons petites, si petites que tout le monde puisse nous fouler aux pieds, sans même que nous ayons l'air de le sentir et d'en souffrir» (LT 241). Ce qui vient de L'Imitation: «Fais-toi si petit, et mets-toi si bas, que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques» (III, 13, 3).

Fi de la tristesse; «Il faut (chanter) en son cœur le cantique de l'amour» – «Vous m'avez dit que vous aimiez beaucoup Jésus, et rien ne semble impossible à l'âme qui aime» (LT 251) ce que l'auteur spirituel avait traduit: «Jamais l'amour ne prétexte l'impossibilité parce qu'il se croit tout possible et tout permis» (III, 5, 4).

Thérèse est une jeune postulante de neuf mois et l'année nouvelle (1889) est toute proche. Le temps passe vite et Thérèse d'écire: «J'aime beaucoup cette parole des Psaumes: «Mille ans sont aux yeux du Seigneur comme le jour d'hier qui est déjà passé.» Quelle rapidité, oh! je veux bien travailler pendant que le jour de la vie luit encore» (LT 71); pensée qui s'origine en celle-ci: «Travaillez pendant que le jour luit: hâtez-vous d'amasser un trésor qui ne péricule point» (I, 1, R).

À divers
correspondants.

Sœur Marthe de
Jésus.

Madame Guérin,
sa tante.

En la Toussaint 1896, Thérèse révèle son histoire à son frère et son ferme attachement à Jésus: «Pour nous le monde ne vit plus et «notre conversation est déjà dans le Ciel» (LT 201); appel reçu de L'Imitation: «Un commerce trop étroit avec la créature partage l'âme et l'affaiblit; elle doit viser plus haut. Notre conversation est dans le ciel, dit l'Apôtre» (I, 8, R).

Le Père Roulland,
son "frère
missionnaire".

Thérèse rêve toujours de s'en aller au Tonkin, alors que la souffrance physique la ronge. Elle vit le moment présent: «Quand vous trouverez la souffrance douce et que vous l'aimerez pour l'amour de Jésus-Christ, vous aurez trouvé le Paradis sur terre» (LT 221). L'Imitation est plus nuancée: «Lorsque vous en serez à trouver la souffrance douce et à l'aimer pour Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux parce que vous avez trouvé le Paradis sur terre» (II, 12, 11).

Dans les poésies

La poésie 17 «Vivre d'amour» en sa strophe 5, emprunte le langage de L'Imitation:

«Au Cœur Divin, débordant de tendresse
J'ai tout donné... légèrement je cours
Je n'ai plus rien que ma seule richesse
Vivre d'amour.»

Tandis qu'on lit au chapitre III, 5, 4 et dans saint Jean de la Croix : «Celui qui aime court, vole, il est dans la joie, il est libre et rien ne l'arrête. Il donne tout pour posséder tout».

La poésie 20 «Mon ciel ici-bas» chante: «(Jésus) Oh! je veux pour te consoler vivre ignorée sur cette terre!...» et se fait l'écho de cette parole: «Aimez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien» (I, 2, 3).

Dans les Derniers entretiens

Trois mois avant sa mort, alors qu'elle est toute souffrante à l'extrême, on reçoit d'elle: «Notre Seigneur au Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même» (DE 6.7.4). C'est bien l'esprit de la réflexion lamennaisienne (II, 9, R) : «Bien que l'humanité sainte du Sauveur ne cessât de jouir par son intime union avec le Verbe divin, d'une paix et d'une joie inaltérables, il ne laissait pas de ressentir souvent, dans la partie inférieure de l'âme, les afflictions et la douleur devenue l'apanage de notre nature, depuis le péché.»

LES “PAILLETES” D’ÉVANGILE DANS L’IMITATION POUR THÉRÈSE.

La revue d'Histoire de la spiritualité (51, 1975, 367-378) a proposé un Index scripturaire du De Imitatione Christi, œuvre de Sr Geneviève Dumont, o.p., de Clairfontaine (1980), qui a collaboré durant 20 ans aux Éditions du Centenaire. La liste est impressionnante. En même temps, elle révèle, à qui en douterait, que L'Imitation est pétrie d'Écriture sainte.

Le livre que Thérèse avait entre les mains comportait, en plus, les Réflexions de Félicité de Lamennais, nourries elles-mêmes d'Évangile.

Nous pouvons dresser le tableau suivant, concernant les citations des 4 Évangiles.

	Texte	Lamennais	Total
Livre I	7	12	19
Livre II	11	12	23
Livre III	35	65	100
Livre IV	15	52	67
Total	68	141	209

Ainsi, sur 209 citations évangéliques contenues dans le livre de L'Imitation, 68/209 figurent dans le texte même et 141/209 dans les Réflexions de Félicité de Lamennais. De quoi enrichir la "farine" pour Thérèse et l'acheminer ensuite vers la totalité de l'Évangile, même si elle n'a pas inscrit chacune de ces citations évangéliques dans ses propres écrits.

Accès à la VIE INTÉRIEURE (Livre 1)

Au point de départ «il faut imiter Jésus-Christ, et mépriser toutes les vanités du monde», car «nous n'avons ici-bas qu'un intérêt, celui de notre salut» (Lc 10, 42; I, 1; I, 1, R).

Gardons-nous de nous laisser distraire sur la route: «Souvent l'imparfaite petite créature tout en restant à sa place (c'est-à-dire sous les rayons du Soleil) se laisse un peu distraire de son unique occupation» (Ms B, 5 r°). Allons à l'essentiel: «J'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus» (Ms C, 22 v°), dans la gratuité de l'amour: «Notre bien-aimé n'a pas besoin de nos belles pensées, de nos œuvres éclatantes» (LT 141).

Toute vie chrétienne, et donc religieuse, est une avancée dans la perfection: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48) – «Pour moi (...) je te dirai bien (Céline) d'être parfaite comme ton père céleste est parfait» (LT 107).

Les saints, en traçant leur propre sillon, à la suite du Christ, sont pour nous des exemples: «Ils ont haï leur âme en ce monde pour la posséder dans l'éternité» (Jn12, 24 et sv. ; I, 18, 2).

À chacun son tracé avec Jésus:

«Ah! quelle joie, je suis choisie

Parmi les grains de pur Froment

Qui pour Jésus perdent la vie» (PN 25, 8).

Au terme, le serviteur vigilant sera servi par le Serviteur fidèle: «Heureux le serviteur que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous le dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens» (Lc 12, 37; I, 19, 7).

C'est le service à la Table du Royaume: «Il y a un ciel où chacun sera placé selon son mérite intérieur, où tous seront assis au festin du Père de famille. Mais alors quel Serviteur sera le nôtre, puisque Jésus a dit «qu'il irait et viendrait pour nous servir»! Ce sera le moment pour les pauvres et les petits surtout d'être récompensés amplement de leurs humiliations» (DE 8.8.4).

Mais sur le parcours, que d'éclaboussures! Quelle tristesse devant notre comportement à l'égard de Dieu. Comme il convient d'avoir un cœur contrit et repentant, tout en sachant que: «Beaucoup de péchés vous seront remis parce que vous avez beaucoup aimé» (Lc 7, 47; I, 21, R).

Pardonnez-moi avec amour. «Je le sais: «celui à qui on remet moins aime moins» mais je sais aussi que Jésus m'a plus remis qu'à Sainte Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber» (Ms A, 38 v°).

Et l'amour brave tout: «Vous aimez saint Augustin, Sainte Madeleine, ces âmes auxquelles «Beaucoup de péchés ont été remis parce qu'elles ont beaucoup aimé». Moi aussi je les aime, j'aime leur repentir, et surtout... leur amoureuse audace» (LT 247).

Et l'amour est tout:

«Avec amour, oh! que ta voix m'appelle

En me disant: Viens, tout est pardonné

Repose-toi, mon épouse fidèle

Viens sur mon cœur, tu m'as beaucoup aimé» (PN 41, 3).

En toute chose, il faut considérer la fin, la mort au terme de notre parcours terrestre. Mieux vaut être entouré d'amis. «Faites-vous maintenant des amis (en honorant les Saints, en imitant leurs œuvres) afin qu'arrivé au terme de cette vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels»(Lc 16, 9 ; I, 23, 8).

Les dons reçus ne le sont que pour le bien des autres: «Voilà, Seigneur, le conseil que tu donnes à tes disciples après leur avoir dit que «Les enfants de ténèbres sont plus habiles dans leurs affaires que les enfants de lumière». Enfant de lumière, j'ai compris que mes désirs d'être tout (...) étaient des richesses qui pourraient bien me rendre injuste, alors je m'en suis servie à me faire des amis» (Ms B, 4 r°).

S'y complaire serait néfaste: «Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui rendent injuste lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils (les désirs du martyr) sont quelque chose de grand» (LT 197).

Progrès de la VIE INTÉRIEURE (Livre 2)

Pour progresser, il faut d'abord puiser à la source vive et intarissable, Jésus, qui a fait de nous sa demeure. La source est au-dedans et non au-dehors. «Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous» (Lc 17, 21; II, 1, 1).

«Je comprends et je sais par expérience «Que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous.» Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes, Lui, le Docteur des docteurs, il

enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sais qu'il est en moi, à chaque instant. Il me guide, m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues (...) elles sont plus abondantes plutôt au milieu des occupations de ma journée» (Ms A, 83 v°).

Mais pour puiser l'eau, une cruche est nécessaire. L'eau vive, c'est l'amour trinitaire, la cruche pour puiser, c'est notre propre amour. La certitude nous vient de Jésus lui-même: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure» (Jn 14, 23; II, 1, 2). Oui, aimer: «Comme c'est facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur, il n'y a qu'à l'aimer sans se regarder soi-même, sans trop examiner ses défauts» (LT 142). Un amour qui est parole reçue et parole donnée au long des jours: «Garder la parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce donc que cette Parole?... Il me semble (...) c'est Lui-même... Lui Jésus, le Verbe, la Parole de Dieu!...» (LT 165, 1 v°). Et notre fidélité dans l'amour, naissant du don de l'amour, deviendra don de notre amour dans tous nos aujourd'hui:

«Au soir d'Amour, parlant sans parabole
Jésus disait: «Si quelqu'un veut m'aimer
Toute sa vie qu'il garde ma Parole
Mon Père et moi viendrons le visiter.
Et de son cœur faisant notre demeure
Venant à lui, nous l'aimerons toujours!...» (PN 17, 1).

Le toujours de l'amour. Au travers des contrariétés de cette vie: «Oui, Père, parce qu'il vous a plu ainsi» (Lc 10, 21; II, 2, R). Ainsi quand des portes refusent de s'ouvrir: «(Céline) ensemble nous avons souffert à Rome, nos cœurs étaient alors étroitement unis» (LT 127).

On ne progresse que dans la droiture de volonté et la simplicité. «Quand Jésus-Christ voulut proposer un modèle à ses disciples (...) il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit: «En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux» (Mt 18, 2-3; II, 4, R). En effet, «comment douter que le Bon Dieu ne puisse ouvrir les portes de son Royaume à ses enfants qui l'ont aimé jusqu'à tout sacrifier pour Lui» (LT 226).

C'est vrai. Le nourrisson est tout droit, tout pur d'intention et de regard. Il reçoit tout comme un fruit d'amour. «Heureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu» (Mt 5, 8; II, 4, R). «La pureté c'est si beau, si blanc!... Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu!... Oui, ils le verront même sur la terre, où rien n'est pur, mais où toutes les créatures deviennent limpides quand elles sont vues à travers la Face du plus beau et du plus blanc des Lys» (LT 105).

Sans doute, faudra-t-il ramer à contre-courant, dans un monde où l'on cherche à se mettre en évidence, en tête. Jésus parle autrement: «Mettez-vous (toujours) à la dernière place» «et la première vous sera donnée» ajoute l'auteur de L'Imitation (Lc 14 , 10; II, 10, 4).

Thérèse reçoit donc le message: «Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élance (...) J'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le cœur de Jésus, séduit le mien» (Ms C, 36 v°) – «La seule chose qui ne soit point enviée c'est la dernière place, il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit» (LT 243).

Et la dernière place est bien celle du serviteur, de Jésus sur la Croix, une place peu enviée qui conduit parfois à des cris de détresse: «Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?» (Mt 27, 46; II, 11, R). Croix que nous avons à porter, dans nos propres familles, à certains jours: «Nous étions plongés dans une bien grande douleur à cause de notre pauvre Léonie (...) Pour moi je ne pouvais faire une autre prière que celle de Notre Seigneur sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi nous avez-vous abandonnés!» (LT 178). Prière pour une douleur lancinante.

C'est que la croix n'a pas été un accident de parcours. Certes, des hommes l'ont plantée en terre pour y dresser le crucifié; dans l'amour, elle est devenue signe de salut: «Ce signe de la croix sera dans le ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger» (Mt 24, 30; II, 120, 1).

Et nous en rendrons grâce, au jour de délivrance: «C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour (Jésus) portant le sceptre de la Croix» (Pri 6).

La nécessité de l'amour a conduit Jésus à la croix et l'accueil de l'amour l'a fait se dresser vivant parmi les morts: «Il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans la gloire» (Lc 24, 26; 24, 46; II, 12, 6). L'amour ne se vit jamais sans souffrance. «Puisqu'il a été nécessaire que le Christ souffrît et qu'il entrât par là dans sa gloire, si vous désirez avoir place à ses côtés, buvez le calice qu'il a bu lui-même!... Ce calice, il me fut présenté par le Saint Père et mes larmes se mêlèrent à l'amer breuvage qui m'était offert» (Ms A, 62 v°).

La souffrance restera toujours un poids sur la route terrestre, un poids qui ne deviendra de gloire que dans l'au-delà du temps: «(Au ciel) nous comprendrons le prix de la souffrance et de l'épreuve, comme Jésus, nous redirons: «Il était véritablement nécessaire que la souffrance nous éprouvât et nous fit parvenir à la gloire» (LT 186).

Lenteur de nos avancées aux heures de souffrances et de lourdes peines!

Déroulement de la VIE INTÉRIEURE (Livre 3)

C'est dans nos profondeurs intérieures que se nouent les relations intimes avec Jésus. Lui, «la Sagesse (...) venue dans le monde et (que) le monde n'a point reconnue» (Jn 1, 10; III, 1, R). «Pour nous le monde ne vit plus et «notre conversation est déjà dans le Ciel», notre unique désir est de ressembler à notre Adorable Maître que le monde n'a pas voulu reconnaître parce qu'il s'est anéanti» (LT 201).

Il est vrai que la Parole de vérité, Jésus, se communique à nous dans le silence, mais nous réchauffe le cœur: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait dans le chemin et nous ouvrait les Écritures» (Lc 24, 32; III, 2, R). Aussi, «Je veux te ressembler, Seigneur (...) Ta parole de flamme brûle mon cœur» (PN 31, 2).

Converser ensemble avec le Seigneur comporte pour nous des exigences. Quelle grâce est la nôtre! L'humilité dans la vérité est de rigueur pour nous entendre dire: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48; III, 4, R). L'exemple des créatures est insuffisant; il faut aller jusque dans les hauteurs». «Pour moi, je ne te

dirai pas de viser à sa sainteté séraphique (Thérèse de Jésus), mais bien d'être parfaite comme ton Père céleste est parfait» (LT 107). Le chemin de perfection nous est tracé en Jésus: «Je suis la voie, la vérité, la vie» (Jn 14, 6; III, 4, R). «Jésus nous apprend qu'il est la voie, la vérité, la vie. Nous savons donc quelle est la Parole que nous devons garder» (LT 165).

Un chemin qui ne peut qu'être chemin d'amour, dans un partage d'amour. «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique» (Jn 3, 16; III, 5, R). «Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'amour» (Pri 6). «Père Éternel, votre Fils unique, le doux Enfant Jésus, est à moi puisque vous me l'avez donné. Je vous offre les mérites infinis de sa divine Enfance» (Pri 13).

L'expérience nous apprend que l'amour véritable se prouve et connaît l'épreuve. Qui en sort vit un amour solide. Mais, aux heures de lourdes luttes, il nous faudra supplier le Maître et entendre sa parole de victoire au séducteur: «Tais-toi, ne me parle plus» (Mc 4, 39; III, 6, 4). «L'orage a passé sur mon âme, il visite maintenant la tienne (Céline), mais je ne crains pas, bientôt le calme va renaître (une grande sérénité va succéder à la tempête)» (LT 167). Il nous est présent, Jésus, le Bien-Aimé: «Jésus sommeille pendant que sa pauvre épouse lutte contre les flots de la tentation, mais nous allons l'appeler si tendrement qu'il se réveillera bientôt, commandant au vent et à la tempête, et le calme se

rétablira...» (LT 171).

Les paroles sont révélatrices d'amour, mais elles ont besoin de s'inscrire dans des actes pour devenir preuve et expression d'amour véritable. «Tous ceux qui disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, celui-là entrera dans le royaume des cieux» (Mt 7, 21; III, 6, R). «Cette volonté, Jésus l'a fait connaître plusieurs fois, je devrais dire presque à chaque page de son Évangile» (Ms C, 11 v°). Que voilà bien une grâce à solliciter d'en-haut: «Que la volonté de Dieu se fasse en nous et en-dehors de nous (pour) y conformer la nôtre entièrement» (Mt 6, 10; III, 15, R). «Je me suis offerte à Jésus afin qu'il accomplisse parfaitement en moi sa volonté sans que jamais les créatures y mettent obstacle...» (Ms A, 76 v°). « (...) «Que la volonté du Bon Dieu soit faite.» C'est là seulement que se trouve le repos, en dehors de cette aimable volonté nous ne ferons rien, ni pour Jésus, ni pour les âmes» (LT 201). «Que ta volonté soit faite en moi parfaitement, que j'arrive à la place que tu as été devant me préparer» (Pri 2). Du souhait, de la demande, il faut parvenir à l'accomplissement: «me sacrifier pour lui de la manière qu'il lui plaira» (Ms C, 10 v°). «Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance» (Pri 6). «Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu!» (Ms A, 84 v°). Connaissant nos faiblesses, la supplication est nécessaire: «Ô mon Dieu, je vous demande pour moi et pour

ceux qui me sont chers la grâce d'accomplir parfaitement votre sainte volonté» (Pri 10).

L'être intérieur a besoin de paix pour s'édifier, don du Seigneur à l'âme: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, non comme le monde la donne» (Jn 14, 27; III, 35,1). Jésus disait: «Rempli de paix, nous voulons qu'il (chacun) demeure en notre Amour» (PN 17, 1).

Un amour affligé, blessé, cela existe. Jésus l'a expérimenté à l'Heure suprême et nous en ferons l'expérience un jour ou l'autre: «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26, 38; III, 29, R).

«(Moi, Gabriel), je volai sur la terre
Pour recueillir les larmes du Sauveur.
Je fus témoin de sa tristesse amère
Je vins du Ciel pour consoler son cœur» (RP 3, 17 v°).

(...)

Dans le jardin, au soir de l'agonie
Je soutenais le Seigneur Tout-Puissant
J'ai vu des pleurs sur sa Face bénie
J'ai vu couler son adorable sang!!!...» (RP 3, 17 v°).

L'amour n'est vrai, l'amour n'engage que dans la liberté du cœur et le dépouillement de soi-même: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive» (Mt 16, 24; III, 37 R).

«Je veux prendre ma croix, doux Sauveur, et vous suivre
Mourir pour votre amour, je ne veux rien de plus
Je désire mourir pour commencer à vivre
Je désire mourir pour m'unir à Jésus» (RP 3, 21 r°).

Mais c'est rude: «(...) «Si vous voulez marcher après moi, renoncez à vous-même et prenez votre croix.» Aïe!... que ce mot me gêne à prononcer...» (RP 7, 3, 1^o).

L'amour exige encore des choix qui peuvent contrecarrer nos empressements spontanés et irréfléchis. «La vie s'écoule pleine de projets, de soucis, de travaux dans l'oubli de la seule chose nécessaire» (Lc 10, 42; III, 39, R). «L'imparfaite petite créature (...) se laisse un peu distraire de son unique occupation» (Ms B, 5 1^o). Seul importe l'unique nécessaire: «J'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que le reste me serait donné par surcroît» (Ms C, 22 v^o). «Tu peux donc comme nous (Léonie) t'occuper de l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire que tout en te livrant avec dévouement aux œuvres extérieures ton but soit unique: Faire plaisir à Jésus, t'unir plus intimement à Lui» (LT 257). En définitive, «L'unique chose nécessaire c'est de t'aimer, Enfant Divin» (PN 43, 11).

Aimer, en s'élevant toujours plus haut et donc en refusant tous les hochets du monde: «Montez plus haut» (Lc 14, 10), mais sur invitation seulement. «Ce n'est pas à la première place mais à la dernière que je m'élance» (Ms C, 36 v^o). «La seule chose qui ne soit point enviée c'est la dernière place, il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit...» (LT 243). Aussi, «Je veux, afin de répondre à votre amour, désirer que mes sœurs me mettent toujours à la dernière place et bien me persuader que cette place est la mienne» (Pri 20). Telle est l'humilité dans la vérité.

La lumière intérieure n'atteint que le cœur des humbles et des petits. Les sciences humaines peuvent y conduire, mais elles n'en seront jamais à la source. «Je vous bénis, mon Père, Seigneur du

ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits» (Lc 10, 21; III, 43, R). «Souvent le Seigneur se plaît à accorder la sagesse aux petits» (Ms C, 4 r°). «(Jésus) voulait faire éclater en moi sa miséricorde, parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des choses de son amour» (Ms A, 49 r°). Unique est la source de la science divine: «Mon cœur se tourna bien vite vers le Directeur des directeurs et ce fut Lui (Jésus) qui m'instruisit de cette science cachée aux savants et aux sages qu'Il daigne révéler aux plus petits...» (Ms A, 71 r°).

Qui veut aboutir doit toujours conserver le cap à l'esprit, et ce cap est pour nous l'éternité bienheureuse, quand brillera sans fin à nos yeux la perle de l'amour, le suprême trésor: «Où est votre trésor, là aussi est votre cœur» (Mt 6, 21; III, 48, 6). «Notre cœur est là où est notre trésor, et notre trésor est là-haut dans la patrie où Jésus nous prépare une place auprès de lui. Je dis une place et non pas des places» (LT 127). «Notre trésor c'est Jésus, et nos cœurs ne font qu'un en Lui» (LT 134). «Votre unique Trésor n'est-ce pas Jésus? Puisqu'Il est au Ciel, c'est là que doit habiter votre cœur» (LT 261). Et Thérèse en est un exemple vivant: «Vous pourrez dire de moi: «ce n'est pas en ce monde qu'elle vivait, mais au Ciel, là où est son trésor» (DE 12.8.6).

Mais il est aussi des jours d'épais brouillard, où le cap n'apparaît plus. C'est l'heure des interrogations: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? » (Mt 27, 46; III, 50, R). «Le Bon Dieu qui voulait éprouver notre foi, ne nous envoyait aucune consolation» (LT 178). Si elles nous sont données, comme dans la rapidité d'un éclair, «Il nous est bon d'être ici» (sur le Thabor)

(Mt 17, 4; III, 51, R), réjouissons-nous en, mais quand elles s'évanouissent, gardons cependant le cap.

«Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre

Fixer sa tente au sommet du Thabor.

Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,

C'est regarder la Croix comme un trésor!» (PN 17, 4).

Nous sommes les disciples d'un Maître qui a porté sa croix et nous a appris à faire la lecture de ce livre d'amour toujours ouvert devant nos yeux: «Puisque vous avez lu et que vous savez toutes choses, vous serez heureux si vous les pratiquez» (Jn 13, 17; III, 56, 4). «Je me souviens alors de ces paroles que vous avez prononcées pour m'apprendre à pratiquer l'humilité: «Je vous ai donné l'exemple (...) Si vous comprenez ceci vous serez heureux en le pratiquant.» Je les comprends, Seigneur, ces paroles sorties de votre Cœur doux et humble, je veux les pratiquer avec le secours de votre grâce» (Pri. 20).

Au soir de la Pâque nouvelle, le Jeudi Saint, soudain ce fut la nuit. «La nuit vient pendant laquelle nul ne peut travailler» (Jn 9, 4; III, 56, R). Une nuit parfois paralysante. «Je veux bien travailler pendant que le jour de la vie luit encore, car ensuite viendra la nuit où je ne pourrai rien faire» (LT 71). Suprême dépouillement qui conduit à une remise de soi entre les mains de Jésus, lui qui œuvre, qui travaille toujours, pour nous faire naître et progresser dans l'amour.

La nourriture de VIE: l'EUCCHARISTIE (Livre 4)

Pour vivre de Dieu et en Dieu, il faut se nourrir de Dieu, manger le Pain de vie et boire à la Coupe du salut. Et le Pain de Dieu, c'est Jésus: «le pain vivant descendu du ciel» (Jn 6, 51; IV, 1, R).

«Pain vivant, Pain du ciel, divine Eucharistie
Ô Mystère sacré! que l'Amour a produit...
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie»
(PN 5, 8).

«Pain Vivant de la foi, Céleste Nourriture
O mystère d'amour!
Mon pain de chaque jour
Jésus, c'est Toi!...» (PN 24, 28).

Pain qui nous est donné et que nous recevons pour la route, à l'autel du Seigneur:

«Tu dois aller t'asseoir au Banquet de la Vie
Afin de recevoir Jésus, le Pain du Ciel» (PN 3, 67).

«Jésus-Hostie que j'ai reçu comme Viatique de mon long voyage!... Ce Pain du Ciel m'a fortifiée» (LT 263).

Pain des forts, reçu avec respect, pour redonner force et vie, aux heures de lassitude: «Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes opprimés, et je vous ranimerai» (Mt 11, 28; IV, 1, 2).

«Venez à moi, pauvres âmes chargées
Vos lourds fardeaux bientôt s'allégeront
Et pour jamais étant désaltérées
De votre sein des sources jailliront»
(PN 24, 11).

Pain vivant, Pain de Dieu qui purifie l'esprit et le cœur: (Hostie toujours vivante) «l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» (Jn 1, 29; IV, 1, R).

«Oui, le voici, ce Verbe fait Hostie,
Prêtre éternel, Agneau sacerdotal,
Le Fils de Dieu, c'est le Fils de Marie,
Le Pain de l'Ange est le Lait Virginal»
(PN 1, 5).

Pain vivant qui redonne vie aux pauvres et aux pécheurs et qui soutient les justes: «Cependant, ô Jésus, ce sont les pécheurs que vous êtes venu appeler et non pas les justes» (Mt 9, 13; IV, 1, R).

«C'est moi qui suis cet enfant objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes, mais les pécheurs. Il veut que je l'aime, parce qu'il m'a remis non pas beaucoup, mais tout» (Ms A, 39 r°). «Le petit oiseau se tourne vers son Bien Aimé Soleil (...) il raconte en détail ses infidélités, pensant dans son téméraire abandon (...) attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs» (Ms B, 5 r°).

Pain vivant, livré par amour, signe de la bonté de Dieu manifesté aux hommes: «Venez, j'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous» (Lc 22,15; IV, 2,R). «Il est bien consolant de penser que Jésus, le Dieu Fort, a connu nos faiblesses, qu'il a tremblé à la vue du calice amer, ce calice qu'autrefois il avait si ardemment désiré de boire» (LT 213).

Pain vivant qui redonne vie aux pécheurs repentants; pain offert aussi souvent qu'il est nécessaire: «Seigneur ayez pitié de moi. Soyez propice à ce pauvre pécheur» (Lc 18,13; IV, 3, R). «Ayez pitié de nous,

Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs» (Ms C, 6 r°). «Je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain, mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace» (Ms C, 36 v°).

Pain de vie par l'action de l'Esprit Saint, car, comme le pain, nous sommes sanctifiés par lui. «Promesse et don de Jésus et du Père» (Jn 14, 26 ; IV, 4, R).

«Ah! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime,

L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu» (PN 17).

Pain de vie qui garde debout et redonne vigueur aux faibles et aux pécheurs pardonnés. «Beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé» (Lc 7, 47; IV, 10, R). «Je sais aussi que Jésus m'a plus remis qu'à sainte Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber» (Ms A, 38 v°).

Pain de vie, pain désiré, qui comble l'affamé et lui assure une intime présence: «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous» (Jn 14, 18; IV, 14, R).

«Rappelle-toi que montant vers Le Père,

Tu ne pouvais nous laisser orphelins» (PN 24, 28).

Pain de vie qui nous laisse toujours affamé de Dieu et assoiffé d'infini: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait dans le chemin et ouvrait les Écritures?» (Lc 24, 32; IV, 15, R).

«Ta voix trouve écho dans mon âme (...)

Ta parole de flamme brûle mon cœur!...» (PN 31, R.2).

Pain de la vie, pain de la foi, Parole et Pain:

«La Parole de Dieu est la lumière de mon âme,
ton saint Sacrement est le pain de la vie.

Ce sont deux tables dressées de part et d'autre
dans le trésor de la Sainte Église» (IV, 11, 4).

DES “RÉMINISCENCES” DE L’IMITATION DANS LES POÉSIES ET LES PRIÈRES DE THÉRÈSE

De toute évidence, c’est dans ses poésies et ses prières que Thérèse a livré son être profond, son être intérieur. Là, elle laisse parler son cœur et nous ouvre son chemin d’intimité avec Dieu. Ainsi nous communique-t-elle ce qu’elle a gardé de son point de départ spirituel: L’Imitation de Jésus-Christ. Tant dans ses poésies que dans ses prières, les traces, les réminiscences de L’Imitation sont évidentes. Non pas dans le mot à mot servile, mais dans la ligne de la pensée intérieure.

Thérèse avait en sa possession trois livres de L’Imitation. Dans deux d’entre eux, en fin d’ouvrage, se trouve une table de quatre ou de six pages, indiquant des «prières tirées du livre de L’Imitation». Elles sont des éléments de sources qui auront inspiré telle poésie, ou tel fragment de poésie, ou telle prière personnelle de Thérèse.

Les “réminiscences” dans les poésies

«Votre vie est notre voie; et par une sainte patience, nous marchons vers vous qui êtes notre couronne» (III, 18, 3).

«Divin Jésus dans la Patrie / vous saurez la récompenser» (PN 2, 4).

La marche vers Dieu
a comme
récompense, au
terme, la couronne
de gloire (PN 2).

«Vous êtes tout mon désir et c'est pourquoi je ne puis, loin de vous que soupirer, gémir et prier» (III, 59, 1). «Oh! je t'aime, Jésus! vers toi mon âme aspire / pour un jour seulement reste mon doux appui» (PN 5, 2).

Chaque aujourd'hui
n'est lumineux que
par le désir de Dieu
et la certitude de
vivre le jour sans
couchant (PN5).

«Je veux recevoir indifféremment, de votre main (...) les douceurs et les amertumes, la joie et la tristesse, et vous rendre grâce de tout ce qui m'arrivera» (III, 17, 4).

«Je sens naître en mon cœur la tristesse et l'ennui
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance
Rien que pour aujourd'hui» (PN 5, 4).

«Remplissez mon cœur de votre grâce» (III, 3, 6).
«Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce
Rien que pour aujourd'hui» (PN 5, 6).

«Où vous êtes, là est le ciel» (III, 59, 1).

«Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage
Mais encore exilée, loin de toi, je languis» (PN 5, 13).

«Ô bon Jésus! quand me sera-t-il donné de vous voir, de contempler la gloire de votre règne? Quand me serez-vous tout en toute chose?» (III, 48, 3).

«Je volerai bientôt, pour dire tes louanges
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui»
(PN 5, 14).

Jésus est le tout de
l'âme livrée à
l'amour (PN 7).

«Seigneur Jésus, soyez près de moi en tout temps et en tout lieu»
(III, 16, 2).

«Jésus seul est tout mon bonheur

Si parfois je sens la tristesse,

La crainte qui vient m'assaillir» (PN 7, 3).

«Tendre époux de mon âme, pur objet de son amour, ô mon
Jésus, Roi de toutes les créatures! qui me délivrera de mes liens,
(...) pour voler vers vous et me reposer en vous?»
(III, 21, 3).

«Accordez-moi d'être fidèle

À mon divin Époux, Jésus» (PN 7, 4).

Le service de Dieu
est gloire et
souffrance sur cette
terre (PN 10).

«Ô aimable et douce servitude de Dieu dans laquelle l'homme
retrouve la vraie liberté et la sainteté!» (III, 10, 6). «Servir notre Dieu,
c'est régner» (PN 10, 6). «Pour Jésus, nous nous sommes chargés de
la Croix; continuons, pour Jésus, de porter la Croix» (III, 56, 6).
«Souffrir pour Dieu... quelle douceur!» (PN 10, 8).

Ce sont les petits
qui attirent les
regards de Dieu
(PN 11).

«Il doit trouver (dans votre volonté) (...) une consolation telle, qu'il
consente aussi volontiers d'être le plus petit que d'autres désirent
avec ardeur être les plus grands» (III, 22, 4).

«J'ai recherché son Visage adorable,

Et c'est en Lui que je veux me cacher

Il me faudra rester toujours petite

Pour mériter le regard de ses yeux» (PN 11, 3).

Prendre appui sur
Jésus, pour être,
un jour, ravi de son
regard (PN 13).

«Votre grâce (...) est ma force, mon conseil, mon appui»
(III, 55, 5).

«Son cœur Divin qui toujours veille

Te servira de doux appui» (PN 13, 14).

«Oh! quand viendra cette heure heureuse, cette heure désirable où vous me rassasierez de votre présence, où vous serez tout en toutes choses?» (III, 34, 3).

«Après la nuit de cette vie

Invitée par Son doux Regard

Dans le Ciel ton âme ravie

Volera sans aucun retard» (PN 13, 18).

«Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi dans la voie droite vers votre royaume» (III, 57, 4).

Le chemin de la
foi aboutit au
"Voir" (PN 14).

«Après l'exil de cette vie / Nous en avons le doux espoir (...) nous irons vous voir» (PN 14, 5).

«Vous êtes toute beauté! tout amour» (III, 21, 2). «Ta grâce me porte / Vive ton amour!...» (PN 15, 1). «Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout» (III, 3, 6).

Le Seigneur est
notre tout (PN 15).

«Ta main me soulage

Et me sert d'appui

Tu rends le courage

Au cœur qui gémit» (PN 15, 6).

«Vous suffisez seul, parce que seul vous possédez et vous donnez tout» (III, 21, 2).

«Dégagée du monde

Et sans nul appui

Ta grâce m'inonde

Mon unique ami» (PN 15, 9).

Au cœur de la croix
est l'amour (PN 16).

«Certes la vie d'un bon religieux est une croix, mais une croix qui
conduit à la gloire» (III, 56, 5).

«C'est par la Croix que mon âme agrandie

A vu s'ouvrir un horizon nouveau» (PN 16, 3).

Vivre d'amour, mais
comment?
(PN17).

«J'ai reçu de votre main la Croix; je la porterai, oui, je la porterai,
comme vous l'avez voulu, jusqu'à la mort» (III, 56, 5). «Regarder la
Croix comme un trésor» (PN 17, 4). «Mais exilée je veux dans la
souffrance / Vivre d'amour» (PN 17, 4). «Vous m'avez montré (...)
toute la tendresse de votre amour»
(III, 10, 1).

«Au Cœur Divin, débordant de tendresse

J'ai tout donné.... légèrement je cours

Je n'ai plus rien que ma seule richesse

Vivre d'Amour» (PN 17, 5).

«Laissés à nous-mêmes, nous enfonçons dans les flots et nous
périssons: venez à nous, nous nous relevons, et nous vivons» (III,
14, 2).

«Mon Bien Aimé, ma faiblesse est extrême

Ah je suis loin d'être un ange du ciel!...

Mais si je tombe à chaque heure qui passe

Me relevant tu viens à mon secours,

À chaque instant tu me donnes ta grâce,

Je vis d'Amour» (PN 17, 7).

«Pour moi, rien ne me plaît, ni ne me plaira jamais, que vous, ô mon
Dieu! mon espérance, mon salut éternel!» (III, 21, 5). «Mon
espérance est de te voir un jour» (PN 17, 9).
«Ô bienheureuse demeure de la cité céleste! Jour éclatant de

l'éternité, que la nuit n'obscurcit jamais (...) jour immuable de joie et de repos, que nulle vicissitude ne trouble!» (III, 48, 1).

«De son Amour, je veux être embrasée
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours,
Voilà mon Ciel... voilà ma destinée
Vivre d'amour» (PN 17, 15).

«Je suis là où est ma pensée, ma pensée est d'ordinaire où est ce que j'aime» (III, 48, 5).

«Jésus, c'est toi, l'Agneau que j'aime
Tu me suffis, ô bien suprême» (PN 18, 36).

Habité par ce
qu'on aime
(PN 18).

«Placez-moi où vous voudrez et disposez absolument de moi en toutes choses» (III, 15, 2).

«Je ne suis qu'un grain de poussière (...)
Je veux rester dans l'ignorance
Dans l'oubli de tout le créé (...)
Être un néant, voilà ma gloire» (PN 19, 1, 2, 3).

Insignifiant petit
grain de
poussière:
(PN 19).

«Que l'amour me ravisse et m'élève au-dessus de moi-même, par la vivacité de ses transports » (III, 5, 6). «L'Amour donne des ailes» (PN 22, 13).

L'amour entraîne
plus avant (PN
22).

«Ô Seigneur mon Dieu, saint objet de mon amour ! Quand vous descendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles tressailliront de joie» (III, 5, 1).

«Je veux aussi t'aimer à la folie
Je veux aussi vivre et mourir pour Toi» (PN 24, 26).
«Dans l'ombre de la Foi, je t'aime et je t'adore!

L'amour vrai peut-
il être autrement
que fou?
(PN 24).

Ô Jésus! pour te voir, j'attends en paix l'aurore»
(PN 24, 27).

«Donne-moi pour t'aimer ton divin Cœur Lui-Même»
(PN 24, 31).

«Je m'abandonne et je m'endors sans crainte
Entre tes bras, ô mon divin Sauveur» (PN 24, 32).

Jésus, tu es mon
tout
(PN 26).

«Voilà mon Dieu et mon tout! Que voudrais-je de plus?» (III,
34, 1).

«Le Christ est mon Amour, Il est toute ma vie»
(PN 26, 1).

Plénitude de
communion de
l'amour
(PN 27).

«Quand serai-je tellement absorbé en vous, tellement pénétré de
votre amour, que je ne sente plus moi-même et que je ne vive plus
que de vous, dans cette union ineffable et
au-dessus des sens, que tous ne connaissent pas?» (III, 21, 3).

«À Jésus je suis unie
Par les liens de l'Amour» (PN 27, 2^e c).

«Ô Divine Jalousie,
Vous avez blessé mon cœur!
Vous serez toute ma vie
Mon repos et mon bonheur» (PN 27, 4^e c).

Se perdre dans
l'amour
(PN 28).

«Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter au fond
de mon cœur combien il est doux d'aimer, et de se fondre et de
perdre dans l'amour» (III, 5, 6).

«Mon Bien-Aimé, Beauté suprême,
À moi tu te donnes toi-même
Mais en retour,

Jésus je t'aime

Et ma vie n'est qu'un seul acte d'amour» (PN 28, 2).

«Apprenez-moi à vivre d'une vie humble et digne de vous» (III, 3, 7).

«Je veux me cacher sur la terre

Être en tout la dernière

Pour toi, Jésus» (PN 31, R.3).

Vie intérieure, vie
cachée (PN 31).

«Je souffrirai volontiers pour vous tout ce que vous voudrez qui vienne sur moi» (III, 17, 4).

«Mon ciel est de sourire à ce Dieu que j'adore

Lorsqu'Il veut se cacher pour éprouver ma foi

Souffrir en attendant qu'Il me regarde encore

Voilà mon Ciel à moi» (PN 32, 5).

Souffrir en offrant et
en s'offrant
(PN 32).

«Donnez-moi plus abondamment la grâce qui apprend à souffrir» (III, 46, 5).

«La souffrance, je la réclame,

J'aime et je désire la Croix» (PN 35, 4).

Pas de souffrance
sans amour; pas
d'amour sans
souffrance (PN 35).

«Mon Dieu et mon tout, c'est assez dire à qui l'entend, et le redire sans cesse est doux à celui qui aime» (III, 34, 1).

«Ma seule paix, mon seul bonheur,

Mon seul Amour, c'est toi Seigneur» (PN 36, 1).

«C'est à toi seul, Jésus, que je m'attache

C'est en tes bras que j'accours et me cache

Je veux t'aimer comme un petit enfant» (PN 36, 3).

Comme ils sont forts
les liens de l'amour
(PN 36).

«Vous êtes mon espérance, ma confiance, mon consolateur toujours fidèle» (III, 59, 1).

«En toi, Seigneur, repose mon espoir» (PN 36, 4).

«Tu veux mon cœur, Jésus, je te le donne» (PN 36, 5).

La souffrance
n'est supportable
que dans l'amour
et avec le soutien
du Seigneur
(PN 45).

«Si vous daignez me consoler, soyez béni; et si vous voulez que j'éprouve des tribulations, soyez également toujours béni» (III, 17, 2).

«Ma joie, c'est d'aimer la souffrance,

Je souris en versant des pleurs

J'accepte avec reconnaissance

Les épines mêlées aux fleurs» (PN 45, 2).

«Venez, venez: car, sans vous, tous les jours, toutes les heures s'écoulent dans la tristesse, parce que vous êtes seul ma joie (Seigneur), et que vous pouvez seul remplir le vide de mon cœur» (III, 21, 4).

«Ma joie c'est de rester dans l'ombre

De me cacher, de m'abaisser.

Ma joie, c'est la Volonté Sainte

De Jésus mon unique amour» (PN 45, 3).

«Que ma consolation soit d'être volontiers privé de toute consolation humaine» (III, 16, 2).

«Je veux bien souffrir sans le dire

Pour que Jésus soit consolé» (PN 45, 5).

«Pourvu que je parvienne enfin au port du salut, peu m'importe que je souffre, et combien je souffre» (III, 57, 4).

«Pour toi, mon Divin petit Frère

Je suis heureuse de souffrir

Ma seule joie sur cette terre

C'est de pouvoir te réjouir» (PN 45, 6).

«Que me font la mort ou la vie?

Jésus, ma joie, c'est de t'aimer» (PN 45, 7).

«Que votre grâce l'accompagne (le serviteur) et le conduise, par le chemin de la paix, dans la patrie de l'éternelle lumière» (III, 59, 4).

«Avec ton céleste secours

J'attends en paix de l'autre vie

Les joies qui durent toujours (PN 46, 5).

Lumineuse joie
dans la patrie
céleste (PN 46).

«Faites de moi ce qu'il vous plaira, selon ce que vous saurez être bon, et pour votre plus grande gloire» (III, 15, 2).

«De cet Arbre ineffable

L'Amour voilà le nom,

Et son fruit délectable

S'appelle l'Abandon» (PN 52, 3).

«À toi je m'abandonne

Ô mon Divin Époux» (PN 52, 8).

S'abandonner, s'en
remettre au
Seigneur (PN 52).

«Donnez ce que vous voulez, autant que vous le voulez et quand vous le voulez» (III, 15, 2).

«Toutes les créatures

Peuvent me délaisser

Je saurai sans murmures

Près de toi m'en passer» (PN 52, 13).

«Non, rien ne m'inquiète

Rien ne peut me troubler

Plus haut que l'alouette

Mon âme sait voler» (PN 52, 16).

«Je voudrais m'unir intimement à vous» (III, 48, 4).

«(...) le seul ami que j'aime

Jusqu'à la pleine
communion (PN
53).

Celui qui m'a charmée, c'est toi, mon Doux Jésus»
(PN 53, 2).

Souffrir en aimant
(PN 54).

«J'ai, vous le savez, peu de force pour souffrir. Faites que j'aime,
que je désire d'être exercé pour souffrir. Faites que j'aime, que je
désire d'être exercé, affligé pour votre nom : car souffrir pour vous
est très salulaire à mon âme» (III, 19, 4).

«Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur»
(PN 54, 16).

Prière pour
demander l'amour
de Dieu.

«Mon Dieu, dilate-moi dans l'amour!
Donne-moi le sens du cœur:
Fais-moi goûter combien il est doux d'aimer,
de se dissoudre et de flotter dans l'amour!
Que l'amour me tienne!
Qu'il m'emporte au-dessus de moi
dans un ravissement de feu!
Que je chante le cantique de l'amour!
Que je te suive, bien-aimé, dans les hauteurs!
Que, jubilante d'amour, mon âme te chante
jusqu'à mourir!
Que je t'aime plus que moi,
que je t'aime pour toi seul
et pour toi encore tous ceux qui t'aiment vraiment
selon la loi d'amour qui rayonne de toi».

(III, 5, 6; traduction de Marcel Michelet).

Les “réminiscences” dans les Prières

Sans doute est-ce plus allusif qu’explicite dans la bouche de Thérèse, mais des expressions, des mots renvoient à la source de *L’Imitation*.

Recueillons ces mots: “toi seul”, “créatures (...) que je ne sois rien pour elles”, “paix”, “amour”, “petit grain de sable” et comparons: «Je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous seul: heureux, si je le pouvais dignement et parfaitement» (III, 15, 2). «Aimable et doux Jésus, donnez-moi de me reposer en vous plus qu’en toutes les créatures (...) la beauté, les honneurs et la gloire» (III, 21, 1). «Je suis dans votre main, tournez-moi et retournez-moi en tous sens, à votre gré» (III, 15, 2).

Pri 2
Billet de
profession.

Le “regard d’amour” de Jésus se porte “vers les petites épouses” qui vivent dans l’espérance et la “confiance” de ne jamais être déçues. «Que je chante le cantique de l’amour, que je vous suive, ô mon bien-aimé, jusque dans les hauteurs de votre gloire, que toutes les forces de mon âme s’épuisent à vous louer, et qu’elles défaillent de joie et d’amour» (III, 5, 6). «C’est donc en vous, Seigneur mon Dieu, que je mets toute mon espérance et mon appui» (III, 59, 3).

Pri 3
Regards d’amour
vers Jésus.

Devant ce mystère, comment ne pas être toute adoration et toute louange, dans le concret de l’existence, avec un grand élan mystique: “Travailler pour Votre gloire”, “Le concert de tous les petits sacrifices (...) pour votre amour”, “Le chant des petits oiseaux”, “la mélodie des

Pri 4
Hommage à la Très
Sainte Trinité.

instruments de musique”, “une lyre harmonieuse”, les “diamants” et “le parfum des fleurs” pour Vous “Ô Bienheureuse Trinité”. N'est-ce pas l'écho de ces paroles: «Louange donc et gloire à vous, ô Sagesse du Père! Que mon âme, que ma bouche, que toutes les créatures ensemble vous louent et vous bénissent à jamais» (III, 21, 7). «Ô ma vérité, ma miséricorde, ô mon Dieu! Trinité bienheureuse! À vous seule louange, honneur, gloire, puissance dans les siècles des siècles!» (III, 40, 6). «Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur» (III, 40, 5).

Pri 6
«Offrande de moi-même comme
Victime
d'Holocauste à
l'Amour
Miséricordieux du
Seigneur».

Longue et merveilleuse prière d'où émergent ces mots lourds de sens: “Trinité Bienheureuse”, “accomplir (...) votre volonté”, “degré de gloire”, “être Sainte”, “son Cœur brûlant d'Amour”, “des désirs immenses”, “confiance”, “faiblesse”, “le creuset de la souffrance” et la “Croix”, le “Ciel”, la “Patrie”, “les mains vides”, “la couronne” qu'est le “Bien Aimé”. La source n'y est pas étrangère: «Je vous bénis à jamais et je vous glorifie (Père) avec votre Fils unique et votre Esprit Consolateur, dans les siècles des siècles» (III, 5, 1). «Sanctifiez mon âme, bénissez-la de votre céleste bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure sainte, le siège de votre gloire éternelle» (III, 59, 4). «Celui qui se croit le plus vil et le plus indigne de tous, est le plus propre à recevoir de grands dons» (III, 22, 2); «Consolez mon exil, adoucissez l'angoisse de mon cœur: car il soupire après vous de toute l'ardeur de ses désirs» (III, 48, 4). «(Seigneur) soyez ma force et toute ma confiance» (III, 46, 5), «Ô Lumière éternelle! infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée» (III, 34, 3); «Si je ne me dispose à souffrir avec joie, à désirer même d'être méprisé, abandonné de toutes les créatures et compté pour rien...»

(III, 41, 2). «Pourvu, Seigneur, que ma volonté demeure droite et qu'elle soit affermie en vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira» (III, 17, 2); «Accordez-moi une bonne fin: donnez-moi de passer heureusement de ce monde-ci à l'autre» (III, 57, 4).

Délicatesse d'une lecture profonde, en vérité, dans la confiance et l'assurance de l'éternelle joie. "Le soir, je suis triste car je sens que j'aurais pu mieux répondre à vos grâces"; "Je viens à vous avec confiance"; "Je vous supplie donc de me guérir, de me pardonner"; "alors commencera pour moi le jour sans couchant de l'éternité où je me reposerai sur votre Divin Cœur des luttes de l'exil". Délicatesse déjà cultivée. «Seigneur, je ne suis rien, je ne peux rien de moi-même je n'ai rien de bon, je sens ma faiblesse en tout» (III, 40, 1). «Purifiez, dilatez, éclairez, vivifiez mon âme et toutes ses puissances, pour qu'elle s'unisse à vous dans des transports de j o i e » (III, 34, 3). «Daignez me secourir, car, pauvre créature que je suis, que puis-je faire et où irais-je sans vous?» (III, 29, 1). «Oh! quand viendra la fin de ces maux? (...) Quand goûterai-je en vous une pleine joie?» (III, 48, 3).

Pri 7
Prière à Jésus au
tabernacle.

La mission ne s'accomplit pas sans prières ni sacrifices et nul n'est à l'abri des attirances plus spectaculaires du monde. Aussi, lisons-nous: "Les prières et les sacrifices"; "Ne pas regarder ce que je suis, mais ce que je devrais et voudrais être"; "je ne puis que prier et souffrir"; "Sentir de plus en plus le néant et la vanité des choses passagères"; "Contempler votre splendeur (Dieu) et en jouir pendant toute l'éternité". N'était-il pas écrit: «Tout ce que j'ai, tout ce que je puis consacrer à votre

Pri 8
Prière pour l'abbé
Bellière.

service est à vous»
(III, 10, 3); «Toute gloire humaine, tout honneur du temps, toute grandeur de ce monde, comparée à votre gloire éternelle est folie et vanité» (III, 40, 6); «À vous (Seigneur) la louange, l'honneur et la gloire» (III, 41, 2).

Pri 10
Offrande de la
journée.

Tout “pour la gloire du Cœur Sacré de Jésus”; les “actions”, “pensées” et “œuvres”; “accomplir parfaitement votre sainte volonté”; “accepter pour votre amour les joies et les peines”. Tout est dans l’amour qui nous habite et nous fait agir. «Que je vous aime plus que moi, que je ne m’aime moi-même que pour vous, et que j’aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l’ordonne la loi de l’amour, que nous découvrons dans votre lumière» (III, 5, 6).

Pri 12
«Consécration
à la Sainte Face»
et
Pri 16
«À la Sainte Face».

C’est dans la recherche de l’amour que nous pouvons découvrir le visage d’amour de notre Dieu, le visage meurtri et douloureux de la blessure de l’amour. “Ô Face adorable de Jésus”; “langage d’amour”; “Ô visage plus beau que les lys et les roses”; “ De votre Bouche adorée la plainte amoureuse”; “Soif d’Amour”; “Seule Beauté qui ravit mon cœur”; “Je te supplie de m’embraser de ton amour”. Tout en générosité d’amour, nous serons cependant toujours pauvres en amour. «En ne cherchant que vous, en n’aimant que vous je vous ai trouvé et je me suis retrouvé moi-même, et l’amour m’a fait rentrer plus avant dans mon néant» (III, 8, 2).

Sous maintes formes, l’orgueil nous guette sur le chemin et l’humilité n’est guère naturelle aux humains. C’est bien une grâce à solliciter d’en-haut que l’humilité. «M’apprendre à pratiquer l’humilité»; «M’abaisser

humblement et soumettre ma volonté à celle de mes sœurs, ne les contredisant en rien et sans rechercher si elles ont, oui ou non, le droit de me commander»; «La dernière place et bien me persuader que cette place est la mienne»; «Me mettre au dernier rang, partager vos humiliations»; «ma faiblesse»; «Le découragement est aussi de l'orgueil»; «fonder sur Vous seul mon espérance». *L'Imitation* fait de l'humilité l'un des piliers de la sainteté. «Je suis le plus pauvre de vos serviteurs» (III, 3, 6); «Si je m'abaisse, si je m'anéantis et si je me dépouille de toute estime pour moi-même et que je rentre dans la poussière dont j'ai été formé, votre grâce s'approchera de moi et votre lumière sera près de mon cœur» (III, 8, 1). «Oh! que je dois m'abaisser profondément, Seigneur, devant vos jugements impénétrables, où je me perds comme dans un abîme, et vois que je ne suis rien que néant et pur néant» (III, 14, 3). «Celui-là est le meilleur et le plus grand, qui s'attribue le moins, et qui rend grâces avec le plus de ferveur et d'humilité» (III, 22, 2). «Oh! que je dois estimer peu ce qui paraît de bien en moi» (III, 14, 3). «Je suis moins faible(...) dès que vous me tendez une main secourable» (III, 40, 2).

«Donne-moi, Seigneur, un peu de ta sagesse,
afin que j'apprenne à te chercher et à te trouver,
à t'apprécier et à t'aimer par-dessus tout,
et à n'accorder à tout le reste
que peu d'importance,

Prière pour
demander la
Sagesse

selon le rang que tu as toi-même assigné
à chaque valeur.

Donne-moi la prudence

de m'éloigner de ceux qui me flattent,
et la patience de supporter
ceux qui s'élèvent contre moi.

Car c'est une grande sagesse

de ne pas prêter attention aux discours de chacun,
et de ne pas écouter d'une oreille complaisante
les paroles dangereuses des flatteurs.

C'est ainsi que l'on peut progresser sûrement
dans la voie où l'on est entré».

(III, 27, 5; traduction D. Ravinaud, M. Driot, Médiaspaul, édition 1984).

L'IMITATION ET LA VIE EUCCHARISTIQUE DE THÉRÈSE

On peut légitimement se demander si un ouvrage écrit au ^{xv}^e siècle peut recevoir sur ce point précis un éclairage du ^{xix}^e siècle, et répondre aux besoins actuels, après le décret de Saint Pie X sur la communion fréquente et après le renouveau eucharistique suscité par le Concile Vatican II (1962-1965). Nous aurons une réponse après notre recherche.

Le sacrifice eucharistique du Corps et du Sang du Seigneur

La messe, la célébration de l'Eucharistie est action du Christ et de son Église. Si le Christ s'est livré pour son Église, elle-même doit s'offrir à son Seigneur pour être sanctifiée, purifiée, sauvée, transformée par lui. L'Église, c'est-à-dire nous.

Rassemblés autour du Christ ressuscité, nous nous laissons habiter le cœur par sa parole vivante, pour qu'elle nous irradie du dedans et nous engage sur le chemin ascendant de l'amour.

En vivant l'actualisation de l'offrande pascalle du Seigneur de la gloire, nous nous offrons en Christ, pour qu'il nous transforme en lui, de manière à être vivante offrande d'amour en lui. Et cela, jusqu'à ce que résonnent les Alleluia de l'éternel face à face de l'amour.

Pèlerins de l'amour, il nous est bon de faire halte devant le Christ, réellement présent sous les signes eucharistiques, pour l'adoration et la louange.

La table de la
Parole.

«La Messe dresse la table aussi bien de la parole de Dieu que du Corps du Seigneur, où les fidèles sont instruits et restaurés» (Présentation générale du Missel romain, n°8). Les deux tables: «L'une est la table de l'autel sacré, sur lequel repose un pain sanctifié, c'est-à-dire le Corps précieux de Jésus-Christ. L'autre est la table de la loi divine, qui contient la doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, qui soulève le voile du sanctuaire et nous conduit avec sûreté jusque dans le Saint des Saints» (IV, 11, 4). «On peut encore les regarder comme deux Tables placées dans le trésor de l'Église» (IV, 11, 4). Un trésor à découvrir: «Si jamais vous aviez ouvert les Saintes Écritures, vous y auriez lu...» (RP 6, 7 v°) une Parole d'amour et de feu:

«Verbe de Dieu,
Ta Parole de feu,
Doit retentir un jour,
Toute brûlante d'amour»
(RP 2, 4 v°).

Une manne pour la route à cueillir pour manger chaque jour. «Je ne pourrai vivre sans ces deux choses: car la Parole de Dieu est la lumière de l'âme et votre Sacrement le pain de vie» (IV, 11, 4). «Je

vous rends grâce, Seigneur Jésus, lumière de l'éternelle lumière, de nous avoir donné par le ministère des prophètes, des apôtres et des autres docteurs, cette table de la doctrine sainte» (IV, 11, 4). Et comment ne pas accorder une place de choix à l'Évangile que l'on écoute debout, et à l'Évangéliste que le ministre signe et embrasse. «Pour moi, je ne trouve plus rien dans les livres, si ce n'est dans l'Évangile. Ce livre-là me suffit» (DE 15.5.3).

«Le sacrifice eucharistique, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans lequel le sacrifice de la croix est perpétué au long des siècles, est le sommet et la source de tout le culte et de toute la vie chrétienne» (CIC, canon 897). L'auteur de L'Imitation ose mettre ces paroles dans la bouche du Christ: «Comme je me suis offert volontairement pour vos péchés à mon Père, les bras étendus sur la croix, et le corps nu, ne réservant rien et m'immolant tout entier, pour apaiser Dieu, ainsi vous devez tous les jours, dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi comme une hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur, et de toutes les puissances de votre âme» (IV, 8, 1). Offrande unique, mémorial:

«Oui, le voici, ce Verbe fait Hostie
Prêtre éternel, Agneau sacerdotal,
Le Fils de Dieu, c'est le Fils de Marie,
Le Pain de l'Ange est le lait virginal» (PN 1).

Offrande pascalle dans le Corps du Christ qui entraîne la nôtre en la sienne.

«Chaque fois que le prêtre, montant à l'autel, y renouvelle, selon l'institution divine, cet ineffable sacrifice, chaque fois que le fidèle participe à la victime immolée, et le fidèle et le prêtre doivent s'offrir

Le mémorial
pascal.

ainsi que Jésus-Christ s'est offert lui-même: leur sacrifice, uni au sien, doit être, comme le sien, sans réserve» (IV, 8, R). «Il n'y a point d'oblation plus méritoire, ni de satisfaction plus grande pour les péchés que de s'offrir soi-même sincèrement à Dieu en lui offrant, à la messe, dans la communion, le Corps de Jésus-Christ» (IV, 7, 4). Car il s'agit d'entrer dans le mémorial pascal, de l'intérieur, en communiant à l'immolation du Christ.

«Ô Jésus! en ce jour, tu combles tous mes vœux
Je pourrai désormais, près de l'Eucharistie
M'immoler en silence, attendre en paix les Cieux.
M'exposant aux rayons de la Divine Hostie
À ce foyer d'amour, je me consumerai
Et comme un séraphin, Seigneur, je t'aimerai»
(PN 21,3).

En offrant le Christ au Père, en s'offrant dans le Christ, l'Église accueille la grâce de la Rédemption. «Toutes les fois qu'on célèbre ce mystère, et qu'on reçoit le corps de Jésus-Christ, l'on consomme soi-même l'œuvre de sa rédemption et on participe à tous les mérites du Christ» (IV, 2, 6). Sur l'autel sont actualisés pour nous le mystère et son œuvre. Sur l'autel de Dieu est offert par l'Église le sacrifice eucharistique. «Sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre Seigneur, les trésors de la Sainte Église» (Ms A, 45 v°-46 r°).

«Oh! que j'envie l'heureux Calice
Où j'adore le Sang divin...
Mais je puis au Saint Sacrifice
Le recueillir chaque matin

L'offrande de
l'Église.

Mon âme à Jésus est plus chère
Que les précieux Vases d'or
L'Autel est un nouveau Calvaire
Où pour moi son Sang coule encor» (PN 25, 6).

Il s'agit bien de devenir pain d'offrande, comme un don d'amour.
«Âme chrétienne qui aspirez au banquet nuptial, imitez donc les
Vierges sages: prenez de l'huile, allumez votre lampe, pour aller au-
devant de l'Époux» (IV, 12, R).

«Mais son amour nous a choisies
Il est notre Époux, notre Ami.
Nous sommes aussi des hosties
Que Jésus veut changer en lui» (PN 40, 6).

Amour donné pour ceux qui ne savent pas aimer. «En vous est
tout ce que je puis, tout ce que je dois désirer: vous êtes mon salut
et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma
gloire» (IV, 3, 1). «Jésus pense à l'amour de son épouse, à ses
délicatesses. Il voit les fleurs de ses vertus embaumant le
Sanctuaire» (LT 156).

Présence du Christ ressuscité, présence du Christ dans son acte
unique de la Croix, dans son anéantissement, présence de Celui
que le Père a fait Seigneur. «Et voilà que vous-même, ô mon Dieu!
Vous êtes ici présent devant moi sur l'autel, vous, le Saint des
Saints, le Créateur des hommes, le Roi des anges» (IV 1, 9). «Ô
mon Bien-Aimé, sous le voile de la blanche Hostie que vous
m'apparaissez doux et humble de cœur»
(Pri 20, 183 r°). «Maintenant c'est dans l'Hostie que je vous vois
mettre le comble à vos anéantissemments. Quelle n'est pas votre

La réelle
présence sous
d'humbles signes.

humilité (...) de vous soumettre à tous vos prêtres sans faire aucune distinction entre ceux qui vous aiment et ceux qui sont, hélas! tièdes ou froids dans votre service» (Pri 20, 181 v°). Présence qui appelle un acte de foi, une pleine confiance et beaucoup d'amour. «Chose merveilleuse, que nul homme ne saurait comprendre, mais que tous doivent croire: que vous, Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai Homme, vous soyez contenu tout entier sous la moindre partie des espèces du pain et du vin, et que, sans être consommé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit» (IV, 2, 5). Un regard de foi, comme dans un miroir qui nous transfigure. « Pourquoi donc regardez-vous si attentivement le fond du calice? - Parce que je m'y reflète. À la sacristie, j'aimais à faire cela. J'étais contente de me dire: Mes traits se sont reflétés là où le sang de Jésus a reposé et descendra encore» (DE 19.9).

L'Apôtre Paul nous l'affirme: «Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Co 11, 26). «Je vous rends grâces, Ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce qu'afin de manifester votre amour au monde, vous avez préparé un grand festin où Vous nous offrez pour nourriture, non l'agneau figuratif, mais votre très saint Corps et votre Sang» (IV 11, 5). «Vous vous rendez présent à tous vos fidèles, vous donnant vous-même à eux chaque jour pour être leur nourriture, et pour qu'ils jouissent de vous, afin de les consoler et d'élever leur cœur vers le ciel» (IV, 13, 2). Nous attendons que tu viennes, Seigneur.

«Nous la verrons, cette Face adorable
Dans la splendeur de son rayonnement

Dans l'attente de
la venue du
Seigneur en
gloire.

Et sur les nuées nous verrons apparaître
Jésus, portant le sceptre de la Croix»
(RP 2, 6 r°).

«Bientôt viendra le jour de la vengeance (...)
Nous le verrons dans l'éclat de sa gloire
Non plus caché sous les traits d'un enfant
Nous serons là pour chanter sa victoire
Pour proclamer qu'il est le Tout-Puissant»
(RP 2, 6 r°).

C'est bien parce que ce sacrement nous aura purifiés et
dilatés dans l'amour que nous pourrons entrer dans le Royaume
de gloire, que nous passerons de l'aujourd'hui de l'Église et
du temps à l'éternelle gloire, de la Pâque à la gloire.

«Contemplez, ange mon Frère,
Jésus montant vers le Ciel
Moi, je viens sur cette terre
Pour l'adorer à l'autel
Caché dans l'Eucharistie»
(RP 2, 5 r°).

«À toi (mon ange gardien) le Royaume et la Gloire,
Les Richesses du Roi des rois
À moi l'humble Hostie du ciboire,
À moi le trésor de la Croix.
Avec la Croix, avec l'Hostie,
Avec ton céleste secours
J'attends en paix de l'autre vie
Les joies qui dureront toujours» (PN 46, 5).

Les voies d'accès à l'Eucharistie

Durant toute une période de l'histoire de l'Église, sacrement de pénitence et réception de l'Eucharistie auront été étroitement liés. Au temps de Thérèse, le jansénisme a répandu sa rigueur. On communie peu souvent, tellement sont exigeantes les conditions d'accès à l'Eucharistie. Dans les monastères même, on ne communie que par intervalles et la permission du confesseur s'impose pour des communions régulières. Qu'est-il donc exigé pour accéder à l'Eucharistie? Trois qualités d'être s'imposent:

C'est qu'il nous faut prendre conscience de notre condition de pécheurs. «Comment vous recevrai-je en ma maison, moi qui ai si souvent outragé votre bonté?» (IV, 1, 3). - «Et si vous n'ordonniez vous-même d'approcher de vous, qui en aurait l'audace?» (IV, 1 3). Le cœur de Dieu est un cœur de Père, un cœur de miséricorde: «Ô douce et aimable parole à l'oreille d'un pécheur! Vous invitez, Seigneur mon Dieu, le pauvre et l'indigent à la participation de votre corps sacré. Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous?» (IV, 1, 2).

Un être purifié

Jésus nous a laissé le sacrement de la réconciliation et du pardon pour le retour en grâce. C'est le sacrement de la joie. «En sortant du confessionnal, j'étais si contente (...) que jamais je n'avais senti autant de joie dans mon âme. Depuis je retournai me confesser à toutes les grandes fêtes et c'était une vraie fête pour moi à chaque fois que j'y allais» (Ms A, 16 v°-17 r°).

Si le sacrement de pénitence est le remède salutaire pour quiconque a rompu ou blessé grandement l'Alliance, (CIC canon 987) il est aussi un chemin de croissance spirituelle (CIC canons 276 § 2, 5°, 664, 988 etc.).

Que notre cœur soit vraiment rempli d'amour. «Si vous voulez que je vienne à vous, et que je demeure en vous (...) nettoyez la maison de votre cœur» (IV, 12, 1).

«À chaque aurore, je t'envie,
Ô Pierre sacrée de l'Autel (...)
Viens en mon âme, Doux Sauveur...
Bien loin d'être une froide pierre
Elle est le soupir de ton Cœur» (PN 25, 3).

Un cœur humble et pauvre, mais tout à Jésus. «Nous serons toujours, quoi que nous fassions, infiniment indignes d'une faveur si haute; nul n'est pur, nul n'est saint devant Celui qui est la sainteté même» (IV, 3, R).

Un être en accueil
de Dieu.

Un cœur en habit de fête pour recevoir l'Hôte divin. «Nous devons déplorer avec amertume la tiédeur et la négligence qui affaiblissent en nous le désir de recevoir Jésus-Christ, unique espérance des élus et leur seul mérite» (IV, 1, 12).

«Moi aussi je veux orner (mon cœur) de toutes les belles fleurs que je rencontrerai, pour l'offrir au petit Jésus le jour de ma Première Communion» (LT 11).

Un cœur tout livré à l'amour, dans le don généreux des profondeurs. «Pourquoi n'ai-je pas soin de me mieux préparer à la participation de vos saints mystères?» (IV, 1, 7).

«Comme je serai heureuse quand le petit Jésus viendra dans mon cœur d'avoir tant de belles fleurs (des sacrifices) à lui offrir» (LT 9).

Un cœur immaculé pour recevoir le Seigneur de toute sainteté.
«Un ami prépare toujours à son ami le lieu le meilleur et le plus beau; et c'est ainsi qu'il lui fait connaître avec quelle affection il le reçoit» (IV, 12, 1).

«Change mon cœur, Vierge Marie
En un Corporal pur et beau
Pour recevoir la blanche hostie,
Où se cache ton Doux Agneau» (PN 25, 4).

Comme il faut se défier des scrupules qui éloignent de la communion par peur intérieure. «Il est nécessaire sans doute de se préparer par la pénitence, le recueillement, la prière, à la communion du corps et du sang de Jésus Christ; mais après s'y être disposé sincèrement et de toute son âme, c'est faire injure au Rédempteur que de refuser ses dons (...) C'est renoncer à la vie» (IV, 3, R). «Autant on doit apporter de soin à s'éprouver soi-même avant de manger le pain et de boire le calice du Seigneur, autant il faut prendre garde à ne pas se tenir éloigné de la Table sainte par un faux respect et une crainte excessive» (IV, 3, R).

«Faut-il te confier une chose qui m'a fait beaucoup de peine?... C'est que ma petite Marie a laissé ses communions (...) Il faut que le démon soit bien fin pour tromper ainsi une âme (...) il veut priver Jésus d'un tabernacle aimé (...) Quand le diable a réussi à éloigner une âme de la S^{te} Communion il a tout gagné... (Jésus) brûle du désir d'entrer dans ton cœur... va, n'écoute pas le

Un être à la
conscience
simple et droite.

démon, moque-toi de lui et va sans crainte recevoir le Jésus de la paix et de l'amour» (LT 92).

S'enfermer dans ses scrupules, ne serait-ce point signe d'orgueil? Les scrupules sont à chasser avec humilité. «Trop souvent les apparentes délicatesses de conscience qui séparent longtemps de la communion cachent un grand et coupable orgueil» (IV, 10, R). «Il faut se rire avec mépris de cet esprit misérable (le démon) et n'abandonner jamais la sainte Communion à cause de ses attaques et des mouvements qu'il excite en nous» (IV, 10, 2). «Si vous différez aujourd'hui pour une raison, peut-être s'en présentera-t-il demain une plus forte; et vous pourrez ainsi être sans cesse détourné de la Communion, et sans cesse vous y sentir moins disposé» (IV, 10, 4).

«Ta pauvre petite Thérèse (...) t'assure que tu peux aller sans crainte recevoir ton seul ami véritable... Elle aussi a passé par le martyre du scrupule mais Jésus lui a fait la grâce de communier quand même» (LT 92).

Le prêtre ministre de l'Eucharistie

Qui donc est-il cet homme, ce choisi de Dieu? Il est don de Dieu à son Église, serviteur de l'amour et non pas fonctionnaire de Dieu, homme de Dieu au milieu de ses frères et sœurs, livré au Dieu d'amour dans tout son être d'homme, consacré à Dieu avec le Christ, pour le salut du genre humain. Redoutable et merveilleuse mission.

«Seul le prêtre validement ordonné est le ministre qui, en la personne du Christ, peut réaliser le sacrement de l'Eucharistie» (CIC canon 900 § 1). «La célébration eucharistique est action du

Christ lui-même et de l'Église, dans laquelle le Christ Seigneur, présent substantiellement sous les espèces du pain et du vin, s'offre lui-même par le ministère du prêtre à Dieu le Père, et se donne en nourriture spirituelle aux fidèles unis à son offrande» (CIC canon 899 §1).

C'est quelque chose de grand qu'être prêtre et cette dignité s'exprime par la célébration du sacrifice eucharistique. «Vous avez été fait prêtre et consacré pour célébrer les saints Mystères; maintenant soyez fidèle à offrir à Dieu le sacrifice avec ferveur, au temps convenable, et que toute votre conduite soit irrépréhensible» (IV, 5, 1). «Tout prêtre dans l'exercice de ses célestes fonctions représente Jésus-Christ, ou plutôt est Jésus-Christ lui-même, qui seul opère véritablement ce qu'annoncent les paroles et les actes de son ministère(...) seul immole et offre à son Père la victime de propitiation qui est une aussi» (IV, 5, R). «Oh! qu'elle est élevée, qu'elle est sublime la dignité du prêtre! mais aussi qu'elle est redoutable! Associé à la puissance de Jésus-Christ Pontife, dans l'unité de son sacerdoce, ministre avec lui et en lui du sacrifice de la croix renouvelé chaque jour sur l'autel d'une manière non sanglante; distributeur du Pain de vie (...) revêtu de la mission du Fils de Dieu pour le salut du monde» (IV, 5, R).

La dignité du prêtre.

«Je voudrais que l'âme du Prêtre
Ressemble au séraphin du Ciel!
Je voudrais qu'il puisse naître
Avant de monter à l'Autel» (RP 2, 7 v°).

«Ô Verbe divin! que l'amour doit réduire au silence, il faudrait que les ministres de tes autels te touchent avec la même délicatesse que Marie lorsqu'elle t'enveloppe de langes... Mais hélas! bien souvent ton amour sera méconnu et tes prêtres ne seront pas dignes de leur sublime caractère» (RP 2, 7 v°).

«Ah! prions pour les prêtres, chaque jour montre combien les amis de Jésus sont rares» (LT 122).

Quand, après l'ordination, l'évêque remet dans les mains des nouveaux prêtres le pain sur la patène et la coupe contenant le vin et l'eau, il dit: «Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Ayez conscience de ce que vous ferez, imitez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites et conformez-vous au mystère de la Croix du Seigneur» (Pontifical, Ordination des prêtres, n° 135, édition 1996). N'est-ce point signifier que le prêtre, comme son Seigneur, est livré à l'amour! «Pensez à ce que vous êtes, et considérez quel est Celui dont vous avez été fait le ministre par l'imposition des mains de l'évêque» (IV, 5, 2). «Un prêtre doit être orné de toutes les vertus et donner aux autres l'exemple d'une vie pure» (IV, 5, 2). «Ses mœurs ne doivent point ressembler à celles du peuple, il ne doit pas marcher dans les voies communes» (IV, 5, 2).

«Ô Marie (...) je (vous) confie l'âme du futur prêtre (l'abbé Bellière) (...) Daignez lui enseigner avec quel amour vous touchiez le Divin Enfant Jésus et l'enveloppiez de langes, afin qu'il puisse un jour monter au Saint Autel et porter en ses mains le Roi des Cieux» (Pri 8, 1 v°).

Un être livré à
l'amour de son
Seigneur.

L'expression est de Thérèse elle-même: «Mission sublime du Prêtre» (PN 40, 7) venue tout droit de L'Imitation. «Ô mystère ineffable! Ô sublime dignité des prêtres, auxquels est donné ce qui n'a point été accordé aux Anges. Car les prêtres validement ordonnés dans l'Église ont seuls le pouvoir de célébrer et consacrer le corps de Jésus-Christ» (IV, 5, 1). «Élevé par l'onction sacerdotale entre la terre et le ciel, il couvre, pour ainsi dire, le genre humain tout entier de sa prière et de son amour» (IV, 9, R). «Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Église, il procure des secours aux vivants, du repos aux morts, et se rend lui-même participant de tous les biens» (IV, 5, 3).

«Que, si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges. (...) Si de saints prêtres que Jésus appelle dans son Évangile "le sel de la terre" montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes? (...) l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples» (Ms A, 56 r°).

La Communion eucharistique

Elle est consommation du sacrifice eucharistique, échange d'amour entre Jésus et ceux qui s'approchent pour le recevoir comme nourriture de vie. Elle appelle le cœur à cœur dans le don réciproque de l'amour. Elle se révèle encore comme remède des faibles pour le parcours terrestre.

L'expression peut surprendre, mais Jésus, sur sa croix n'a-t-il pas crié sa soif d'amour? À qui a soif de lui dans son être profond, comment ne répondrait-il pas par le don d'amour que le baiser exprime. «Oh! qu'il est grand le Seigneur qu'elle (l'âme) reçoit! Qu'il est aimable l'hôte qu'elle possède! Que le compagnon, l'ami qui se donne à elle, est doux et fidèle! Que l'époux qu'elle embrasse est beau! Qu'il est noble et digne d'être aimé par-dessus tout ce qu'on peut aimer et tout ce qu'il y a de désirable!» (IV, 3, 4).

«Ah! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme!... Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi: «Je vous aime, je me donne à vous pour toujours» (Ms A 35 r°).

Union des profondeurs, dans la foi, avec Jésus, dans son acte d'amour. «(Par la communion), la chair crucifiée pour nous s'incorpore à notre chair, le sang qui a sauvé le monde se mêle à notre sang; un saint baiser unit notre âme à l'âme du Rédempteur (...) l'ami fidèle repose dans notre sein, il nous parle (...) nous ne voyons plus que le Bien-Aimé, nous n'avons plus de vie que la sienne» (IV, 11, R).

Le baiser d'amour de
Jésus.

«J'ai ton Cœur, ta Face adorée
Ton doux regard qui m'a blessée
J'ai le baiser de ta bouche sacrée
Je t'aime et ne veux rien de plus
Jésus» (PN 18, 51).

C'est bien là la merveille. Nous accueillons Jésus en nous, mais il nous transforme en lui, en nous donnant son être de résurrection. Recevoir le Corps et le Sang du Seigneur, c'est accueillir en notre être

intérieur le don d'amour de Jésus à l'ami. «Ô mon Dieu! Amour éternel, mon unique bien, ma félicité toujours durable, je désire vous recevoir avec toute la ferveur, tout le respect qu'ait jamais pu ressentir aucun de vos Saints» (IV, 17, 1).

«Oh! que j'aimai Jésus-Hostie
Qui vint au matin de ma vie
Se fiancer à mon âme ravie
Oh! que j'ouvris avec bonheur
Mon cœur» (PN 18, 10).

Le pain de l'amour nous est donné pour que nous le consommions avec foi. «Rassasions-nous de cette chair, abreuvons-nous de ce sang, qui nous transforme en Jésus-Christ même» (IV, Exhortation, R).

Le don d'amour
transformant de
Jésus.

«Pain vivant, Pain du ciel, divine Eucharistie
Ô mystère sacré! que l'Amour a produit
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui» (PN 5, 8).

Pourquoi manger la nourriture de vie, sinon pour vivre du Christ.
«Que je sois en vous et vous en moi, et que cette union soit
inaltérable» (IV, 13, 1).

«C'est toi qui veux montrer combien tu m'aimes
Puisqu'en mon cœur tu fixes ton séjour
Ô Pain de l'exilé! Sainte et Divine Hostie
Ce n'est plus moi qui vis, mais je vis de ta vie
Ton ciboire doré,
Entre tous préféré,
Jésus, c'est moi» (PN 24, 29).

Nourriture d'une vie d'amour, puisque c'est le Corps livré à l'amour, pour chaque jour. «Je ne puis être sans vous, et je ne saurais vivre si vous ne venez à moi. Il faut donc que je m'approche de vous souvent, et que je vous reçoive comme le soutien de ma vie, de peur que, privé de cette céleste nourriture, je ne tombe de défaillance dans le chemin» (IV, 3, 2).

«Pain vivant de la foi, Céleste Nourriture,
Ô mystère d'amour!
Mon pain de chaque jour
Jésus, c'est toi» (PN 24, 28).

Cadeau de Jésus qui aspire à se donner à nous pour que nous débordions de sa vie. Écoutons-le. «C'est moi qui vous appelle, qui vous commande de venir; je suppléerai à ce qui vous manque; venez et recevez-moi» (IV, 12, 2).

«(Jésus) se donnait lui-même à moi dans la Sainte Communion plus souvent que je n'aurais osé l'espérer» (Ms A, 48 v°).

Le silence qui suit la communion eucharistique n'est pas un vide. Il nous fait goûter l'intimité du cœur à cœur avec Jésus dans le Saint Sacrement de l'autel. «Voilà la source de l'amour et le triomphe de votre miséricorde. Que ne vous doit-on pas d'actions de grâces et de louanges pour ce bienfait!» (IV, 2, 4).

«Il ne faut pas seulement vous exciter à la ferveur avant la communion; il faut encore travailler à vous y conserver après; et la vigilance qui la doit suivre n'est pas moins nécessaire que la préparation qui la précède» (IV 12, 4).

«Ô Dieu caché dans la prison du tabernacle! c'est avec bonheur que

Le cœur à cœur
avec Jésus.

je reviens près de vous chaque soir, afin de vous remercier (...) et d'implorer mon pardon (...) Je viens à vous avec confiance (...) Je vous offre tous les battements de mon cœur comme autant d'actes d'amour et de réparation (...) Après être ainsi venue chaque soir au pied de votre Autel, j'arriverai enfin au dernier soir de ma vie, alors commencera pour moi le jour sans couchant de l'éternité» (Pri 7, 180 r°). Heureuse continuité entre la communion eucharistique et la visite au Saint-Sacrement.

Comme il est précieux le silence de l'action de grâce, un vrai silence d'amour et de contemplation. «Ô heureuse, mille fois heureuse l'âme qui peut vous recevoir dignement, vous son Seigneur et son Dieu, et goûter avec plénitude la joie de votre présence» (IV, 3, 4). «Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux, et le désir qui m'anime de vous louer, de vous bénir, avec l'amour immense, infini, dû à votre ineffable grandeur» (IV, 17, 4).

«Mon ciel, il est caché dans la petite Hostie,
Où Jésus, mon Époux, se voile par amour
À ce Foyer Divin je vais puiser la vie
Et là mon Doux Sauveur m'écoute nuit et jour
Oh! quel heureux instant lorsque dans ta tendresse
Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en toi
Cette union d'amour, cette ineffable ivresse
Voilà mon Ciel à moi» (PN 32, 3).

C'est l'heure de faire taire en soi tous les bruits, pour goûter les bienfaits cachés de l'Eucharistie. «Ô grâce admirable et cachée du Sacrement, connue des seuls fidèles serviteurs de Jésus-Christ» (IV, 1, 11). «Je désire maintenant vous recevoir avec un respect

plein d'amour; je désire que vous entriez dans ma maison, pour mériter d'être béni de vous» (IV, 3, 1).

«Je veux (...) consoler par mon silence

L'Hôte du ciboire sacré» (PN 19, 2).

Qui donc nous fait goûter la joie intérieure, sinon Celui qui se donne lui-même à nous pour nous sanctifier? «Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous pour vous rendre meilleur et plus saint» (IV, 12, 3).

«Oh! quelle ineffable délice

Quels bienfaits n'a-t-il pas reçus?...

Jusqu'au près de l'hostie se glisse

Le pauvre atome de Jésus» (PN 19, 5).

La vie de Jésus ressuscité et glorifié nous est donnée pour que nous débordions de sa vie. «Vivez donc de la foi, en vivant de l'Adorable Eucharistie» (IV, 18, R).

«Une paix divine m'inonde

Car j'ai l'hostie pour mon soutien,

Quand je m'approche du ciboire

Tous mes soupirs sont entendus» (PN 19, 3).

Les prières liturgiques n'hésitent pas à parler de l'Eucharistie comme d'un remède pour l'âme et pour le corps. Remède unique, même quand sont diverses les maladies. Il suffit d'avoir envie de guérir. «Seigneur: malade, je viens à mon Sauveur; consumé de faim et de soif, je viens à la source de la vie; pauvre, je viens au Roi du ciel; esclave, je viens à mon Maître; créature, je viens à Celui qui

Le remède des
faibles.

m'a fait; désolé, je viens à mon tendre consolateur» (IV, 2, 1). «La sainte Communion retire du mal et fortifie dans le bien » (IV, 3, 3).

«Petite Sœur chérie, communie souvent, bien souvent... Voilà le seul remède si tu veux guérir» (LT 92). Car l'Eucharistie conduit à la guérison l'âme droite.

Le faible n'a-t-il pas besoin de reprendre force? Il a aussi besoin de se réentendre dire que sensibilité n'est pas foi. «Celui qui connaît notre misère, et qui est venu la guérir n'exige pas que l'homme soit parfait pour approcher de la source des grâces: il demande seulement qu'il apporte au pied de l'autel (...) un repentir sincère de ses fautes, une volonté droite, un amour ardent» (IV 10, R). «Toutes les fois que nous approchons de cet auguste Sacrement, nous recevons en nous la Sagesse, la lumière incréée, le Verbe de Dieu, la Parole vivante (...) l'Auteur de la grâce (...) le gage immortel de notre espérance» (IV, 11, R).

«Ne te fais pas peine de ne sentir aucune consolation dans tes communions, c'est une épreuve qu'il faut supporter avec amour» (LT 93).

Sans compter aussi qu'aux heures enténébrées, nous aurons besoin de ce remède qui donne l'espérance et la lumière. «Enfermé dans la prison du corps, j'ai besoin d'aliments et de lumière» (IV 11, 4).

«Mon doux Soleil de vie
O mon Aimable Roi
C'est ta Divine Hostie
Petite comme moi» (PN 52, 11).

Qui se laisse transformer par l'amour de Jésus ne peut que rayonner l'amour autour de lui. Il devient monstration de Jésus, l'être de lumière. «La grâce de l'Esprit-Saint est donnée dans ce Sacrement; il répare les forces de l'âme et lui rend sa beauté première, que le péché avait effacée» (IV, 1, 11).

«Sainte Patène, je t'envie

Sur toi Jésus vient reposer...

Il vient en moi; par sa présence

Je suis un vivant Ostensor» (PN 25, 5).

Et la lumière est donnée pour être communiquée. Plus la lampe est puissante, plus se répand et rayonne la lumière. «Dieu répand sa bénédiction où il trouve des vases vides» (IV 15, 3). Ce qu'il nous faut être pour accueillir la lumière.

«Père (Roulland) demandez pour moi à Jésus, le jour qu'Il daignera pour la première fois descendre du Ciel à votre voix, demandez-Lui de m'embraser du feu de son Amour afin que je puisse ensuite vous aider à l'allumer dans les cœurs» (LT 189).

Le goutte à goutte de l'amour au long des jours deviendra jet d'amour, dans le face à face de l'amour. «Allez donc à la source des grâces, allez à l'autel, allez à Jésus» (IV, 4, R).

Le témoignage de
l'amour.

«Se consumant près de l'hostie

Dans le tabernacle d'amour

Ainsi s'écoulera ma vie

En attendant le dernier jour

Quand l'épreuve sera finie

Volant au séjour des élus

L'Atome de l'Eucharistie

Brillera près de son Jésus» (PN, 19, 6).

L'impossible communion sacramentelle

Il est utile de se rappeler qu'au temps de Thérèse la première communion se faisait vers les 11 ans et que les religieuses ne pratiquaient pas la communion quotidienne, tout en prenant part à la célébration de la messe. Il leur fallait une autorisation du confesseur et de la prieure pour s'approcher de la sainte communion à un rythme régulier et fréquent.

Comment oublier encore qu'à partir du 19 août 1897 jusqu'à sa mort, le 30 septembre, la communion eucharistique lui était physiquement impossible.

N'avait-elle pas appris de Sainte Thérèse de Jésus la richesse de la Communion spirituelle. «Lorsque vous entendez la messe sans communier, faites-le spirituellement, et recueillez-vous ensuite au-dedans de vous-mêmes, car cette pratique est d'un grand fruit. L'amour de notre Maître pénètre ainsi profondément dans l'âme. Quand on se dispose à recevoir, jamais ce divin Maître ne manque de donner, et cela de bien des manières qui échappent à notre esprit» (Chemin de la perfection, ch. 35).

Voilà qui nous éclaire dans nos situations d'aujourd'hui, en l'absence de célébration eucharistique ou en cas d'impossibilité de communier par maladies ou pour d'autres causes.

Il nous faut être habité par le désir de Dieu, avec un cœur pauvre, capable de recevoir le don de Dieu. «Que si des motifs légitimes l'empêchent d'approcher de la Sainte Table, il conservera toujours l'intention et le saint désir de communier, et ainsi il ne sera pas privé entièrement du fruit du Sacrement» (IV, 10, 6).

«Ah! je ne puis recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant?... Restez en moi, comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie» (Pri 6, 2 r°). – «C'est plus pénible alors d'être privée de la communion» (DE 12.6.1).

Aux heures difficiles, c'est bien le cri des désirs profonds qu'il faut lancer:

«Toi qui connais ma petitesse extrême,
Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi!
Viens en mon cœur, ô blanche Hostie que j'aime,
Viens en mon cœur, il aspire vers toi!
Ah! je voudrais que ta bonté me laisse
Mourir d'amour après cette faveur.
Jésus! entends le cri de ma tendresse
Viens en mon cœur»
(DE 13.7.4).

Reste seulement parfois possible cette communion spirituelle dans un intense désir du Seigneur.

«Tout fidèle (...) peut aussi communier en esprit tous les jours, à toute heure, avec beaucoup de fruit. Car il communie de cette manière, et se nourrit invisiblement de Jésus-Christ, toutes les fois qu'il médite avec piété les mystères de son Incarnation et de sa Passion, et qu'il s'enflamme de son amour» (IV, 10, 6).

«Ah! vers l'hostie mon âme aspire
Je l'aime et ne veux rien de plus
C'est le Dieu caché qui m'attire,
Je suis l'atome de Jésus» (PN 19, 1).
«Toi qui connais ma petitesse extrême

Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi!
Viens en mon cœur, ô blanche Hostie que j'aime,
Viens en mon cœur, il aspire vers toi!» (PS 8).

«Ô Seigneur, toi qui es si bon, si doux et si miséricordieux,
aie pitié de moi!

Permets à ce pauvre mendiant que je suis
d'éprouver quelque fois, dans la sainte communion,
un peu de cet amour qui enflamme le cœur,
afin que ma foi s'affermisse
que mon espérance en ta bonté s'accroisse,
et que ma charité enfin éveillée par cet appel d'en-haut,
ne s'éteigne jamais.

Ta miséricorde peut m'accorder cette grâce
que j'implore
et me remplir l'esprit de ferveur,
quand le moment de me visiter sera venu.»

(IV, 14, 2-3) (Traduction D. Ravinaud, revue par M. Driot, Médiaspaul, 1984).

ÉPILOGUE

Tout être demeure marqué par ce qu'il lit. Cela peut le construire ou le détruire. Thérèse s'est construite, et comment, par la lecture de L'Imitation de Jésus-Christ, parce qu'elle l'a assimilée et a pris appui sur ce roc solide. L'édifice pouvait s'élever plus haut. Le roc était là.

Comment donc s'étonner que Thérèse soit devenu un "Maître spirituel".

Le dimanche 19 octobre 1997, jour universel des missions, sur la place Saint Pierre de Rome, le Saint Père Jean-Paul II prononça ces paroles solennelles:

«(...) de science certaine et après en avoir longuement délibéré, en vertu de la plénitude du pouvoir apostolique, nous déclarons DOCTEUR DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, vierge. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.»

Ce même jour, le Pape Jean-Paul II donnait un caractère particulier à cette proclamation par la publication d'une Lettre apostolique. Citons quelques phrases qui rejoignent notre propos:

«Thérèse a connu Jésus, elle l'a aimé et l'a fait aimer avec la passion d'une épouse. Elle a pénétré le mystère de son enfance, les paroles de son Évangile, la passion du Serviteur souffrant gravée en sa Sainte Face, la splendeur de son existence glorieuse, sa présence eucharistique (...).

La source principale de son expérience spirituelle et de son enseignement est la Parole de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle le reconnaît elle-même mettant en relief son amour passionné pour l'Évangile (cf Ms A, 83 v°).

«(...) Thérèse s'est immergée dans la méditation de la Parole de Dieu (...) elle a mis en relief l'originalité et la fraîcheur de l'Évangile (...).

(...) En dehors des paroles de l'Écriture et de la doctrine de l'Église, Thérèse s'est nourrie très jeune de l'enseignement de L'Imitation de Jésus-Christ, qu'elle savait presque par cœur, comme elle l'a elle-même reconnu» (cf. Ms A, 47 v°).

«(...) (elle est) devenue Maîtresse de vie spirituelle».

N'est-ce pas un appel à nous nourrir nous-mêmes de la "pure farine de L'Imitation" et du "miel de l'Évangile" pour nous construire intérieurement et pour demeurer en désir d'amour et en offrande d'amour au Dieu qui n'est qu'Amour.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.

ARCHIVES DU CARMEL DE LISIEUX ; Imitation de Jésus-Christ à l'usage de Thérèse, 3 éditions.

« DE IMITATIONE CHRISTI » Libri quatuor, editio nova « Scripturae sacrae cum auctore concordantia Orationibusque ex Ss. Patribus plerumque excerptis locupleta ». Opera V. Postel, Parisiis apud Adrianum Le Clère et Soc, in via dicta Cassette, 29, 1877.

DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ, article: Lamennais Félicité p. 150 et sv.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, traduction nouvelle avec des réflexions à la fin de chaque chapitre par l'abbé F. de Lamennais, suivie des prières durant la sainte Messe, de l'Ordinaire de la messe, des Vêpres et des Complies du dimanche. Tours, Alfred Mame et Fils, éditeur, 1880.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, édition de Nicolas Beauzée d'après un manuscrit de 1441, traduit par Marcel Michelet, chanoine régulier de l'abbaye de Saint Maurice. Édition de l'Œuvre de Saint-Augustin, Saint Maurice (Suisse) 1954.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, traduction de Édition Médiaspaul et Éditions Paulines, 1984.

LE CHEMIN DE PERFECTION, ŒUVRES COMPLÈTES DE THÉRÈSE DE JÉSUS, Cerf-DDB, 1995.

ŒUVRES COMPLÈTES DE THÉRÈSE DE LISIEUX, Cerf-DDB, 1992.

REVUE D'HISTOIRE ET DE SPIRITUALITÉ, 51, 1975, 365-378: Index scripturaire du « De Imitatione Christi ».

UNE SPIRITUALITÉ DE L'ORDRE CANONIAL: Connaître la « Devotio moderna », in « Bulletin des Petits Frères de Marie, Mère du Rédempteur » (Priuré de la Coterie en Bazouges, F.53150), n° 78/79, articles du Frère Bruno-Marie.

TABLE DES SIGLES

ÉCRITURE

- Mt 5, 8 = Matthieu, chapitre 5, verset 8
Mc 6, 10 = Marc, chapitre 6, verset 10
Lc 8, 12 = Luc, chapitre 8, verset 12
Jn 14, 16 = Jean, chapitre 14, verset 16

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

- I, 5, 8 = Livre 1, chapitre 5, n° 8
I, 5, R = Livre 1, chapitre 5, Réflexion
II = Livre 2
III = Livre 3
IV = Livre 4

ÉCRITS DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

- Ms A = Manuscrit A avec recto et verso paginés
Ms B = Manuscrit B
Ms C = Manuscrit C
r°, v° = recto, verso
LT = Lettre avec son numéro (LT 25)
PN = Poésie, avec son numéro
Pri = Prière avec son numéro
PS = Poésie supplémentaire
RP = Récréations pieuses, avec leur numér.
DE = Derniers entretiens
DP = Dernières paroles (annexes des Derniers entretiens)

AUTRES CITATIONS

- CIC : Codex Iuris Canonici : Code de Droit canonique de 1983
Can. ou Canon: article du Code, suivi de son numéro

TABLE DES MATIÈRES

5	Première page de L'Imitation de Thérèse (1873)
7	Du même auteur
9	Préface de Monseigneur Guy GAUCHER
13	Avant-propos
17	LES LECTURES QUI ONT CONTRIBUÉ À FORMER THÉRÈSE
17	Un goût très fort pour la lecture
18	L'Imitation et l'Évangile
18	Qu'apprendra-t-elle de Thérèse de Jésus?
18	Que recevra-t-elle de Jean de la Croix?
19	L'accès à l'Ancien Testament
19	Les conférences du Père Arminjon
20	Quelques notes de prédicateurs de retraites et d'autres lectures
21	QU'EST-CE QUE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST ?
21	Un peu d'histoire
22	Le sens du mot "Imitation"
22	D'où vient ce petit livre?
24	Comment se présente L'Imitation?
24	Un livre d'inspiration biblique
25	Un livre porteur d'une mystique pascale
26	La nourriture spirituelle de Thérèse avant 14 ans

29	L'IMITATION, FONDEMENT DE LA PERSONNALITÉ DE THÉRÈSE
30	Se connaître soi-même
35	Se forger une personnalité
41	Se recevoir de Dieu
48	Se dépasser soi-même
58	Vivre la charité fraternelle
63	Croire à l'amour du Seigneur
70	Croire à la vie
75	Porter la souffrance
84	Être le «tout-petit» du Seigneur
92	L'INFLUENCE, SUR THÉRÈSE, DES RÉFLEXIONS DE FÉLICITÉ DE LAMENNAIS DANS L'IMITATION
94	Avis utiles pour entrer dans la vie intérieure (Livre I, chapitres 1 à 25)
102	Instructions pour avancer dans la vie intérieure (Livre II, chapitres 1 à 12)
106	La vie intérieure (Livre III, chapitres 1 à 59)
124	L'IMITATION, UN "ARGUMENTAIRE" POUR THÉRÈSE, FACE À ELLE-MÊME ET À SES CORRESPONDANTS
125	À travers le Manuscrit A
128	À travers le Manuscrit C
129	À travers les lettres
129	à Monsieur Martin, son père
129	à Sœur Marie du Sacré-Cœur, sa sœur

129	à Sœur Agnès de Jésus, sa sœur Pauline
130	à Léonie, sa sœur
130	à Céline, sa sœur
133	à divers correspondants:
133	Sœur Marthe de Jésus
133	Madame Guérin, sa tante
134	le Père Roulland, son "frère missionnaire"
135	Dans les poésies
135	Dans les Derniers entretiens
136	LES "PAILLETES" D'ÉVANGILE DANS L'IMITATION POUR THÉRÈSE.
137	Accès à la VIE INTÉRIEURE (Livre I)
139	Progrès de la VIE INTÉRIEURE (Livre II)
143	Déroulement de la VIE INTÉRIEURE (Livre III)
150	La nourriture de VIE: l'EUCARISTIE (Livre IV)
154	DES "RÉMINISCENCES" DE L'IMITATION DANS LES PRIÈRES ET LES POÉSIES DE THÉRÈSE
155	Les "réminiscences" dans les poésies (1 à 54)
165	Les "réminiscences" dans les prières (1 à 21)
171	L'IMITATION ET LA VIE EUCARISTIQUE DE THÉRÈSE
171	Le sacrifice eucharistique du Corps et du Sang du Seigneur
172	La table de la Parole
173	Le mémorial pascal
174	L'offrande de l'Église
175	La réelle présence sous d'humbles signes

176	Dans l'attente de la venue du Seigneur en gloire
178	Les voies d'accès à l'Eucharistie
178	Un être purifié
179	Un être en accueil de Dieu
180	Un être à la conscience simple et droite
182	Le prêtre, ministre de l'Eucharistie
182	La dignité du prêtre
183	Un être livré à l'amour de son Seigneur
184	La mission sublime du prêtre
185	La Communion eucharistique
185	Le baiser d'amour de Jésus
186	Le don d'amour transformant de Jésus
188	Le cœur à cœur avec Jésus
190	Le remède des faibles
191	Le témoignage de l'amour
192	L'impossible communion sacramentelle
196	ÉPILOGUE
198	Éléments de bibliographie
199	TABLE DES SIGLES

*Direction de la publication: Frère Jean-Gabriel Rueg, o.c.d.
Direction artistique: Ariane Davenne.
Couvent des Carmes
9, rue Monplaisir – 31400 Toulouse.*

*achevé d'imprimer le 10 janvier 1999
sur les presses de l'imprimerie de Monte Carmelo – Burgos
pour le compte
des Éditions du Carmel.*